

Montaigu

Traité
Pratique
d'Influence
à
Distance

“La différence qu’il y a entre un psychopathe et un sorcier, est que ce dernier obtient des résultats !”

AVANT PROPOS

Sorts, enchantements, maléfices, vénéfices, envoûtements, charges, charmes, sortilèges, évocations, invocations, autant de termes qui fascinent ou ensorcellent... le public, comme le praticien débutant !

Cette fascination, parfois trouble, voire franchement morbide, ne peut laisser indifférente. C’est que la notion même d’envoûtement implique immanquablement la domination d’un être par un autre être sans que celui-ci, la victime, ne puisse échapper à la toile subtile qui l’enserre. Cette image frise le cliché, le mauvais feuilleton, car si la réalité est bien différente, elle peut quelquefois être plus noire que vous ne pensez...

Le texte qui suit serait donc un concentré de pouvoir, un grimoire monstrueux, une sorte de Nécronomicon, un livre maudit ? heureusement non, je m’empresse de le souligner ce livre est un manuel, c’est-à-dire un ouvrage technique.

Si la pratique de l'envoûtement est parfois déplorable, ce n'est pas la technique qui est en cause, mais l'âme du praticien dont la transparence est plus que douteuse. L'outil n'est de rien dans l'affaire, il peut être utilisé pour le bien, comme pour le mal.

Montaigu

INTRODUCTION

J'ai exploré des rivages dont vous ne rêvez plus.

CHAMANS, SORCIERS ET DRUIDES

Ces trois personnages recouvrent, par leurs spécialités, la quasi-totalité des arts magiques d'Europe occidentale. C'hacun maîtrise un domaine qui interpénètre, souvent de manière importante, celui de son "confrère". La démarche la plus archaïque, perdue dans la nuit des temps, est sans conteste celle du chamanisme. Dès la préhistoire, la fonction du chaman est déjà définie, elle évoluera assez peu par la suite. C'est une fonction s'appuyant sur les fondements de l'acte magique, les archétypes du merveilleux, du sacré et des frayeurs devant l'inconnu.

Le chaman est un médium, un intermédiaire entre le monde des dieux, des forces qui habitent certains lieux secrets, et celui des hommes. Il est aussi l'homme médecin, le guérisseur, le connaissant, celui qui sait reconnaître les plantes et les herbes qui soulagent, ou qui tuent. Le chaman est de plus un devin, et souvent il intervient par ses rites

propitiatoires dans les cueillettes, les récoltes, la chasse et le temps. Dans la hiérarchie des tribus primitives, le chaman est un hors caste, ni guerrier, ni chasseur, même son apparence sexuelle est soumise à l'ambiguïté, pour tromper les "démons" son nom est secret, et il s'habille en femme, souvent, poussant le scrupule, il "épouse" un guerrier... On retrouve, dans certaines tribus de Gitans, une forme atténuée du chamanisme, dans la fonction du "kakou", qui vit en marge de la tribu et qui a quelquesfois la fonction d'élever les enfants, qui l'appellent : oncle.

Le druide occupe une fonction plus complexe et plus complète. Son savoir est le plus souvent très étendu. Outre ses connaissances approfondies de la nature et des phénomènes magiques, le druide a un caractère religieux, il appréhende le monde de l'occulte à la fois en philosophe, en savant et en magicien. C'est un penseur, sa démarche est plus proche de l'ésotérisme que de la magie pratique ; non qu'il dédaigne cette spécialité, mais sa formation plus universelle lui ouvre d'autres horizons. Ses domaines de prédilection sont les connaissances de l'énergétique, des forces naturelles, comme le tellurisme, la vouivre, mais également la spagyrie, cette mystérieuse alchimie végétale. Dans un autre registre, il partage avec son complémentaire, le barde, les connaissances des sciences du Verbe, des sons et des harmonies. Il est le maître de l'incantation et de la science des énergies familier des éléments, il est le prototype de l'archimage que proposent les traditions antiques.

Le sorcier, quant à lui, opère souvent la synthèse des "qualités" de ses prédécesseurs, bien que la sorcellerie fût contemporaine du druidisme. Le champ d'application que se donne le sorcier est souvent très étendu, à tort la plupart du temps, car le sorcier reçoit rarement une formation de type "universitaire"...

Quand le sorcier est particulièrement doué, ou intelligent, il lui arrive de dépasser très largement le domaine spécifique où il "fonctionne", prolongeant son étude et ses recherches dans des

domaines magiques souvent éloignés de sa démarche d'origine, il passe alors la frontière qui sépare la magie pratique de l'ésotérisme.

Il n'est pas rare qu'un Maître ou un adepte de très haut niveau, évoluant dans le domaine de l'ésotérisme ou des voies d'éveil, soit issu de la sorcellerie, on peut même affirmer que ce parcours est souhaitable, car l'adepte ayant suivi ce cheminement, sans en rester prisonnier, possède l'expérience d'une forme de pouvoir, et ne connaît aucun remords susceptible de le faire dévier de son engagement. De plus, la hardiesse qui caractérise l'expérience sorcière est souvent génératrice de créativité. Le sorcier devenu adepte est souvent plus inventif et moins pusillanime que ses confrères.

Les risques de la pratique sorcière sont très importants, outre les risques encourus par les contacts avec un public aux phantasmes aléatoires, mais, plus graves, celui de rester prisonnier de la tentation des pouvoirs. Le sorcier agit sur le monde matériel, souvent avec brio, et le piège peut se refermer sur celui qui n'a pas la sagesse d'abandonner cette facilité pour progresser. Un autre risque est constitué par un changement de trajectoire attiré par l'aspect sombre de la "craft", le sorcier bascule et s'enfonce dans les délices apparents de la ténèbre. Il devient un magicien noir. Enfin, citons pour mémoire un dernier risque, celui du sorcier peu doué intellectuellement, et répugnant à la poursuite d'un entraînement suivi, celui-là glisse irrémédiablement dans la superstition et les recettes toutes prêtes, croyant dans sa candeur naïve, ou son imbécillité crasse, trouver les pouvoirs dans les grimoires et les "livres secrets". Pour ce dernier les chances d'évolution sont réduites à néant, il rêve de pouvoirs dans son impuissance stérile, qui lui fait croire à des réussites, alors qu'il est le jouet des sursauts du hasard. Il stagne et s'enfonce dans la basse sorcellerie, sans espoir de vivre la réalité initiatique ou d'approcher une forme, même inférieure, d'élévation spirituelle.

APPRENTISSAGE DE LA SORCELLERIE TRADITIONNELLE

A l'inverse de l'ésotérisme qui offre la possibilité d'une progression individuelle jusqu'à un niveau très élevé, les disciplines sorcières nécessitent un apprentissage guidé, si l'on cherche un résultat probant sans risque, et dans un délai raisonnable. Bien qu'il soit théoriquement possible d'atteindre un bon niveau en pratiquant seul, le risque est important de s'égarer ou de se trouver stoppé en chemin, faute d'un guide susceptible d'indiquer les pièges, les fausses routes et surtout d'enseigner les "raccourcis". Il faut également préciser que nombre de techniques sont assujetties à la transmission orale, par exemple les vocables et mots de pouvoirs, la gestuelle ou plus simplement la pratique des sorts et ligatures...

Ceux qui ont déjà pratiqué un entraînement initiatique portant sur les exercices de captation tellurique, les techniques de méditation, de déplacement d'énergie, de calme mental et de déplacement de conscience, ainsi que des pratiques de transfert, disposeront d'une base solide pour aborder la pratique sorcière (V. *livre de l'opérateur*). La sorcellerie nécessitant une forte accumulation énergétique, les exercices de captation tellurique, du type du rituel de la Vouivre, seront indispensables pour envisager cette "carrière", à la condition implicite qu'un travail efficace sur les blocages, les tabous et les interdits ait pu être mené à terme avec succès, toute démarche traditionnelle liminaire (initiation) devant être considérée comme un travail de décréation. La nécessité d'éliminer les tensions internes est d'une importance primordiale dans la plupart des voies initiatiques, et peut-être plus encore en sorcellerie. La raison est évidente manipulant des énergies fortes, des émotions intenses voire passionnelles ou paroxysmiques, le sorcier ne peut laisser des points faibles dans sa structure interne, les tensions subsistantes offrant des prises de choix qui risquent de faire dévier dangereusement certaines énergies, et, provoquer de graves déséquilibres chez l'opérateur. Le sorcier doit être "transparent" et en mesure de contrôler ses réactions inconscientes, ayant assumé et démonté ses phantasmes et tensions plutôt que de les refouler. C'est une personnalité vraie, et non une personnalité sociale qui doit aborder le travail de la "craft". Ceux qui ont une expérience des techniques de magie sexuelle comprendront cette nécessité. Forts de cet acquis, la plupart des gens parvenus à ce stade seront aptes à une progression valable.

Quoiqu'il en soit, tôt ou tard, l'étudiant éprouvera à un certain point de sa progression le besoin d'être aidé, ou du moins conseillé par un Maître ou un adepte avancé. Je serais tenté de dire : le plus tôt sera le mieux. Celui ou celle qui débutera sa progression, guidé(e) par un adepte avancé, évitera dès le départ de prendre de mauvaises habitudes et progressera plus rapidement. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ceux qui choisiront cette formation doivent accepter d'avance

les impératifs, parfois sévères, imposés par le formateur. La formation traditionnelle de maître à élève est un garde-fou efficace, et les erreurs de progression, très limitées. Cette pratique est cependant peu usitée, car la disponibilité doit être quasiment totale, il est pratiquement impossible dans notre société d'envisager qu'un étudiant consacre trois ans à suivre les enseignements d'un Maître, en se coupant complètement du monde. C'est un problème de vocation, et ceux qui seraient tentés de suivre cette voie devront faire le sacrifice indispensable de cette tranche de vie.

La formation traditionnelle est d'ailleurs la seule à offrir une initiation conforme, donc efficace. Ponctuée par diverses opérations rituelles, dont la nomination, sorte de baptême dans lequel l'étudiant reçoit son nom d'opérateur, qui correspond à sa réalité profonde. Viennent ensuite les initiations proprement dites, symbolisant la mort au monde profane et la renaissance au monde des pouvoirs. Au fur et à mesure de la progression, l'initié sera rattaché à la chaîne égrégorique dont son maître formateur représente l'ultime maillon. Ce "souchage" représente une "prise de terre", protégeant le nouvel initié des risques de dérapage et des réactions violentes qu'occasionnent certaines pratiques. La filiation traditionnelle permet en outre d'assurer une progression beaucoup plus fiable, et, à terme, de recevoir ce que d'aucuns appellent (à tort), les passages de pouvoir. Entendez par-là un processus d'éveil, dont le rituel et l'initiateur servent de catalyseurs.

Un des inconvénients de ce type de formation, outre l'obligation de présence de l'étudiant auprès de son formateur, réside dans le choix de ce dernier. Il n'existe actuellement pratiquement plus d'adepte acceptant de prendre en charge des néophytes. Les raisons sont très prosaïques, car un adepte doit consacrer la quasi-totalité de son temps libre à sa progression personnelle et à ses recherches. De plus, rares sont de nos jours les personnes qui vivent de leurs rentes, les sorciers ou adeptes authentiques ont pour la plupart des occupations professionnelles souvent très différentes de leur

démarche initiatique, ils ne peuvent donc compter sur un revenu qui pourrait leur assurer la formation d'un petit nombre d'étudiants, comme cela se passait il y a quelques siècles. D'autant qu'un tel groupe de formation serait forcément réduit, pour assurer la qualité de l'enseignement. Il est donc impossible d'envisager cette activité comme une profession. Quant aux groupes ou "covens", il s'agit pour la plupart des cas de démarches hasardeuses de personnes sans doute bien intentionnées, réunies autour de professionnels qui le sont beaucoup moins. Ces covens n'ont pour la plupart aucune filiation sérieuse et trouvent la source de leurs enseignements dans une littérature de vulgarisation sans intérêt. L'idée de coven en elle-même est excellente, à la seule condition qu'un groupe se constitue autour d'un adepte de qualité, malheureusement les conditions économiques en Europe sont défavorables à ce genre de procédure.

De ce fait, la formation individuelle, ou en très petit nombre, doit être étalée sur un temps plus long afin de permettre à chacun d'assurer l'alimentaire, réservant les loisirs à leur quête initiatique.

DOMAINES D'APPLICATION DE LA HAUTE SORCELLERIE

Les applications de la sorcellerie sont assez nombreuses dans le domaine de la vie courante. La sorcellerie, ne l'oublions pas, est avant tout une magie pratique. Bien que le terme de sorcellerie ait une connotation souvent péjorative, il faut savoir qu'à l'origine, le sorcier partageait la vie de la communauté, et ses actions étaient orientées vers des objectifs très variés. On retrouve d'ailleurs dans les carnets d'opérateurs des solutions à des problèmes très diversifiés, dont certains font sourire de nos jours. Par exemple, faire fuir les souris, les insectes, faire croître les moissons, égarer les pillards, éloigner les voleurs de fruits, empêcher les vaches de vèler, rendre une femme féconde, etc... Une grande partie de la rituel et des pratiques est cependant toujours d'actualité, car les problèmes des hommes demeurent inchangés.

Les domaines de prédilection de la magie pratique sont apparentés aux thèmes ci-dessous.

1) LES SORTS

La notion de sort est l'une des plus anciennes opérations des arts magiques. Le sort est une action qui vise à produire un résultat à très court terme, voire instantané. La panoplie des sorts est très étendue, à vrai dire elle ne semble connaître comme limites que celles de l'imagination du praticien. Cette action peut être élémentaire ou produire une séquence d'événements très sophistiqués. Le sort désigne une opération magique ne faisant appel à aucun rituel, c'est un acte magique isolé, individuel, dont la qualité de réalisation dépend de l'entraînement et des capacités du sorcier. Bien qu'un grand nombre de sorts soient négatifs dans leurs effets, la plupart ont pour but l'obtention de résultats bénéfiques. La nature humaine est ainsi faite qu'elle ne retient le plus souvent que l'aspect maléfique des actes magiques. Parmi les sorts bénéfiques, citons les bénédictions de lieux, les sorts agricoles pour fortifier les plantations, les sorts en grilles pour attirer une clientèle dans un commerce, les enchantements de filets pour la pêche, les sorts de protections pour éloigner les animaux nuisibles, ceux de protections pour les habitations, les étables et les écuries... Les sorts de nuisance sont paradoxalement plus populaires, ainsi le fameux nouage d'aiguillette (sort d'impuissance), qui poursuit une carrière ininterrompue depuis plusieurs siècles dans la population des maris volages et des jeunes mariés, les enclouages, les chevillages et autres sorts de ligature forment une longue liste de sorts d'empêchement particulièrement redoutables. Les sorts d'égarement sont aussi très populaires, sorts pour perdre les voyageurs, les visiteurs, ou simplement détourner une clientèle, etc... Il y a aussi les sorts d'accident, les sorts pour empêcher de dormir, les charmes pour rendre un homme attentif à d'autres femmes que la sienne, les sorts de persuasion, ceux d'inattention, ceux pour couper la faim...

Un livre de la taille d'un annuaire de téléphone serait insuffisant pour énumérer cette longue théorie de charmes en tout genre.

La particularité du sort est sa fugacité ; le but une fois atteint, il convient de le renouveler inlassablement si l'effet doit persister. La plupart de ces actions, à de rares exceptions, sont comparables à des flèches qui, ayant atteint leur but, deviennent inutilisables.

Le sort, pour être "lancé", requiert la présence du sorcier sur les lieux de l'action, ou de la victime si l'objectif est une nuisance physique ou physiologique l'imagination sorcière n'ayant que peu de limites, certains opérateurs pour obvier cet inconvénient, procèdent par charges ou grille ce qui permet de préparer un support qui peut être transporté par une tierce personne, voire par la victime quelquefois à son insu. Heureusement ce procédé n'est pas toujours applicable, ce qui en limite un usage abusif.

A l'opposé du jeteur de sort, se trouvent des opérateurs capables de "lever" ces derniers. L'opération est généralement rapide et efficace, et retombe la plupart du temps sur l'expéditeur. La magie obéit heureusement, le plus souvent au principe des vases communicants.

2) LES ENVOÛTEMENTS

L'envoûtement est sans conteste l'opération la plus populaire de la sorcellerie, c'est aussi la plus mystérieuse et la plus décriée. La littérature magique pourtant prolifique n'aborde presque jamais cet aspect particulier de la magie pratique. Les quelques ouvrages que l'on trouve sur le sujet se contentent d'en développer l'aspect historique, et les textes dits techniques sont incomplets et totalement impraticables. Cela tient au fait que l'envoûtement appartient plus à la tradition orale qu'aux méthodes de la magie cérémonielle dérivées des

magies astrologiques, et des élaborations magico-religieuses des civilisations du bassin méditerranéen. L'envoûtement possède une origine plus sorcière que magique, il est assez différent des méthodes purement égrégoriques qui constituent l'apanage des rituels complexes des magies à symboliques. Quoiqu'en pensent certains praticiens, l'envoûtement est très éloigné des manipulations de la démonologie, ce qui explique la quasi-totalité des échecs dans les opérations faisant appel à ces pratiques. Bien que dans plusieurs méthodes d'envoûtement les techniques évocatoires d'entités soient utilisées, le mode opératoire est beaucoup plus complexe qu'un simple appel à une entité dont l'existence et la bonne volonté sont plus que problématiques. L'envoûtement est essentiellement une pratique reposant sur la qualité et l'entraînement spécial d'un opérateur.

L'envoûtement a très mauvaise réputation, il est même synonyme de maléfice, en tout cas d'action particulièrement noire et peu édifiante. Là encore, il s'agit d'une perversion de l'esprit humain, qui ne retient que l'aspect sulfureux d'une action neutre en soi ! L'envoûtement désigne une technique d'action à distance sur un être humain, des animaux ou des plantes. L'envoûtement agit sur la vie. Son action peut être très délicate et progressive, ou particulièrement violente et rapide. Cette influence peut être modulée selon plusieurs critères et ne désigne pas obligatoirement une action négative, il faut même admettre que la plupart des actions types de l'envoûtement sont des actions bénéfiques !

Parmi les envoûtements bénéfiques on trouve : des envoûtements de guérison, des envoûtements de compensation de comportements névrotiques, ou plus simplement gênants – timidité, bégaiement, émotivité – des envoûtements d'aide psychique ou psychologique (particulièrement délicats), pour aider une personne en dépression, l'empêcher de s'adonner à la drogue, etc... pour redonner à quelqu'un une certaine joie de vivre, lui faire oublier une expérience traumatisante ou difficile à surmonter. Les envoûtements maléfiques sont plus inquiétants.

Envoûtements de haine, de destruction, provoquant des ruptures affectives ou amicales, envoûtements pour provoquer un suicide, ou une programmation d'échec. La liste est presque aussi longue que celle des envoûtements positifs.

Il existe également des envoûtements difficiles à cataloguer, ils peuvent être, selon le cas ou l'éthique personnelle, rangés dans les catégories positives ou négatives parmi eux, citons un des plus connus : le retour d'affection, ou envoûtement d'amour. C'est un envoûtement complexe, un des plus difficiles à réaliser. Dans l'étude qui suit, on comprendra pourquoi de cette difficulté.

Les méthodes d'envoûtement sont particulièrement nombreuses j'ai pour ma part recensé plus de 192 formes rituelles différentes. Il n'est pas dans mes intentions de les décrire toutes, car la plupart ont une structure commune, les variantes ne sont que des parties de rituels combinées entre elles. La technique de l'envoûtement est donc un puzzle que l'habileté du technicien assemble en un tout harmonieux.

3) L'EVOCATION ET L'INVOCATION

Avec l'évocation et l'invocation, la magie pratique et la sorcellerie abordent le domaine particulier de la théurgie. Il s'agit d'opérations majeures qui peuvent être utilisées pour réussir des opérations très diversifiées, par exemple dans le cadre de la talismanie, des charges, de l'envoûtement, des appels de force, etc...

L'invocation est par définition une opération s'adressant à des puissances supérieures (!), anges, déités, etc... auxquelles l'opérateur adresse une demande (prière). L'évocation est une convocation d'entités inférieures auxquelles l'opérateur intime l'ordre d'exécuter une tâche précise : envoûtement, charge, et toutes demandes en relation avec des réalisations matérielles, ou des souhaits à la limite de la morale.

Evocations et invocations obéissent au même schéma opératoire : utilisation d'une procédure à accessoires, autel, cercle, épée, baguette, encens, sceaux... Ce sont des opérations nécessitant

un entraînement particulier et une parfaite maîtrise de la méditation et de la concentration. L'opérateur devant, dans ce type de rituel, se "brancher" sur une entité de type égrégorique confirmée, et non s'attacher à une vague appellation issue d'un grimoire, laquelle ne correspond à rien de précis. Evocations et invocations appartiennent à une branche spéciale des arts magiques que l'on nomme magie égrégorique, qui devient théurgie dans l'aspect précis où l'opérateur s'adresse à l'un des avatars directs de la déité. Il n'est donc pas question de choisir un ange ou un démon des traditions cabbalistique ou démoniaque sur la simple description qu'en font certains ouvrages offrant des théories d'anges et de démons dont la spécialité est évoquée par la simple construction du nom. Il s'agit en ce cas de la déclinaison de certains principes hiérarchiques, issus de qualités principes de base, et non d'entités égrégoriques entretenues et alimentées par un culte.

Ce qui explique les échecs que rencontrent les opérateurs naïfs qui pratiquent des rituels compliqués à l'adresse de démons ou d'anges qui n'existent que dans les livres de vulgarisation. La théurgie est avant tout une discipline de philosophie occulte, et non un annuaire des entités supérieures ou inférieures. Les kabbalistes opérant des commentaires sur les forces obscures se servent des ressources qu'offrent les radicaux hébreux, voire grecs, pour illustrer les concepts abstraits présidant à la logique interne du système. Les joyeux "initiés de fortune" et autres "mages d'occasion" s'emparent avec avidité de ces miettes de savoir, croyant s'approprier les clefs d'un trésor... Ils ne savent pas, pauvres déchets intellectuels, qu'ils utilisent seulement les mots du mode d'emploi et non les clefs de contact. Pour plagier San Antonio, je livre à votre méditation la phrase suivante : "Les clefs du pouvoir sont dans la boîte à gants".

Il ne suffit pas de se parer de la défroque de l'initié pour en devenir un. L'un des symboles de l'initiation est la rose rouge, parfaite. Celui qui la brandit dans son poing refermé risque de voir son sang répandu... Les roses ont des épines, on ne s'empare pas impunément des symboles.

Dans le cadre de l'invocation, l'opérateur effectuera son rituel face à l'orient (l'est), c'est-à-dire face au lieu de lever du soleil (symbole des forces de lumière, donc de la divinité). Dans l'évocation, au contraire, il se présentera face à l'ouest, il représente alors ces mêmes forces de lumière et commande aux puissances inférieures. Simple question de protocole, direz-vous, ce n'est pas sûr, car ce type de rituels s'appuie sur des archétypes, enfouis profondément dans le subconscient de chacun d'entre nous, et constitue une convention universelle au sein de l'inconscient collectif.

Pour les mêmes raisons, il ne faut pas perdre de vue que les demandes d'ordre négatif, ou de nuisance, ne doivent jamais être adressées aux forces supérieures (invocations), sous peine de retombées désastreuses pour l'opérateur. A l'exception de demandes adressées à des entités n'appartenant pas aux hiérarchies angéliques (catholique, judaïque ou islamique), par exemple à certains dieux d'Asie ou d'Extrême-Orient, qui acceptent des demandes d'ordre matériel, positives ou négatives, sans que cela porte à conséquence.

*

* *

Indépendamment de ces techniques, les opérateurs utilisent de nombreuses autres pratiques : la talismanie, la manipulation de génies familiers (une forme particulière de la magie égrégorique), la magie tellurique, ainsi que plusieurs procédés faisant appel à la magie sexuelle. Ces spécialités, étant partagées avec d'autres processus magiques, sortent un peu du cadre de cet ouvrage, consacré essentiellement aux procédés d'influence

*

* *

PREMIERE PARTIE

LES OUTILS DE LA MAGIE PRATIQUE

LES OUTILS DE LA MAGIE PRATIQUE

Les outils du sorcier constituent l'arsenal de base de tout opérateur désirant travailler dans le cadre de la magie pratique. Cet outillage ne doit pas être confondu avec les accessoires indispensables à la progression initiatique qui sont beaucoup plus réduits et suffisent amplement à ceux que la seule démarche de l'ésotérisme et des voies d'éveil concernent.

Ces accessoires ne peuvent, pour la plupart, être des objets du commerce, c'est l'opérateur lui-même qui doit les réaliser, les faire fabriquer sur commande, ou les modifier. Il sont heureusement durables et n'entraînent pas à des dépenses exorbitantes. A titre indicatif, la totalité du matériel (encens et cierges compris), tel que décrit dans la suite de ce texte, revient à une moyenne de 1000 à 1400 frs maximum, prix variant en fonction des goûts de l'opérateur.

Certains de ces accessoires sont indispensables, d'autres moins urgents, l'opérateur pourra les acquérir au fur et à mesure des besoins, ce sont :

– le couteau ou l'épée, la coupe, le bâton ou la baguette, le brûle-parfum, les chandeliers ou pique-cierges, le pantacle d'autel, la pierre d'autel ou l'autel, le tabard ou manteau, le moule à dagyde, les clous, le livre de rituel (sacramentaire), l'œuf de cristal ou le dodécaèdre, la cloche ou le gong, la bague, la lampe de travail, les tarots ou les runes, une corde, quelques flacons de verre, le burin, la règle et le compas, l'encre et les encens. Cette liste correspond essentiellement à la pratique de la tradition sorcière occidentale, elle diffère quelque peu de celle des magies pratiques orientales et plus encore de l'interminable liste d'objets que nécessitent les magies cérémonielles.

*

* *

LE COUTEAU, L'EPEE

Le couteau, ou plutôt les couteaux, sont des instruments indispensables à l'exercice de l'art. Indépendamment des contingences esthétiques, purement individuelles, le couteau doit être en acier et son manche isolant. La matière du manche est variable : os, bois, ivoire, corne, à l'exclusion des matières synthétiques, qui, bien qu'elles soient isolantes, provoquent des perturbations de certains influx subtils. La lame peut être à simple ou double tranchant. Sa taille sera d'un "empan", cette ancienne mesure à dimension humaine, qui se calcule en prenant la distance entre l'extrémité du pouce et la pointe de l'auriculaire de la main écartée. L'opérateur devra disposer de deux couteaux, l'un utilisé dans le contexte rituel, le second, plus fonctionnel, pour les utilisations pratiques (couper ou façonner un morceau de bois

ou des accessoires, couper une branche, etc...). Ce deuxième couteau peut être un couteau pliant, type Opinel (grand format), ou un couteau de pêche du modèle des couteaux scandinaves dont les manches sont réalisés en bois clair parfait de ce point de vue. Le couteau rituel, parfois nommé "athamé" peut être une dague de qualité dont la fusée du manche peut être en bois précieux (acajou ou ébène), question de goût et de moyens. Ce peut être également un couteau japonais dont l'étui de bois reçoit très exactement la lame, ce qui correspond tout à fait à la tradition.

Les couteaux devront posséder leurs étuis, de manière à être protégés des objets profanes après leurs consécration. A ce sujet il ne faut rien exagérer, et un couteau ayant été "souillé" par une utilisation contraire à l'usage n'est pas inutilisable pour autant, il suffira de le purifier et de le consacrer une nouvelle fois. Certains opérateurs utilisent même leurs couteaux à des usages multiples, usages parfois très éloignés de leur vocation magique. Ils prennent simplement la peine de le consacrer avant chaque usage, simple question de convention. Indépendamment des qualités physiques du couteau, son utilité traditionnelle réside dans le pouvoir dissolvant des pointes, on emploiera donc cet instrument pour dissoudre les agglomérats énergétiques, le couteau se comportant dès lors comme un "paratonnerre". Les autres utilisations sont surtout symboliques, le couteau est à la fois un outil séparateur et un objet traditionnel de défense, son pouvoir séparateur allié à ses propriétés dissolvantes est illustré dans certaines opérations de transfert ou de dégagement, ou dans les rituels de clôture d'opérations évocatoires ou invocatoires. On utilise également le couteau pour tracer un cercle de protection, ou le retracer symboliquement (pouvoir séparateur). Quelques opérateurs peu soucieux de se baisser utilisent l'épée (la terre est basse !). Il n'y a en fait aucune différence entre le couteau et l'épée, sinon que cette habitude, fort ancienne, se retrouve dans la plupart des rituels de magie cérémonielle, le port de l'épée étant plus courant au 18ème siècle qu'à notre époque. Les épées choisies devront avoir les mêmes qualités que les

couteaux ou les dagues, l'idéal étant constitué par les sabres japonais, de type katana, ou wakisachi, qui ont l'avantage d'être proposés avec leurs étuis. Il faut dans ce dernier cas choisir un modèle dont la lame est en acier et non les sabres de parade dont le "fer" est en aluminium ! Souvenez-vous que les sabres de ce type constituent des armes fort dangereuses, classées en 6ème catégorie, et qu'ils doivent être enfermés dans un sac ou une valise pour être transportés.

Si votre choix se porte vers un modèle unique, pour respecter la tradition, vous devrez faire forger votre lame (épée, sabre ou couteau). Il vous faudra dans ce cas passer par le savoir-faire d'un forgeron qui accepte les contraintes prescrites par la tradition, à savoir :

- la lame doit être forgée en lune ascendante, entre le premier quartier et la pleine lune. Le processus de forge doit être effectué durant sept lunaisons au minimum, la première opération devant être commencée à la lune montante de printemps. A chaque opération de forge, la lame sera trempée de manière spéciale, dite trempe au sable. La trempe au sable est assez particulière et donne des aciers d'une grande dureté au tranchant particulièrement durable. Le procédé est assez délicat car il donne des lames aux reflets violets assez curieux d'effet. Le forgeron remplit un récipient assez profond de sable fin (sable de Fontainebleau, par exemple, ou sable de rivière lavé et tamisé). Ce sable est imbibé de pétrole pur, l'idéal étant un pétrole brut, non raffiné. Le pétrole est symbolique, puisqu'il représente le sang de la terre, c'est l'huile de roche des traditions. Certains font macérer dans ce pétrole durant plusieurs jours des feuilles de verveine. Une fois la lame travaillée et portée au rouge, le maître de forge doit la présenter à la Lune sur ses deux faces, puis il enfonce la lame dans le sable imprégné. Après quelques séances de cette trempe particulière, l'acier est cémenté en surface et possède des qualités tout à fait exceptionnelles. Un autre procédé de trempe, apparenté d'ailleurs aux fameuses lames de Tolède, fait appel à une trempe dans une auge de chêne,

dans laquelle on a laissé croupir de l'eau qui s'imprègne de tunin du bois, et dans laquelle on laisse macérer durant plusieurs semaines une peau de bouc (non tannée). Au moment de la trempe, toujours en lune ascendante, généralement trois jours avant la pleine lune, le forgeron trempe sa lame en traversant la peau de bouc. Le résultat est excellent et donne un acier flexible et peu sujet à la rouille.

Certains maîtres de forge préparaient dans leurs auges de trempe des macérations fort complexes de plantes aux vertus magiques ; les résultats étaient souvent étonnants. On obtenait par exemple des aciers aux colorations étranges, insolites, dont les propriétés étaient parfois très éloignées de la matière d'origine. J'ai vu des lames aux reflets verdâtres, d'autres proches du carmin, certaines d'un bleu nuit profond...

Il existait aussi une tradition particulièrement efficace, qui voulait qu'on trempe la lame en transperçant le corps d'un animal vivant, lequel en mourant chargeait l'acier des caractéristiques de l'âme groupe de son espèce. L'animal devait être choisi en fonction des caractéristiques personnelles de l'utilisateur et en fonction de sa vocation. Les animaux utilisés devaient être impérativement des animaux sauvages (influence totémique de l'animal de pouvoir dans le chamanisme), à l'exception des coqs noirs ou rouges qui sont utilisés par la basse sorcellerie. Les maîtres de forge de Tolède transperçaient parfois le corps d'un esclave pour "enchanter" les armes et les rendre redoutables au combat. Indépendamment du côté magique, la proportion d'azote dans la viande est parfaitement satisfaisante pour obtenir une bonne cémentation de l'acier, d'où la réputation des lames de Tolède.

Certains sorciers malfaisants, et quelques mercenaires particulièrement odieux, avaient des lames de couteaux ou d'épée dont la trempe était constituée par un mélange de déjections (de la merde !), additionné de suc de plantes, de champignons vénéneux et de venin de serpent. Le résultat donnait, paraît-il, des lames dont les blessures qu'elles occasionnaient s'infectaient et ne se refermaient que très

difficilement. J'ai connu un sergent qui, durant la guerre d'Algérie, avait trempé la lame de son couteau de combat dans du sang de porc, comme quoi les mœurs n'évoluent pas vraiment avec le temps.

*
* *

LA COUPE OU GOBELET

La coupe est cet autre instrument dont l'usage est confirmé par la tradition. Il peut s'agir d'une coupe banale en verre, en cristal, ou d'un gobelet en une matière (naturelle) quelconque. Là encore, c'est une question d'esthétisme. Il est préférable que la coupe soit assez grande, sans l'être exagérément, car plusieurs pratiques se déroulent en extérieur. Le volume d'un "mazagran" est parfait. La matière est indifférente, l'idéal étant le métal, car moins fragile. On se méfiera de certaines coupes en bronze ou en étain, dont la qualité alimentaire est douteuse. Le bronze s'oxyde assez rapidement au contact de l'eau, du vin ou de l'hydromel, en formant des composés dangereux pour l'organisme. Certains opérateurs utilisent des ciboires (neufs) que l'on trouve chez les fournisseurs de matériel religieux. Il convient d'éviter, simple précaution symbolique, d'utiliser des coupes ornées de symboles religieux. Les puristes de la haute sorcellerie font exécuter des coupes où domine l'argent (métal lunaire), gravé de runes ou de symboles d'inspiration végétale, voire franchement bachiques...

L'usage de la coupe est très diversifié ; elle peut être utilisée pour boire des préparations ou macérations de plantes, pour offrir des liquides lors d'une évocation, ou simplement pour des libations rituelles.

On sera bien inspiré d'accompagner la coupe d'un bol de même matière et dans le même esprit, destiné à recueillir l'eau lustrale, nous y reviendrons.

LE BRÛLE PARFUM

Cet accessoire, dont l'importance n'apparaît pas, est cependant indispensable. Sa forme importe peu, on évitera les modèles tarabiscotés, ornés d'allégories, difficiles à nettoyer, car à la longue les dépôts résineux des encens forment une croûte tenace. On évitera également, à cause du transport, les modèles monumentaux apparentés à des chaudrons sur pied ! Il semble opportun de choisir un brûle-parfum en bronze ou en terre cuite dont le diamètre de la bouche soit d'au moins 10 à 12 cm, la nature des parfums qu'on y brûle peut exiger cette dimension. Le brûle-parfum doit pouvoir recevoir des produits naturels dont les dimensions diffèrent quelque peu des grains d'encens. Compte tenu de la chaleur dégagée, il est important d'utiliser un modèle assez massif, sur pied, et disposant d'un socle en bois. Les brûle-parfum en cuivre bronzé de petite dimension ne sont pas recommandés, car trop petits. En cas de nécessité, une brique de terre réfractaire ou une pierre résistante à la chaleur peut être utilisée. Se souvenir que la température des charbons dépasse parfois 500 degrés.

*
* *

LES CHANDELIERS

Les chandeliers sont d'un modèle simple, en bronze ou en argent. On leur préférera des pique-cierges, car les bougies ne doivent jamais être utilisées dans les domaines traditionnels, sinon des bougies en cire liturgique, ce qui démontre une fois de plus l'imbécillité de certaines méthodes proposées par les spécialistes des initiations de fantaisie.

Les pique-cierges sont constitués d'une large coupe de fer (ou d'un métal plus noble) posés sur un pied stable, et munis d'une pique suffisamment longue pour pénétrer la base du cierge et le maintenir solidement. Le nombre de ces accessoires est variable, pratiquement de deux à sept.

*
* *

L'AUTEL

On a beaucoup glosé sur les autels, en raison, sans doute, de la connotation religieuse qu'ils impliquent. Dans la pure tradition occidentale, ils peuvent être constitués par une simple pierre, ou plus rationnellement par une table de bois rectangulaire assez basse (genre table de salon), sans aucune pièce métallique, donc à l'ancienne, assemblée par des chevilles. Dans la tradition purement sorcière, il s'agit d'une table basse de la taille d'un divan, soit 1, 90 m x 0, 90 m environ, permettant à une personne adulte de s'allonger dessus, en général une femme, à cause de la réceptivité. Les rituels faisant appel à cette présence n'étant pas des plus courants, on pourra se contenter d'une table de dimensions plus modestes. Une table en bois blanc sans éléments métalliques est parfaite de ce point de vue.

Dans des rituels spécifiques, cet autel est complété par un second "autel" constitué par un divan bas muni d'un matelas assez ferme. Ces rituels s'appuient sur des rites de magie sexuelle ou des magies s'adressant au culte de Lilith.

*
* *

LA PIERRE D'AUTEL

La notion de pierre d'autel est une réminiscence des anciennes magies sacrificatoires, dont on retrouve des traces dans la liturgie de l'église catholique. Le sacrifice du pain et du vin, entendez par là du corps et du sang. La pierre est un accumulateur, de par sa nature cristalline, ou du moins minérale qui conserve la trace vibratoire de ce qui se déroule à son contact. C'est pour cette raison que le rite catholique place, dans une cavité ménagée dans la pierre d'autel, des reliques (c'est-à-dire des fragments corporels, os, dents ou parties momifiées du corps d'un saint), qui imprègnent la pierre, créant un lien évocatoire avec la chaîne des martyrs. En étant objectif, cette pratique s'apparente à une magie particulièrement noire, que l'on nomme la nécromancie ! Les sectataires, plus ou moins apparentés avec le satanisme, qui se livrent à des opérations sacrilèges sur les pierres tombales, utilisent une méthode analogue, ils ne sont à un certain niveau pas plus critiquables que le brave curé de campagne récitant sa messe sur les "débris sacrés" du saint local qui imprègne la pierre d'autel de l'église du village. Seul, la finalité peut être suspectée, pas la technique. La tradition sorcière, utilisant des énergies fortes, n'a qu'un besoin modéré de cet accessoire, qui est, le cas échéant, remplacé par le corps d'une assistante.

La pierre d'autel est constituée par une plaque taillée de 0, 60 x 0, 60 m et de 15 à 20 mm d'épaisseur, exécutée dans une pierre dont la structure est de préférence cristalline (granit par exemple, ou serpentine à la rigueur). Bien que plus facile à tailler et à polir, le marbre est moins conseillé, car il est d'origine calcaire. Si vous choisissez cette solution, vous devez placer cette pierre sur l'autel de bois, et éventuellement placer quelques reliques, ou mieux encore une substance condensateur, dans une cavité que vous aurez fait creuser par le polisseur au centre de la face inférieure de votre pierre. Cette substance pourra se charger rapidement au cours des jours et rayonner dans la masse de la pierre, votre autel n'en sera que plus efficace.

LE TABARD

Autre sujet de discussion, le tabard. Manteau, cape, poncho, chasuble, djellaba, tout y passe, en fait rien de tout cela ne correspond à une quelconque réalité, le tabard est un vêtement spécifique de la rituelie occidentale. Son importance est toute relative, et relève plutôt du symbolisme, puisque la plupart des opérateurs officient sans chemise et sans pantalon...

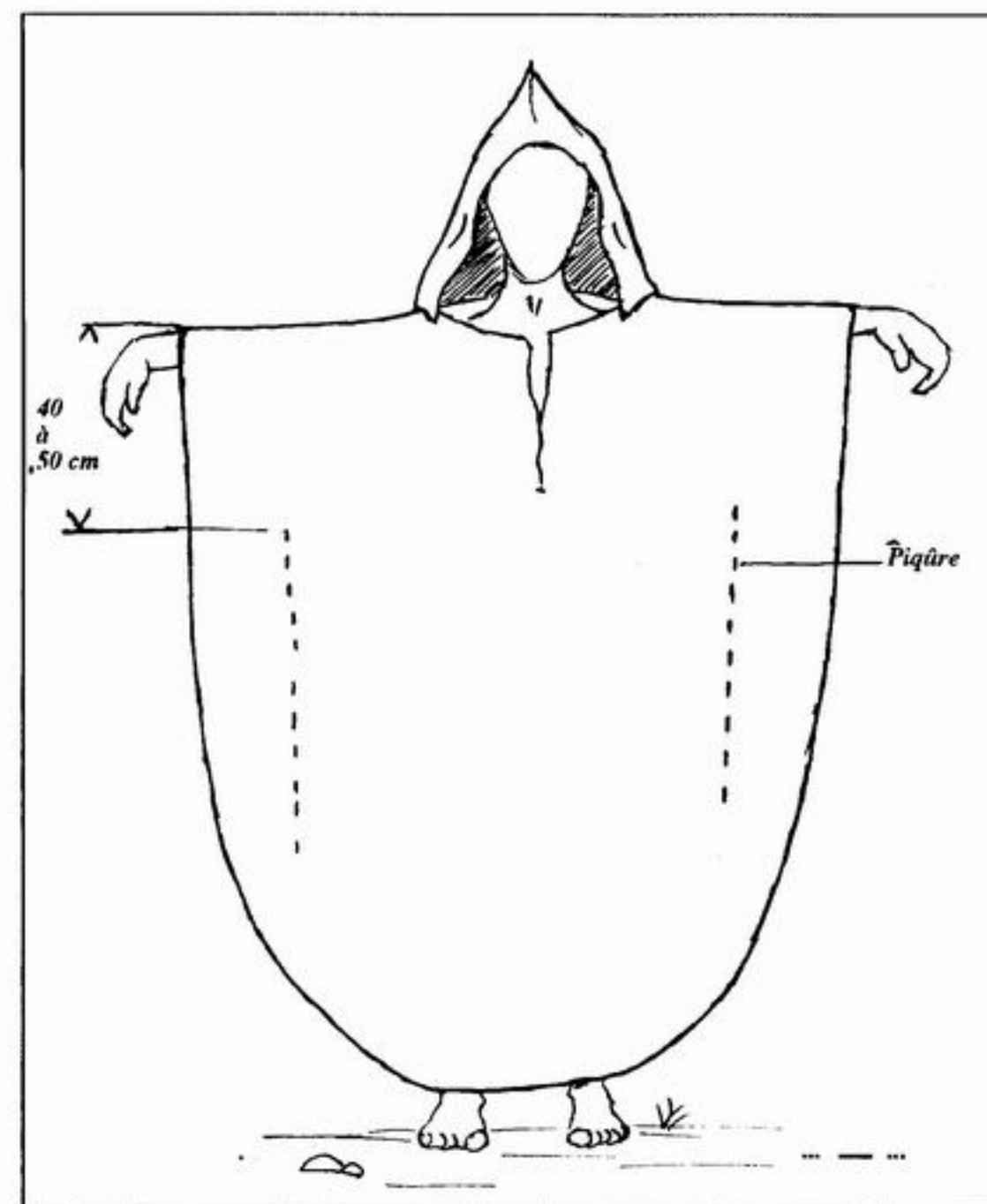
Le tabard me semble pourtant indispensable, surtout si on pratique au mois de février quelque part dans les monts d'Arrée en centre Bretagne. Bref, le tabard est le vêtement rituel sous lequel opérateur et opératrice sont nus, ou du moins vêtus légèrement de coton. La matière composant ce vêtement doit être naturelle, l'idéal étant un tissu de laine assez souple, le nec plus ultra étant un lainage de cachemire, ou un velours de laine (mohair par exemple), ces deux matières étant d'une pureté suffisante, à moins qu'on ne trouve des tissages artisanaux de laine des Pyrénées. La couleur revêt une importance symbolique primordiale qui marque l'engagement et le niveau de l'opérateur. Les couleurs utilisables sont : le blanc cassé, le noir, le rouge sang et... le vert, cette dernière couleur étant d'un emploi délicat, puisqu'elle implique que celui qui ose s'en vêtir doit en accepter l'augure, les risques et la possibilité de devoir répondre de la validité de ce qu'il affirme en arborant cette couleur.

Le blanc, couleur de pureté, est pour ceux qui se consacrent aux œuvres bénéfiques. Le noir correspond à la nudité, rituel pour ceux qui ne dédaignent pas les œuvres de mort. Le rouge, couleur royale pour ceux qui ont choisi la neutralité, est tantôt bénéfique, tantôt moins sympathique. Quant au vert, il est difficile de donner cet engagement, sachez qu'il est en principe réservé à des personnes issues d'une certaine aristocratie d'origine celte depuis plusieurs siècles, et possédant certains signes de reconnaissance qui dépassent le cadre de cet ouvrage. Leur spécialité ne peut faire l'objet

d'aucun commentaire. Il n'existe en Europe que cinq porteurs de manteaux verts, et ils se connaissent entre eux, avis aux imprudents. C'est peut-être une des raisons pour laquelle la couleur verte est considérée comme portant malheur...

Le tabard a une forme particulière, dont voici les éléments traditionnels de conception.

Fig. Patron du tabard



LE BATON, LA BAGUETTE

Avec le bâton et la baguette, nous abordons un aspect fondamental, archaïque, archétypique de la fonction magique. Le bâton, la canne, la baguette, sont les prolongements naturels du bras, ils constituent un symbole de commandement, de maîtrise, de pouvoir, de domination. On retrouve cette notion dans la crosse de l'évêque, le sceptre royal, le bâton du maréchal, etc...

Le goupillon chrétien servant à la bénédiction par projection d'eau bénite provient de la même origine qui est une représentation phallique. Les antiques bénédictions étaient effectuées par le membre viril de l'opérateur projetant son sperme, le symbolisme en fut conservé en substituant au modèle original un phallus en métal précieux ou en une riche matière, que l'on trempait dans du lait ! On aboutit de simplifications en simplifications au sceptre royal et au goupillon, lequel conserve une forme évoquant ses lointaines origines. La bénédiction par le phallus est liée au culte de fécondité de la terre, fécondation opérée par la puissance de génération. Il ne faut pas perdre de vue que les premières formes des religions étaient des rites propitiatoires de nature agricole visant la multiplication du bétail et la croissance des récoltes. Il existe encore des contrées où les prêtres s'accouplent réellement avec la terre, à la saison des semailles.

Dans la mentalité primitive, celui qui arbore le phallus et l'affirme dans sa dextre est le père, le chef, il détient la puissance de fécondation, le pouvoir.

Bâton de commandement, bâton de magister, constituent la suite logique de cette symbolique. Mais le bâton a d'autres résonances, qui sont le plus souvent des déclinaisons du même archétype. Il est aussi le bâton serpent (lequel est aussi phallique sous certains aspects), le serpent évoque la nature vibratoire par ses ondulations, il figure l'énergie tellurique (énergie de la terre), il est maître de la vie et de la mort, maître de la connaissance des poisons, ainsi que l'illustre le bâton d'Hermès, le caducée autour duquel s'enroulent deux

serpents symbolisant les poisons qui tuent, ou qui guérissent. Les bâtons du sorcier, du druide ou du magicien sont la synthèse de tous ces éléments, symbolique enchevêtrée dont les ramifications ultimes se confondent avec les structures primordiales de la vie.

Le bâton est à la fois symbole et outil magique. Sa fonction d'outil est évidente, il canalise les énergies émanant du maître, et démontre sa puissance de commandement sur ce qui l'environne. Il est également la prise de force du rayonnement tellurique quand il est fiché en terre, il est le canal privilégié fonctionnant dans les deux sens. Planté en terre et tenu dans la main gauche (la main qui capte), il devient semblable à l'arbre, lieu de rencontre des forces cosmiques et des forces telluriques dont le rayonnement s'effectue par cercles concentriques depuis le tronc, pareil au menhir, autre forme phallique qui célèbre le coït du Ciel et de la Terre. Le bâton de maîtrise, la crosse de l'évêque ou de l'abbé sont à l'origine de simples morceaux de bois ; dans le contexte magique et religieux, jusqu'à une certaine époque, ils ont considérablement évolué pour devenir de véritables outils de pouvoir.

Bien que les origines du bâton et de la baguette soient communes, les deux fonctions se sont spécialisées. Le bâton ou la crosse sont essentiellement des outils de captation cosmo-tellurique, la baguette et les sceptres sont plus phalliques, ils constituent des "projecteurs" canalisant l'énergie émise, exprimant la volition de l'opérateur, concentrant l'action.

On trouve deux groupes distincts d'objets de ce type, les capteurs d'énergie, tenus le plus souvent en main gauche (bâton, crosse, canne), et les émetteurs, tenus dans la main émettrice, traditionnellement la main droite (phallus, goupillon, baguette). C'est cette technologie particulière que nous abordons dès à présent.

*

* *

Le matériau d'origine est le bois, il existe toute une littérature préconisant telle ou telle essence particulière, spécifique d'actions distinctes. Il s'avère en fait que ces distinctions ne sont fondées que sur des analogies d'action avec les qualités planétaires astrologiques, en relation avec l'appartenance "sympathique" des essences de bois. Par exemple, l'if avec Saturne, le noisetier avec Mercure, etc... La réalité est un peu différente : mis à part les résineux, la plupart des bois à fibres longues continues conviennent à la fabrication d'un bâton ou d'une baguette. Les conifères sont à exclure, du fait de la présence de résine, dont les propriétés électriques ne conviennent pas (!). Les bois d'une certaine densité semblent plus efficaces, à l'exception du sureau qui jouit d'une réputation d'exception. On retiendra donc des bois relativement denses à fibres longues et continues, dont la conductibilité ou les qualités d'isolation électrique sont connues, en fonction de leurs utilisations spécifiques.

Les dimensions de ces instruments doivent rester en harmonie avec la mesure humaine de l'utilisateur. Les notions de coudées sacrées, royales, égyptiennes, hébraïques, n'ont que des valeurs symboliques ou conventionnelles (dans le cadre d'une activité collective, construction d'édifice par exemple) dans le contexte opératif, les praticiens qui suivent de telles spécifications perdent un temps précieux ; ces niaiseries occupent les auteurs qui n'ont rien d'autre à dire et les chefs de coven, en mal d'inspiration. D'ailleurs, personne n'est d'accord sur les dimensions de ces fameuses "coudées" qui vont de 0,43 m à 0,76 m !

La tradition occidentale met tout le monde d'accord en affirmant que la coudée pour une baguette vaut la longueur de l'avant-bras de celui qui l'utilise, mesurée depuis l'extrémité des doigts jusqu'au coude. En ce qui concerne le bâton, ce dernier doit avoir la hauteur de l'opérateur augmentée d'un empan. Quant à la canne, sa taille doit être telle qu'elle atteigne la pointe inférieure du sternum. Il s'agit bien entendu d'une canne bâton, c'est-à-dire une canne droite.

LES BAGUETTES ET BATONS SPECIAUX

Dans le cours des siècles, les opérateurs ont considérablement amélioré les qualités et les capacités de ces objets jusqu'à en faire des outils de pouvoir, pouvant même, dans certains cas, suppléer à une carence énergétique passagère de l'opérateur. Voici donc comment se présentent baguettes et bâtons issus de la tradition dans l'état actuel des connaissances initiatiques, ou du moins ce qu'il en reste.

A) Les bâtons

Qu'ils soient polis, gravés de runes, enluminés, décorés comme des arbres de Mai, n'ajoute rien à l'affaire. Seules leurs structures importent, ainsi que la qualité de rayonnement que leurs confèrent celles-ci. Le bâton doit pouvoir capter, et le cas échéant emmagasiner l'énergie, comme le ferait un accumulateur. Il constitue en outre la "prise de terre" indispensable à tout opérateur, prise de terre lui offrant la possibilité de neutraliser certaines énergies défavorables, ou de se charger rapidement lors d'opérations délicates.

Le pied d'un bâton de pouvoir est généralement ferré, pour assurer une bonne conductibilité et faciliter la pénétration dans le sol. A l'extrémité supérieure, on trouve souvent une matière cristalline dont les qualités et la sensibilité ne sont plus à démontrer. Les bâtons simples ont généralement leur extrémité inférieure terminée par un embout pointu en bronze ou en cuivre, quelquefois en acier, leur sommet est orné d'une pièce de même métal dans laquelle sont sertis un cristal de roche ou une substance cristalline choisie par l'opérateur en fonction de ses qualités, le corps du bâton étant de bois à fibres longues, parfaitement rectiligne et séché naturellement durant plusieurs mois. La densité d'un tel bois doit être suffisante et sa résistance mécanique assez importante ; le frêne, le hêtre, l'orme, le chêne, l'acacia, le cornouiller ou l'if

conviennent parfaitement. Des bâtons de cette catégorie constituent une nette amélioration par rapport au modèle primitif dont seule l'extrémité inférieure était ferrée, par simple précaution contre l'usure. Les crosses d'évêque, souvent réalisées en métal, sont la plupart du temps inefficaces.

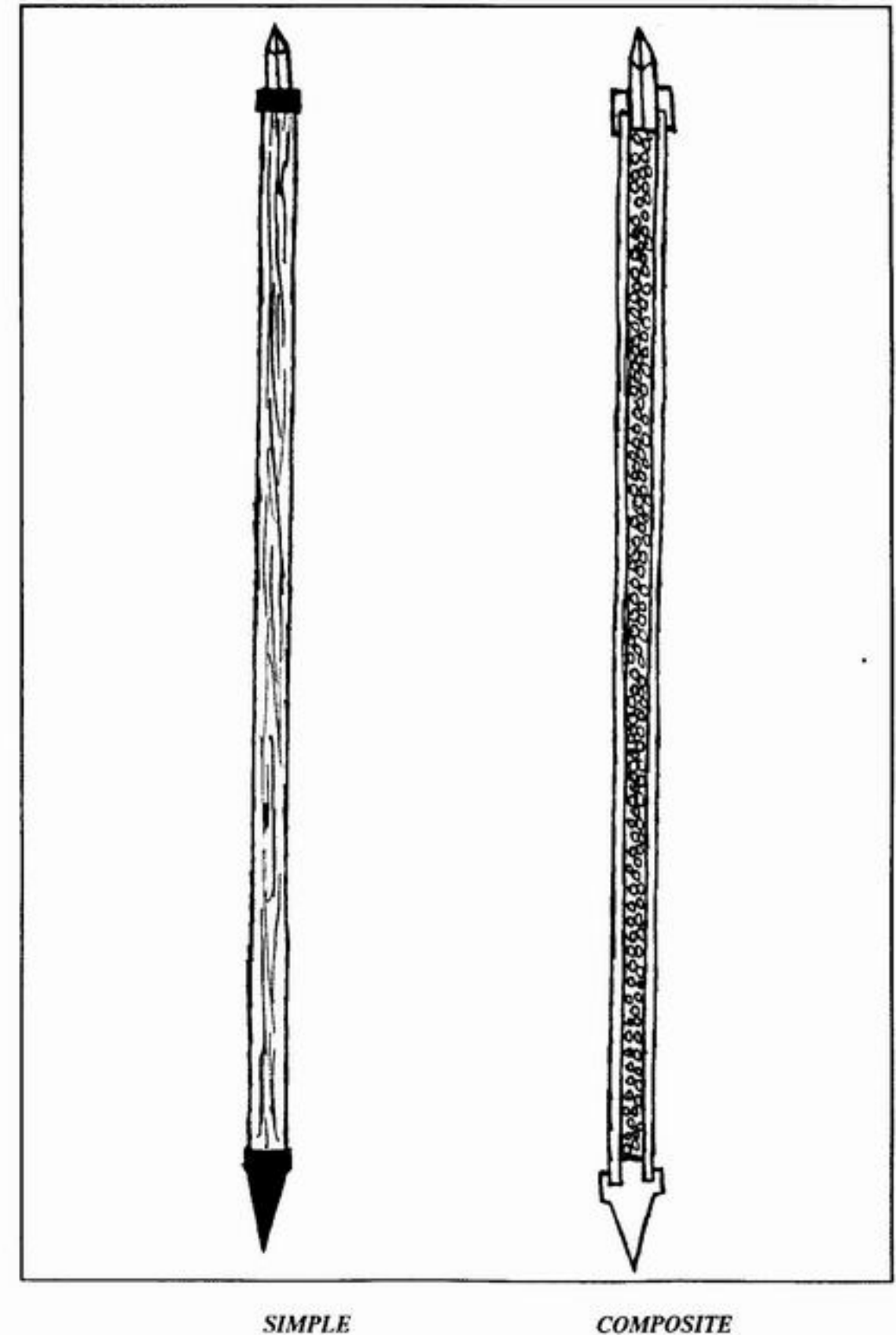
Une autre amélioration est constituée par des bâtons composites, utilisés par des opérateurs de haut niveau. La manipulation d'un tel outil n'est pas à la portée d'un opérateur débutant, qui ne pourrait utiliser qu'une infime partie des possibilités. Il s'agit d'un bâton dont le cœur est creusé sur toute la longueur, à l'aide d'une tige métallique rougie au feu. Le bâton ainsi préparé devient une sorte de tube de bois parfaitement rectiligne, dont l'âme va être remplie de cristal de roche concassé aux dimensions d'un gravier (granulométrie de 1 à 1,5 environ), de telle manière que l'extrémité ferrée inférieure soit en contact avec cet accumulateur naturel, et que la partie supérieure plonge également dans l'amalgame de cristaux.

Une variante utilise un remplissage avec de l'ambre fossile, je déconseille formellement aux débutants de "jouer" avec ce genre d'instrument, qui a des propriétés étonnantes au niveau de l'électricité statique... Il y a fort à parier que les maîtres de la foudre utilisaient de tels bâtons, je ne tiens pas à retrouver mes lecteurs carbonisés...

Les bâtons, outre leur consécration, devront être chargés par l'opérateur ; le processus technique est classique mais demande une parfaite maîtrise de la captation tellurique, de la méditation et du déplacement de conscience, diverses pratiques qui constituent l'entraînement de base de tout opérateur digne de ce nom.

Les cannes, bien que de dimensions plus réduites, obéissent aux mêmes lois de construction que les bâtons. Leurs dimensions plus réduites leur donnent une capacité légèrement inférieure, laquelle ne se remarque plus entre les mains d'un opérateur de talent.

Fig. Les bâtons.



B) La baguette

Longue d'une coudée, sa nature est comparable à celle du bâton. La baguette classique est un prolongement du bras de l'opérateur. Sa charge constituée par l'usage est relativement faible, la plupart des opérateurs entraînés ne l'utilisent pas, lui préférant une baguette différente, dite baguette de puissance. Il en existe plusieurs types.

1) Baguette accumulatrice, composite simple

Elle est constituée d'un corps en bois parfaitement poli, percé de part en part, et se termine par un bouchon serti en argent, ou en cuivre pour l'extrémité tenue en main et par un sertissage enserrant un cristal de roche naturellement monopointe. L'âme est constituée de fragments de cristal de roche (granulométrie de 1 mm environ). Ce type de baguette, une fois consacrée et chargée, est d'une très bonne efficacité.

2) Baguette accumulatrice composite à deux cristaux

la composition de la baguette est similaire à la baguette composite simple, à part que les deux extrémités sont constituées d'anneaux d'argent ou de cuivre dans lesquels sont sertis deux cristaux identiques, l'âme étant également constituée d'un "gravier" de cristal de roche.

3) Baguette accumulatrice composite à ambre

Certains opérateurs préconisent des baguettes composites dont l'âme est remplie de fragments d'ambre fossile (ambre réduit en poudre grossière), compte tenu des propriétés

électrostatiques de cette matière ; son utilisation est en relation avec les phénomènes électriques, et elle offre des analogies avec les bâtons du même type. J'ignore tout de leur emploi exact et de leurs possibilités.

4) Baguette composite à condensateur

Il s'agit de toute évidence d'une baguette spécialisée, dont la nature est en relation avec celle du condensateur utilisé. Ce sont des baguettes creuses, fermées à chaque extrémité par un bouchon de cire d'abeille, pour empêcher l'écoulement du liquide condensateur qui occupe la cavité. Les liquides condensateurs utilisés sont les mêmes que ceux que l'on trouve dans les talismans planétaires à condensateur. De telles baguettes constituent des outils actifs "colorant" leur action selon la spécificité planétaire qui leur est propre. Ces baguettes, pour être opérationnelles, doivent faire l'objet d'une opération de charge, identique à celle utilisée pour les pantacles à condensateur. Elles peuvent être complétées par un ou deux cristaux à leurs extrémités, comme les autres baguettes composites.

5) Baguette dynamique à cristal simple

La technologie de ces baguettes est sans doute plus récente, bien que certaines allusions les fassent remonter au début de l'ère chrétienne. Ce sont essentiellement des baguettes en métal tubulaire, dont l'intérieur est vide, et dont l'extérieur est isolé par rapport à la main de l'opérateur. Leurs dimensions sont variables, elles vont de 0,45 m à plus d'un mètre. La taille idéale semble être de 0,50 à 0,60 m, pour des raisons de maniabilité. Le métal le plus usité est le cuivre rouge, parfois l'argent. Dans la baguette à cristal

simple, on sertira un cristal monopointe, ou bipointe, à l'une des extrémités, et l'on fermera l'autre bout par un bouchon de cuivre soudé. Le cristal bipointe, plus difficile à trouver, semble renforcer l'action de cet instrument, qui prend le nom de "dorje". La matière isolante doit être enroulée sur toute la surface externe de l'instrument. Ce peut être un ruban de cuir de couleur sombre, ou un cordonnet de soie fortement serré et enroulé, à spires jointives en une ou deux couches sur la surface du métal. Pour améliorer l'adhérence, il est possible et même recommandé de fixer par quelques points de colle le cordonnet, afin d'en assurer la finition et la tenue.

Le dorje constitue une cavité résonnante qui rentre en action dès que l'opérateur le prend en main.

6) Baguette dynamique à cristal double

La baguette double est de construction similaire à celle de la baguette simple, sauf que les deux extrémités reçoivent un cristal, mono-ou bipointe. L'isolation se fera de manière identique.

Fig. Baguettes composites (accumulatrices).

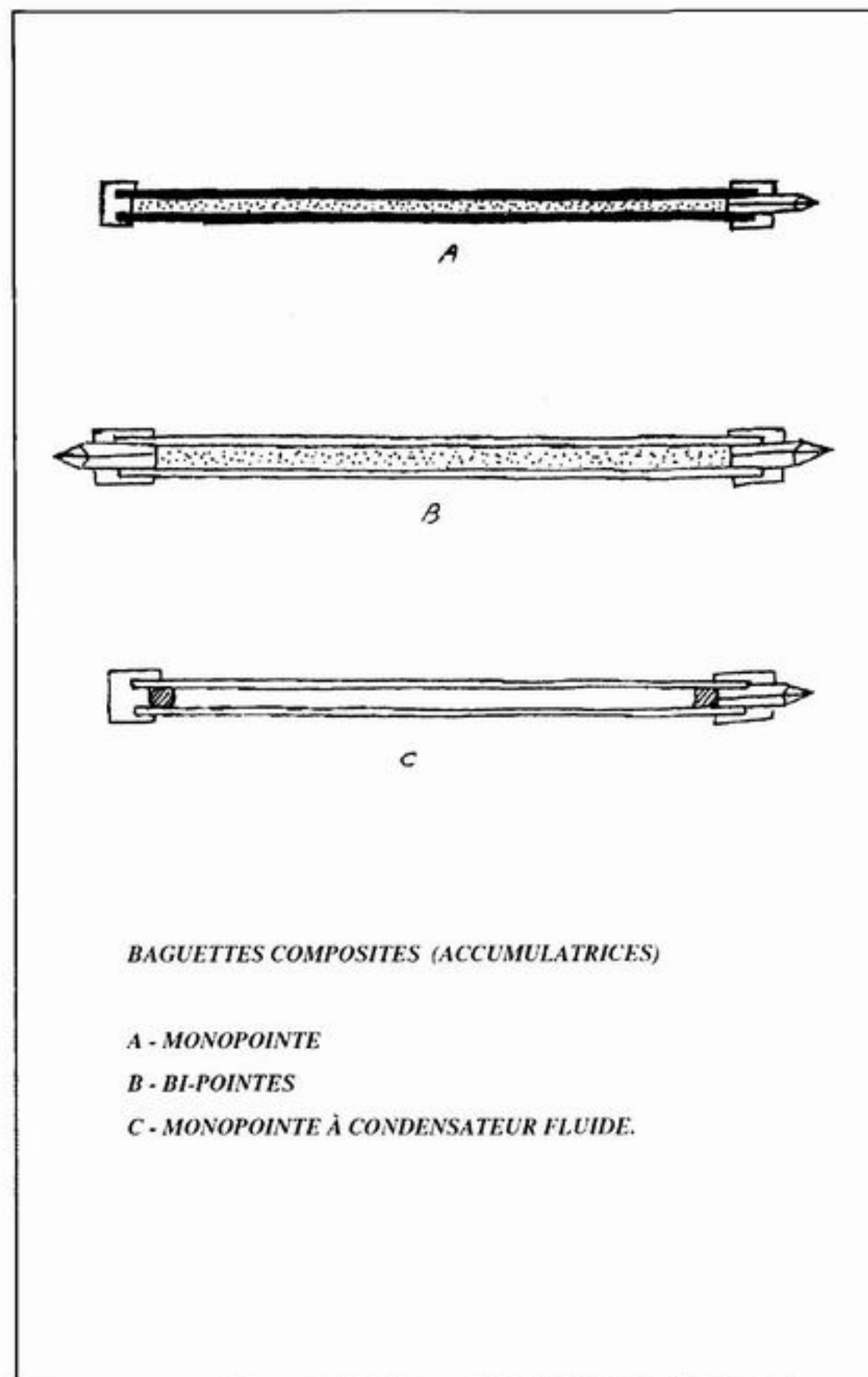
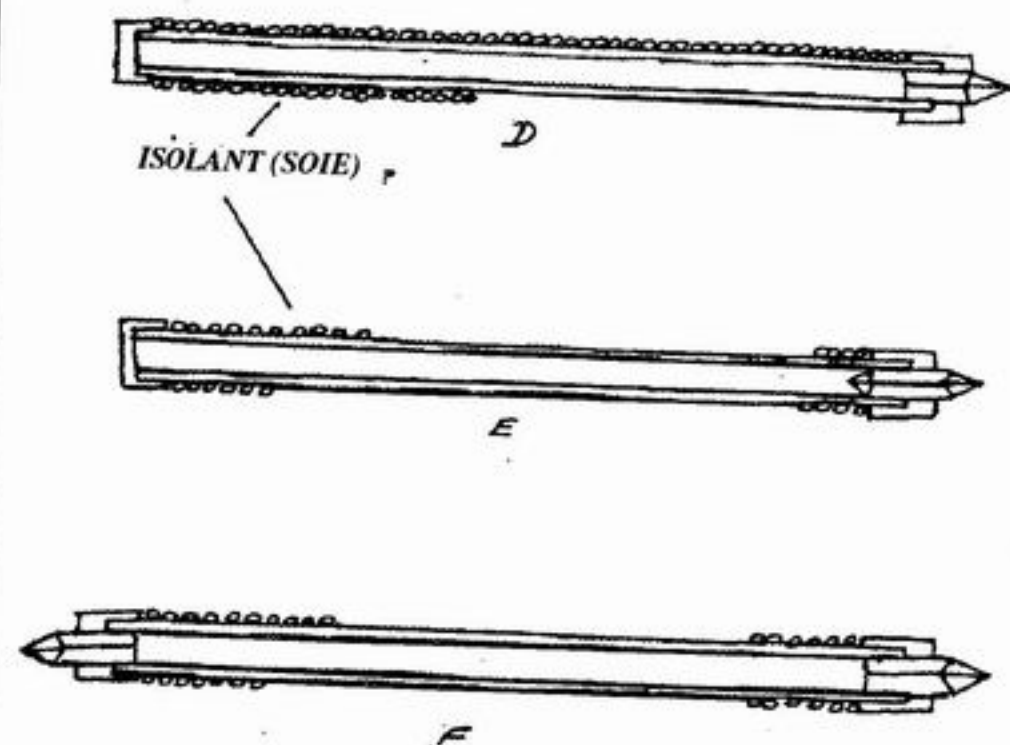


Fig. Baguettes amplificatrices. Corps en cuivre.



**BAGUETTES AMPLIFICATRICES
CORPS EN CUIVRE.**

D - MONOPOINTE

E - A CRISTAL BI-POINTE

F - A DEUX CRISTAUX (MONOPOINTE OU BI-POINTES).

F : GUÉRISSEUR.

UTILISATION PRATIQUE DES BAGUETTES

La diversité des baguettes, rarement abordée dans les ouvrages techniques, mérite quelques commentaires. Ces instruments fondamentaux, souvent méprisés par les spécialistes de l'ésotérisme, appartiennent essentiellement à la magie pratique. Il faut reconnaître que le peu de descriptions concernant le sujet, et le côté trop symbolique de celles-ci, n'incitent pas l'amateur à approfondir cette spécialité. La plupart des textes proposent des descriptions succinctes, insistant sur l'ornementation constituée soit par des glyphes d'origines diverses (égyptiens, hébreux ou runiques), dont l'intérêt est des plus réduits, soit par des figures pantaculaires, d'une naïveté déconcertante. Cette légèreté des commentaires est d'autant plus curieuse que baguettes et bâtons sont des objets de pouvoir ; il semblerait que la connaissance de cette branche de la magie pratique se soit occultée depuis plusieurs siècles, survivant seulement dans le milieu fermé de la tradition orale.

En dépit des fantaisies anémiques des magies cérémonielles, la qualité de ces outils s'impose à tout opérateur soucieux d'efficacité, que cet amateur se livre à la magie pratique ou à la recherche dans les domaines de l'ésotérisme et des voies d'éveil.

Parmi les six modèles de baguettes proposés, il convient d'effectuer une classification, transposable d'ailleurs au niveau des cannes et des bâtons.

Il existe trois types de baguettes, lesquels se subdivisent en deux catégories, correspondant aux spécialités d'utilisation.

- A) Les baguettes conductrices
- B) Les baguettes accumulatrices
- C) Les baguettes dynamiques

A) Les baguettes conductrices

Appartiennent à cette catégorie les simples baguettes de bois. Elles n'acquièrent de très faibles propriétés qu'à l'usage. Il semble que leur seule vertu soit celle des formes rectilignes, agissant en tant que vecteurs. On peut dire que ces propriétés sont proches des capacités des formes radioniques en relation avec ce type de structure.

B) Les baguettes accumulatrices

A cette catégorie sont rattachées les baguettes de type 1, 2 et 4. Avec une réserve en ce qui concerne le modèle 3 (baguette à ambre).

Ces baguettes ont la particularité de posséder dans leur axe un milieu sensible susceptible d'accumuler une forme subtile d'énergie, qui peut être libérée lors de l'emploi. Le rôle d'accumulateur est doublé d'une qualité particulière due à la présence des cristaux, tant à leurs extrémités qu'à l'intérieur de la cavité. Les cristaux, outre leurs propriétés "d'accumulation", jouent un rôle de correcteur d'énergie en maintenant celle-ci conforme à une certaine qualité, ils agissent comme un filtre. Ils ont de ce fait une triple fonction : accumulatrice, corrective, en plus de leur propriété traditionnelle qui est amplificatrice. Ces instruments, à l'usage, peuvent atteindre de très hauts potentiels énergétiques, si l'opérateur prend soin de les charger régulièrement par des séances de méditation et de concentration, et surtout par des exercices de charges telluriques qui constituent le travail de base le plus efficace tant pour l'opérateur que pour les objets de pouvoir.

Les baguettes de ce type constituent des objets éminemment polyvalents et utilisables dans de multiples circonstances.

C) Les baguettes dynamiques

A l'inverse des baguettes accumulatrices, les baguettes dynamiques ne peuvent être chargées, bien qu'elles acquièrent du fait de la présence du ou des cristaux qui se trouvent aux extrémités une certaine charge potentielle. Ces baguettes, dont le corps est en métal et dont l'intérieur est creux, constituent des résonateurs, doublés de propriétés amplificatrices (présence du cristal). Dès qu'un opérateur les prend en main, ces outils très particuliers entrent en fonctionnement, ils canalisent et entrent en "résonance" avec l'énergie de l'opérateur en l'amplifiant de manière considérable. Il va sans dire qu'un opérateur entraîné, ayant acquis une charge énergétique personnelle importante grâce à la pratique des exercices telluriques, pourra avec ces baguettes effectuer des opérations d'une grande puissance.

Baguette à une pointe, baguette à deux pointes

La différence entre les deux modèles se situe essentiellement au niveau des domaines d'application.

Les baguettes monopointes à un seul cristal doivent être considérées comme des "bâtons de pouvoirs", en ce sens qu'elles sont en liaison directe avec la volonté de l'opérateur qu'elles canalisent et amplifient. Leurs domaines d'action sont très importants, tournées à la fois vers le monde matériel, le monde psychique et les problèmes d'énergies actives ; elles peuvent de ce fait modifier ou créer des séquences d'événements selon l'habileté de leur utilisateur. Ce sont des "projecteurs", très utiles dans la pratique des charges ou des influences.

Les baguettes à deux pointes sont plus spécifiques du travail sur les énergies biologiques. Ce sont des bâtons guérisseurs. On les utilisera pour des opérations d'harmonisation

d'énergies, des travaux sur les chakras, les points d'acupuncture et toutes les opérations en relation avec les énergies de la vie. La présence des deux cristaux en opposition assure une géométrie du type circulation/transformation énergétique. Ces baguettes agissent en empruntant et en transformant l'énergie externe d'origine cosmo-tellurique. On peut les employer pour soulager et guérir, renforcer ou drainer des points délicats ou des organes fragiles.

De telles baguettes peuvent par exemple accélérer des consolidations de fracture, décongestionner un organe, faire circuler l'énergie dans un méridien, activer la croissance des végétaux, etc... Elles sont en liaison avec l'aspect concentration/émotion de l'opérateur.

NOTE :

L'utilisation d'un cristal à deux pointes (et non pas une baguette à deux pointes), est de peu d'intérêt dans les baguettes possédant une "âme" remplie de cristaux, de même que dans les baguettes à condensateur (baguettes planétaires). Dans les baguettes dynamiques, au contraire, qui sont creuses, rappelons-le, il semblerait que ces cristaux bipointes aient un rendement supérieur, tant pour les dorjes de pouvoir que pour les bâtons guérisseurs.

LE PANTACLE D'AUTEL

La fonction du pantacle d'autel est surtout symbolique, mais ce symbole trouve une résonance privilégiée dans l'inconscient de l'opérateur. Pour être efficace, la nature profonde et le symbolisme de ce pantacle doivent être l'objet d'une analyse effective et d'une méditation soutenue de la part de l'utilisateur.

Voici quelques modèles de pantacles d'autel. Les figures complexes de la magie cérémonielle, issues de la tradition juive ou arabe, doivent être parfaitement comprises et identifiées, car elles peuvent se trouver en opposition plus ou

moins complète avec la nature ou la procédure du mode opératoire. J'ai vu de splendides figures symboliques orner des autels d'opérateurs se livrant à des "travaux de retour d'affection" sur des pantacles glorifiant les noms de Dieu !

Ces pantacles doivent être d'assez grande dimension, entre 25 et 30 cm de diamètre. Ils seront gravés en creux sur une plaque de métal, souvent du cuivre rouge, ou au minimum tracés à l'encre de Chine sur du véritable parchemin animal.

Fig. Pantacle universel.

– PANTACLE UNIVERSEL

SIMPLE PANTAGRAMME OU PANTACLE
CI-DESSOUS.

SUR CUIVRE OU SUR PARCHEMIN.



Fig. Pantacle d'autel.

– PANTACLE D'AUTEL –

Chaque pantacle spécialisé (Lune, Soleil, Mars etc...) pour être placé au centre du Pantacle universel pour des opérations spécifiques ou relation avec la Planète.

Dans le cadre d'opérations d'influence, ce peut être la nature et la Dominante planétaire du sujet, ou sa planète occulte.

PANTACLE DE SATURNE :



Fig. Pantacle de Mars.

PANTACLE DE MARS



PANTACLE DE JUPITER



Fig. Pantacle du Soleil.

PANTACLE DU SOLEIL



PANTACLE DU MERCURE



PANTACLE DE VÉNUS



PANTACLE DE LA LUNE



LES BAGUES D'OPÉRATEUR

Les bagues d'opérateur ne sont pas seulement des ornements, elles ont la plupart du temps des fonctions spécifiques, lesquelles peuvent varier d'un individu à l'autre. Il faut différencier deux types de bagues, les bagues d'appartenance et les bagues à charges magiques.

A) Les bagues d'appartenance

Ce sont des bagues "claniques", c'est-à-dire indiquant que la personne qui l'arbore occupe une fonction ou un rang dans un "ordre", ou que le porteur fait partie d'une "chaîne" ou confrérie particulière. C'est à cette catégorie qu'appartiennent certaines bagues maçonniques. Moins répandues sont les chevalières armoriées, qui montrent l'appartenance héréditaire à une noble famille. Le porteur représente donc

l'aboutissement d'une longue chaîne dont le blason et le titre sont les pantacles nobiliaires, chargés par plusieurs générations. Le blason peut indiquer la provenance de la famille et rappeler un haut fait de son histoire, il peut donner en outre diverses indications sur les racines profondes et certains aspects cachés. Plus le blason est simple, moins il est coloré, plus la famille est ancienne et le souchage de son porteur solide ou parfois redoutable. Les bagues d'appartenances n'ont en elles-mêmes aucun pouvoir, on ne peut pas toujours en dire autant de son porteur.

B) Les bagues magiques

Ces bagues sont le plus souvent ornées d'une pierre précieuse ou semi-précieuse, montée d'une manière spéciale.

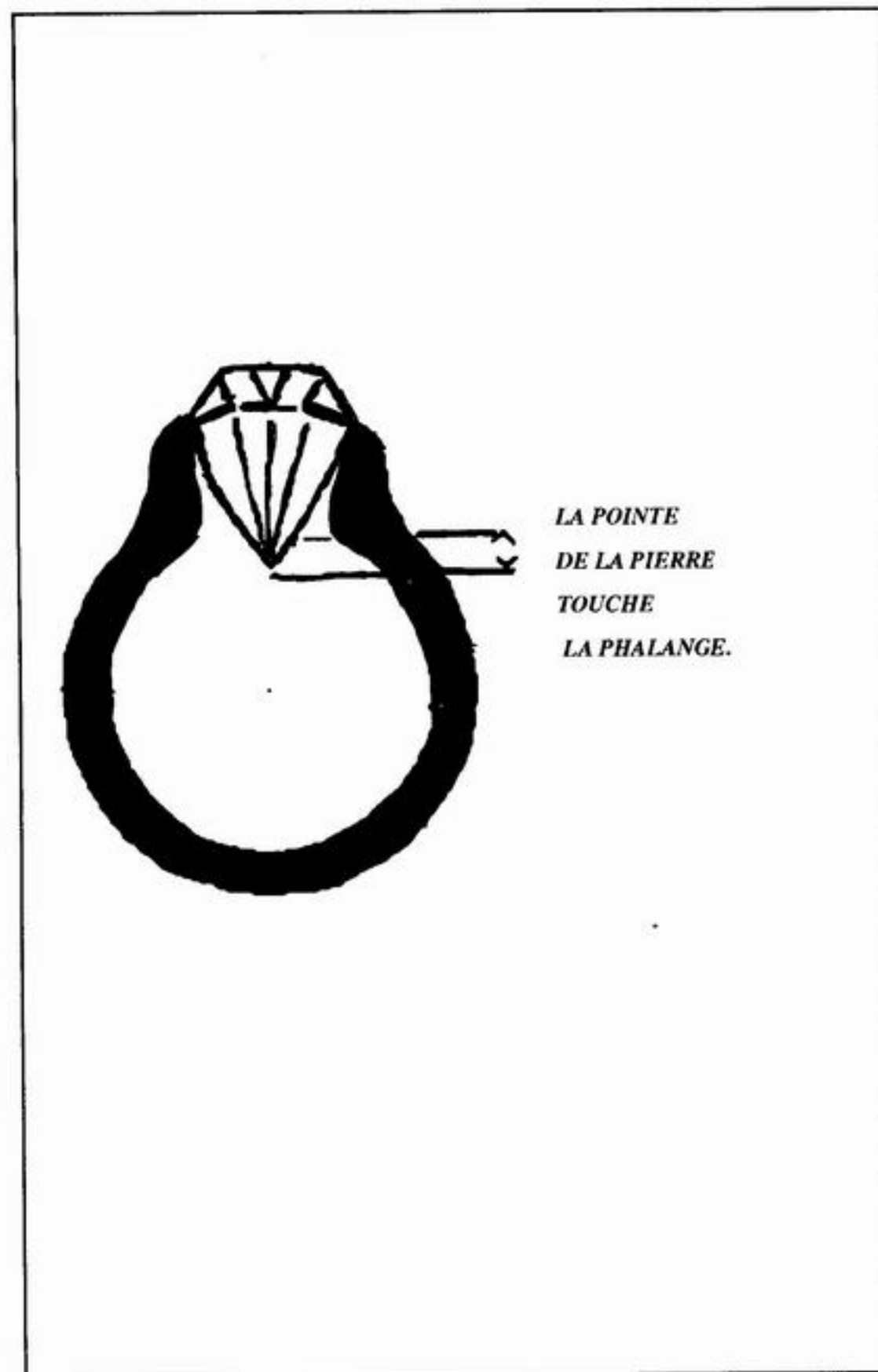
La nature de ces pierres est une question de choix ou d'engagement que l'opérateur définit lui-même. Outre leurs "colorations magiques" de base, les pierres montées sur des bagues sont susceptibles d'être chargées. Certaines bagues dissimulent même un réceptacle secret dans lequel se trouve une substance faisant office de condensateur. Ces bijoux peuvent constituer un support pour une entité, génie familier élaboré par l'opérateur, et obéissant à ses ordres.

La plupart de ces objets magiques sont capables de recevoir des charges de protection ou de fascination. Leur usage est cependant assez rare, car le temps de travail que l'opérateur doit consacrer à un tel travail est de plusieurs mois.

ŒUF DE CRISTAL, DODECAEDRE

Il s'agit là encore des objets chargés ayant des fonctions amplificatrices. Ils figurent dans l'attirail de tout opérateur compétent. Ce sont des objets taillés dans du cristal de roche, c'est-à-dire du quartz, et non des simulacres en verre ou en "cristal de Baccarat". La forme de l'œuf a des propriétés de résonance particulière qui amplifient les phénomènes se déroulant dans son périmètre d'action, généralement celui de

Fig. Coupe d'une bague



la pièce où opère le praticien. En réalité, la portée d'un tel objet n'est pas limitée, sinon par les obstacles (murs, montagnes, etc...) ; par contre les objets de cristal reçoivent d'autres "messages" plus subtils issus de certains champs vibratoires plus discrets, on ne peut dans ce cas parler en terme de portée.

Le dodécaèdre en cristal de roche constitue une porte donnant accès à d'autres plans énergétiques. Il ne s'agit pas du dodécaèdre platonicien, dont chaque face est formée d'un pentagone, mais du dodécaèdre de la tradition occidentale dont les faces sont en losange.

Nous reparlerons de ces deux objets dans la partie de l'ouvrage consacrée aux rituels.

LA CLOCHE

Cet accessoire revêt une importance particulière dans les rituels d'envoûtement. C'est un instrument similaire à ceux utilisés dans la liturgie catholique. Cette cloche peut être remplacée par un triangle ou un gong, son intérêt réside en fait dans sa faculté de provoquer un phénomène de rupture (nous reviendrons sur cette expression).

LES CIERGES

Les flammes, dans toute rituel, doivent provenir de la combustion d'une matière noble (huile d'olive, cire). Les bougies et chandelles sont à prohiber absolument, seuls pourront être utilisés des cierges de cire liturgique, c'est-à-dire contenant 30 % de cire d'abeille. La qualité vibratoire de la flamme en dépend.

LES ENCENS ET FUMIGATIONS

Les encens sont pour la plupart des résines dégageant un parfum à la combustion. Ce sont des produits naturels,

d'origine végétale le plus souvent. Il ne faut pas confondre les encens et les parfums, confusion fréquente dans la littérature magique, les parfums ne pouvant être utilisés en fumigation, car leurs éléments très fragiles sont instantanément détruits par la chaleur. Seules quelques essences sont capables d'être "brûlées" grâce à leurs caractéristiques moléculaires, par exemple le santal.

Les encens sont brûlés sur du charbon végétal (charbon de bois), ou des charbons spéciaux en pastilles très commodes d'emploi. Les charbons sont placés dans un brûle-parfum et, après allumage, l'encens est déposé dessus. Attention, lorsqu'ils sont en combustion, ces charbons peuvent atteindre des températures allant de 500 à 700 degrés. On doit donc utiliser un brûle-parfum assez massif possédant une bonne inertie thermique, facile à isoler par un support en bois ou en terre réfractaire.

Les encens de synthèse sont à prohiber absolument dans le domaine magique, car c'est la qualité vibratoire de l'odeur qui harmonise le volume du local, le rendant propice à tel type d'action, influence ou présence. Dans le contexte rituel, la fumigation représente l'élément air.

Outre les encens, dans certains cas précis, on utilisera d'autres types de fumigation : dans un cadre évocatoire par exemple seront utilisées des poudres de plantes sèches dont la nature correspond à la spécificité de l'action ou aux caractéristiques de l'entité concernée. On remarquera à ce sujet que les utilisations de plantes possédant des correspondances planétaires sont essentiellement d'ordre spagyrique et thérapeutique et non magique. Il s'agit d'actions "sympathiques", utiles dans un contexte purement médical, et non de propriétés "évocatoires". Quelques plantes seulement possèdent les deux propriétés, elles sont souvent utilisées dans des pratiques démonologiques, ou évocatoires de forces naturelles.

L'art des fumigations est assez complexe, et ne peut suppléer à une quelconque action ; il ne suffit pas de faire brûler du fenouil pour rétablir une situation financière défaillante.

Plusieurs plantes ont, en outre, des propriétés hallucinatoires et toxiques, ce qui explique certaines "visions" et autres apparitions étonnantes que peuvent avoir quelques opérateurs !

Les encens les plus utilisés dans les traditions, et reconnus pour leur efficacité, sont :

L'encens dit **OLIBAN** (*boswallia carteri*), en larme, dit aussi oliban mâle. C'est une résine d'origine éthiopienne. Il est de nature solaire et convient à toutes les situations de purification, de prière, et d'actions élevées ou spirituelles. De ce fait, il ne sera pratiquement jamais utilisé dans les rituels d'envoûtement, sauf pour les envoûtements de thérapie et dans les opérations de désenvoûtement et de contre-envoûtement.

LA MYRRHE : ses caractéristiques magiques sont proches de celles de l'oliban, la myrrhe est par définition un encens de prière de nature solaire.

LE BENJOIN : nommé par les anciens "vrai baume" (*styrax benzoin*).

De nature mercurienne, le benjoin est utilisé dans des opérations agissant sur le mental, ou la communication. C'est un encens d'inspiration, utilisé dans le contexte des magies relevant de la kabbale (invocation des 72 anges du schémamephoras), etc... C'est le djaoui des magies arabes.

LA MANNE : Encens de nature Terre, c'est un produit originaire de Sicile, assez difficile à trouver. Evocation en relation avec les problèmes matériels, surtout axés sur les problèmes de richesse, d'acquisition ou d'argent.

LE CAMPHRE : (Camphre de Bornéo), de nature lunaire, c'est un encens très particulier. Très peu utilisé en Europe, c'est pourtant un des meilleurs encens. Il a des propriétés de protection, en désagrégeant les résidus psychiques et en détruisant les larves. Il est très puissant pour dissoudre les

énergies négatives. C'est un encens de dégagement très utile pour purifier des lieux chargés et dans la pratique du désenvoûtement. C'est un excellent encens d'illumination, mais il convient de le manipuler avec précaution, car ses fumées peuvent provoquer un peu d'éréthisme cardiaque. Pour un dégagement de lieux, on fera suivre la fumigation au camphre par une fumigation à l'oliban. Le camphre se trouve assez facilement, il est de surcroît très bon marché.

LE SANTAL : utilisé sous forme de bois, de poudre ou d'huile essentielle, le santal est un des grands encens, il peut être utilisé en fumigation sur des charbons, ou être inclus dans un mélange auto-combustible, soit encore à l'état pur en parfum. C'est l'encens d'harmonie et de paix, de purification, de guérison et d'apaisement. De nature solaire, il est presque uniquement utilisé aux Indes, c'est l'encens de Kali et de son époux Shiva. On ne l'utilise jamais avec des rituels en liaison avec l'égrégore catholique.

Citons également le mastic (résine du lentisque de Chio), les clous de girofle et les graines de coriandre, qui sont des encens très pratiqués aux Indes pour des rites de dégagement, de protection ou d'offrandes à Kali.

Contrairement à ce qu'affirment les grimoires, les encens n'ont pas besoin d'être exorcisés, l'opérateur scrupuleux pourra, si cela le rassure, effectuer sur ceux-ci une consécration.

*

* *

FABRICATION DES CHARBONS A AUTO-COMBUSTION, DITS CHARBONS ARDENTS

On trouve dans le commerce des charbons en pastilles fort commodes, qui ont la particularité de pouvoir s'allumer rapidement de manière homogène. Il suffit de placer le bord d'une de ces pastilles dans la flamme d'une bougie pour que, de proche en proche, le charbon entre en combustion. Ces charbons, souvent vendus très chers par les marchands et pas toujours faciles à trouver, sont d'une fabrication très simple par les amateurs, et peu coûteuse. Ils peuvent en outre, si on les prépare soi-même, être imprégnés à l'avance d'un encens précis, ce qui facilite grandement une rituel demandant beaucoup d'attention.

Voici le mode de fabrication.

Préparation des charbons auto-combustibles :

Les produits nécessaires sont faciles à se procurer. 80 gr de nitrate de potasse, 800 gr de charbon végétal en poudre, 20 gr de gomme arabique. Ces produits se trouvent chez certains droguistes, marchands de produits pour artistes ou de matériel viticole (charbon végétal), ainsi que chez les pharmaciens et vendeurs de produits pour laboratoires.

– On fera une dilution de nitrate de potasse à raison de 50 à 80 gr pour un litre d'eau (faire quelques essais préliminaires pour la quantité de nitrate), si la proportion de nitrate est trop importante, le charbon se met à fuser et se consume presque totalement, si cette quantité est trop faible, il n'arrive pas à s'enflammer suffisamment, tout dépend de la qualité du charbon végétal utilisé. Une fois le produit dilué, mélangez avec 20 gr de gomme arabique, versez le mélange dans un grand saladier de verre, ajoutez les 800 gr de charbon végétal, malaxez bien, puis placez dans de petits moules d'un diamètre de 2, 5 à 3 cm de diamètre sur une hauteur de 2 cm. Au séchage, l'épaisseur résultante après évaporation de l'eau fera entre 1 et 1, 2 cm d'épaisseur.

Vous devez laisser sécher vos pastilles environ une semaine par temps sec.

Il est possible de fabriquer, à partir de cette méthode, des pastilles d'encens qui, à la combustion, libéreront le parfum sans qu'on ait besoin de verser l'encens durant le rituel. Pour ce faire, après que la majeure partie de l'eau se soit évaporée, vous pourrez verser de 10 à 12 gouttes d'huile essentielle d'encens ou de santal sur chaque pastille. On laissera ensuite sécher à l'abri de la lumière dans un endroit aéré. Les huiles essentielles utilisables sont assez réduites, seules l'huile de santal et celle d'encens résistent bien à la combustion.

ENCENS PLANÉTAIRES

Les encens dits planétaires forment une catégorie à part. Ce sont des encens composites dont les mélanges et les proportions sont fixés par la tradition. Ces encens planétaires sont des fumigations adaptées à la nature "vibratoire" de chaque sphère planétaire, ils sont utilisés soit pour des opérations talismaniques, soit pour des cérémonies rituelles évocatoires ou invocatoires, selon la nature de l'entité déterminée par l'opérateur. Les mélanges seront préparés à l'avance et placés dans des flacons de verre faciles à identifier.

Voici la composition usuelle de chacun d'eux :

Poudres de fumigation planétaire (d'après divers auteurs).

N.B. Mélange en quantité égale.

LUNE :

Graines de pavot blanc.

Styrax.

Benjoin.

Camphre pulvérisé.

Œillet rouge (poudre sèche).

Renoncule (poudre sèche).

SOLEIL :

Safran.

Bois d'aloès (en poudre).

Myrrhe.

Clous de girofle (en poudre).

Oliban.

Graines de laurier (en poudre).

Musc (qq gouttes).

MERCURE :

Mastic (lentisque de Chio).

Oliban.

Clous de girofle (en poudre).

Quintefeuille (en poudre).

Noix de muscade (en poudre).

VENUS :

Musc (qq gouttes).

Ambre végétal.

Bois d'aloès (en poudre).

Rose rouge (poudre sèche).

Piment rouge sec (en poudre).

L'ENVOÛTEMENT

L'envoûtement ou action à distance est une opération complexe, délicate, nécessitant de la part de l'opérateur une parfaite maîtrise de son art. L'entreprise n'est pas à la portée de l'amateur débutant, et constitue un aboutissement dans le cadre de la magie pratique. Plus complexe que l'évocation ou que l'invocation, l'envoûtement implique de la part de l'envoûteur une grande rigueur dans l'apprentissage liminaire indispensable. Il convient, pour celui qui désire pratiquer cette spécialité, d'atteindre à une parfaite connaissance de la concentration, du calme mental, de la méditation, de la vigilance, du contrôle et des processus d'accumulations énergétiques. Toute personne ne réunissant pas ces qualités, perdra inmanquablement son temps et ne réussira qu'à produire une agitation anarchique sans portée, sans conséquences externes, mais éveillant un tourbillon passionnel interne et une action dangereusement perturbatrice en ce qui le concerne. Fixations névrotiques, exaltation

passionnelle incohérente, dérèglements énergétiques, nerveux ou hormonaux, troubles cardiaques, dépression nerveuse, folie,... bref un choc en retour sous forme de court-circuit, sans parade et garanti.

L'action d'envoûter est fort ancienne, elle date sans doute de la préhistoire de l'humanité. Toutes les civilisations l'ont pratiquée, toutes les religions l'ont envisagée, ou même utilisée, jusqu'à la très respectueuse religion catholique apostolique et romaine, qui l'a incluse d'une manière détournée dans quelques-uns de ses rites ! On connaît le redoutable "media vitae" (messe d'envoûtement), rigoureusement officiel et canonique, jusqu'à une époque récente, les messes de St Jude et de St Sicaire, ainsi que les messes d'envoûtements triangulaires... Tout cela sent le fagot, mais appartient à la réalité historique. Bien que très secrète, la pratique de l'envoûtement est une des spécialités les plus populaires, à tel point que le terme d'envoûteur est synonyme de celui de sorcier.

Etymologiquement, envoûtement est dérivé de l'ancien français envoustement, venant lui-même de volt, désignant une statuette, du latin "vultus" signifiant silhouette ; à moins qu'il ne provienne de "in voltere" qui veut dire s'enrouler autour, ou de "volitio", volonté ?

Le volt est encore appelé momie, poupée ou dagyde. Les méthodes d'envoûtement les plus répandues s'articulent autour de ce support représentant la victime ou le bénéficiaire de l'action entreprise.

Envoûter, c'est agir par l'intermédiaire d'un relais qui potentialisera l'action, l'accumulera et canaliserà celle-ci en direction de la cible. Cette fonction est le plus souvent, dans le cas des techniques classiques, assumée par la dagyde. Il existe d'autres méthodes, plus appropriées, dans certains cas spécifiques. Procédés que nous étudierons plus loin.

Dans la mentalité primitive, agir sur autrui, c'est perpétrer une action sur sa représentation, son double, de telle façon que toute intervention sur ce double influe, par une mystérieuse loi, nommé loi de sympathie, sur le modèle original. La loi de

sympathie est un procédé de magie par contagion, issu du fond archétypique de l'humanité, qui veut que la partie agisse sur le tout. La statuette, ou dagyde, contenant quelques fragments de substance corporelle provenant de la victime, est considérée comme étant une émanation sensible en liaison avec l'original. Cette théorie, très en vogue dans l'Antiquité et au Moyen Age est, dans notre société cartésienne, devenue extrêmement suspecte, voire même puérile, pour une bonne part des chercheurs et des scientifiques. Les récents progrès des physiques de globalités pourraient donner lieu à un revirement de ce point de vue, sous certaines conditions. Sans vouloir entretenir la polémique sur le sujet, il semble que l'explication primitive de la magie par sympathie ne soit pas très convaincante pour expliquer les résultats, lesquels, dépouillés des aspects superstitieux et folkloriques, sont assez spectaculaires, et dépassent de loin ce qu'on peut en attendre quand l'opération est menée de manière rigoureuse. La qualité de la dagyde, qui constitue un "résumé" de la victime, est sans doute d'une importance extrême, mais elle ne constitue qu'un support au processus mental et énergétique émanant de l'opérateur. C'est la sensibilité de l'opérateur identifiant la "vibration", ou "longueur d'onde" de la cible, qui agit par le truchement du support en produisant un flux énergétique programmé, organisé par le rituel. La question fondamentale demeure, à un certain niveau : est-ce la dagyde qui agit par son rayonnement ou l'envoûteur ? En fait, il ne faut pas dissocier le couple envoûteur/support. Le phénomène de l'envoûtement doit être considéré comme un phénomène global, dont les éléments sont interchangeables en apparence, mais dont les bases demeurent. Il est donc indispensable d'autopsier les éléments de ce type d'action, afin de produire une action de qualité. Que la technique de l'envoûtement utilise ou n'utilise pas de statuette importe peu ; dans certains procédés ce support est apparemment absent, car sa "réalité" peut être déplacée ou subir une adaptation, le schéma général restant identique.

*

* *

“Le vrai miracle n’est pas de marcher sur les eaux ni de voler dans les airs. Il est de marcher sur Terre.”

Houeï-Neng
6^e Patriarche du Bouddhisme Zen.

*
* *

THÉORIE DE L'INFLUENCE À DISTANCE

(Mode de fonctionnement)

Il n'existe pas de théorie de l'influence, sinon une “trame”, qui se dégage de l'analyse des nombreuses variantes et méthodes d'envoûtement. En approfondissant chaque phase de ces pratiques, plusieurs points remarquables se précisent, dessinant un “parcours obligé” qui s'impose par sa logique et fait force de loi. Les procédés d'envoûtement reposent sur un modèle, défini, affiné, amélioré, rodé depuis plusieurs siècles. Si un grand nombre de variantes sont acceptables et même pour certains cas conseillées, les improvisations et interprétations restent le plus souvent hasardeuses et même dangereuses.

L'action à distance peut avoir plusieurs types d'objectifs, les uns parfaitement légitimes et empreints d'une certaine noblesse, les autres purement techniques, ou franchement détestables. Toutes ces actions vont s'exercer à l'encontre, et parfois à l'insu d'une ou plusieurs personnes dont il s'agit de modifier le comportement, l'équilibre énergétique, les facultés d'analyse ou de discernement, soit encore d'exacerber certaines réactions émotionnelles ou passionnelles. Ces

actions sont mises en œuvre, soit par un opérateur entraîné, soit par un groupe, ou la plupart du temps par un "amateur" plus ou moins performant. Le cursus théorique reste le même dans son ensemble, mais il n'en va pas de même au niveau des résultats escomptés.

Un opérateur de qualité, en parfaite possession des connaissances indispensables, sera à même de contrôler le déroulement de l'action, de la corriger le cas échéant, pour approcher le plus possible de l'objectif à atteindre. Les techniques de groupe sont identiques, même si tous les membres du groupe n'ont pas la même qualification, seules comptent les qualités du maître d'œuvre qui supervise l'opération. Dans le cas de l'amateur ou du praticien improvisé (assez fréquent chez les "professionnels publicitaires"), le problème se pose en termes un peu différents. L'amateur agira avec son émotivité, sa passion ou sa volonté, qui sont les éléments les plus défavorables à la conduite d'une opération, même s'il est en possession d'un rituel "qui marche". Dans ce cas, le processus d'envoûtement, quoique trop faible, pourra s'amorcer, et dans certains cas atteindre la cible, mais le résultat sera le plus souvent désastreux, anarchique ou totalement inverse par rapport à l'objectif souhaité. L'envoûtement en effet repose sur une maîtrise parfaite du plan mental et énergétique, dans lequel est inclus un savant dosage "d'émotionnel" dont la source n'est autre que le demandeur. Le rituel n'est en fin de compte qu'un programme comparable à ceux de l'informatique qui ne fonctionnent qu'en raison des qualités énergétiques et d'échanges d'informations avec un ordinateur adapté. Le rituel est comme une partition de musique qui est jouée par le musicien et permet à celui-ci de disposer des points de repère dans la chronologie du déroulement des actions définies. Il ne viendrait à l'idée de personne de "jouer" une partition si l'on ne sait pas jouer d'un instrument, et à fortiori si cette personne ne déchiffre pas le solfège. C'est pourtant ce qui se produit la plupart du temps. Les amateurs malhabiles tireront peut-être quelques "couacs" de leurs instruments, mais les réactions des auditeurs risqueront fort d'être aussi discordantes que leurs harmonies !

Pour mieux cerner le problème, il est indispensable de comprendre les bases élémentaires du procédé.

*
* *

Plusieurs théoriciens, plus ou moins inspirés, affirment avec le plus grand sérieux que l'envoûtement s'appuie sur des phénomènes ondulatoires ! Les livres de vulgarisation sont pleins de ces ondes, tantôt positives ou négatives selon le type de l'action souhaitée. Je connais plusieurs de ces spécialistes maniant les ondes avec dextérité, mais incapables de régler correctement leur chaîne hi-fi ! D'autres promeuvent les propriétés mystérieuses de l'astral, lequel serait susceptible d'accueillir les "formes pensées", décochées par le praticien lors de son rituel, de les traiter avant de les faire retomber sur leur objectif. Certains, plus prudents, ajoutent quelques entités, parfaitement domestiquées et d'une totale bonne volonté, qui, après qu'une demande eût été formulée d'après les règles de la bienséance, agrémentée de quelques flagorneries particulièrement débiles, ou des menaces dignes d'un refoulé sexuel, vont souffler à l'oreille de la victime les suggestions du magicien, à moins qu'elles ne subjuguent la pauvre victime qui obtempère sans sourciller...

Grimm, Perrault, Hoffman et Lewis Carroll réunis, n'ont pas rêvé autant de fantaisie.

Les opératifs un peu cultivés répriment vite un sourire devant une telle naïveté. Aucun phénomène vibratoire sous forme d'onde ne se manifeste lors d'un processus d'envoûtement. Sans vouloir faire un exposé de physique, il me paraît important de préciser certaines choses.

La physique moderne est capable de détecter et de produire un échantillonnage de vibrations (ondes), allant des infrasons (sons de très basse fréquence, inférieure à 16 périodes par seconde), jusqu'aux ondes lumineuses extrêmes aux confins de l'ultra-violet, et ceci, sans qu'aucune fréquence intermédiaire ne soit délaissée. Les appareils de détection ont des possibilités identiques et une gamme de sensibilité

prodigieuse, il est donc impossible que ce phénomène soit d'origine vibratoire, même si certains "amputés de l'encéphale" s'enferment dans leurs affirmations, arguant qu'il s'agit d'ondes très faibles indétectables par les appareils de mesure. Je répondrai amicalement à ces "onduleurs" que si les "ondes" en question ont une telle faiblesse, elles ne peuvent avoir aucun rayon d'action, ne pouvant émerger de la boîte crânienne (s'il en possède une) d'un opérateur ayant une telle certitude. L'électroencéphalographie détecte l'activité bioélectronique du cerveau, qui est réelle, mais, pour ce faire, elle amplifie le message recueilli directement au contact de la tête. Mais, et c'est là le plus important, elle le détecte !

Si on devait retenir la forme ondulatoire, on est en mesure de se poser une autre question, comment se fait-il que dans la multiplicité de l'univers vibratoire qui nous environne, quelques actions insolites ne se produisent pas quand un émetteur se met en route ? Il est reconnu que les émissions d'ondes qui nous traversent à chaque instant provoquent une véritable pollution et affectent notre intégrité biologique, mais les résultats ne sont pas des envoûtements, au pire des désordres physiques ou psychiques provoqués par des "micro-lésions" purement mécaniques.

Les partisans de l'astral se frottent les mains à cette nouvelle. La réalité de l'astral étant non définie, et quand elle l'est, c'est de manière contradictoire, et n'ayant pu (sérieusement) retenir aucune des théories proposées, je pense qu'il est difficile d'appliquer une méthode cohérente en s'appuyant sur un principe totalement arbitraire et fumeux ! Je crois que l'utilisation pratique de l'astral relève de la symbolique et que les "travaux" agissant sur cet "espace particulier" ont des effets également très symboliques.

Je n'aborderai pas dans ces pages les processus d'action par télépathie. En imaginant que l'opérateur soit un télépathe confirmé, et ce, de manière constante (ce qui est facile à démontrer), rien ne prouve que la victime soit également télépathe et récepteur. La télépathie, le mariage et le téléphone ont ceci de commun, c'est qu'il faut être deux.

La solution la plus plausible s'appliquant à une approche de la théorie de l'envoûtement s'apparente à certains aspects de la physique de globalité, je veux parler de la théorie des champs. La théorie des champs est un concept plus abstrait et beaucoup plus satisfaisant que la solution vibratoire.

Le champ peut être défini comme un état stable dont chaque point possède les mêmes qualités. Cet état peut être neutre ou exprimer une différence de niveau potentiel par rapport à une moyenne servant de base de référence, dans tous les cas, il est stable ou fixe avec une durée variable en ce qui concerne son existence. L'origine d'un champ peut être localisée et son étendue non définie dans un système non clos. Sa nature peut être extrêmement diversifiée, électrique, magnétique, gravitationnelle, physique. Ce peut être une tension, une différence d'état spécifique possédant des qualités qui lui sont propres. Le champ est un concept constatant un état stable pouvant coexister avec un environnement instable, matériel, chaotique ou énergétique d'une nature totalement différente, voire opposée. Dès lors, toute perturbation ou modification du champ entraîne une réaction dans l'univers qui lui est spécifique, sans que cette réaction, quelle que soit son étendue, ne soit dépendante de l'aspect distance et par là même de la notion de temps. La modification d'un champ dans tous ses points est instantanée et indépendante de la notion de relativité. Ceci est à rapprocher des constatations de la recherche fondamentale en astrophysique qui affirme : les points de l'espace sont inséparables "au même instant", cette solidarité instantanée est l'illustration de la notion de globalité, notion démontrée clairement dans les travaux sur la relativité complexe du physicien J.E. Charon.

Pour revenir à un aspect plus concret, on peut comparer un champ à un plan d'eau calme, la surface d'un bassin par exemple. Toute fluctuation, chute d'une pierre par exemple à un point quelconque du bassin, provoquera le trouble de toute la surface. L'exemple du bassin est faux à un certain niveau, puisque dans ce cas précis, la notion de temps intervient (le temps que met l'onde de choc à se propager d'un bord à

l'autre). Cette illustration n'est utile que pour expliciter la notion d'unité.

Dans le cas d'une influence à distance, le champ est constitué par un état particulier de l'opérateur, aspect que nous aborderons un peu plus loin dans le texte.

La notion de champ stable étant acquise, il nous reste à définir le mode d'action dynamique nécessaire à une action définie. On peut considérer que le fait de tenir une pierre de dix kilos à bout de bras et de l'y maintenir constitue un champ. Le fait de la lâcher et de la recevoir sur le pied constitue une rupture du champ stable. Cette notion est fondamentale dans la compréhension des phénomènes physiques et... magiques ! Ce phénomène de rupture constitue une des clefs des procédures d'action. Ayant déjà défini cette notion dans d'autres volumes, je n'en donne ici qu'un bref rappel.

Le phénomène de rupture

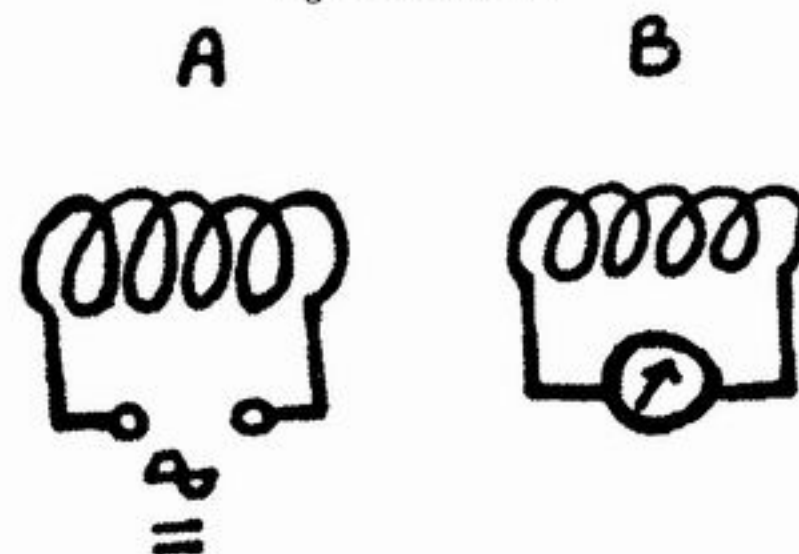
La notion de phénomène de rupture est, sans conteste, le mécanisme le moins connu et surtout le moins décrit de l'enseignement initiatique. C'est un point fondamental, qui, à lui seul, représente un bon tiers de la réussite d'une opération. Cette notion appartient essentiellement à la tradition orale, et constitue une des clefs de voûte des opérations traditionnelles, sans laquelle la quasi-totalité des opérations ne dépasserait pas le stade de l'intention. Le phénomène de rupture peut être défini de plusieurs manières, selon le contexte auquel il s'applique. Dans sa forme mentale ou psychique, c'est une solution de continuité ou interruption de continuité. Dans certaines de ses réalités (talismaniques ou telluriques), il devient solution de contiguïté : c'est-à-dire séparation de structures qui sont naturellement en contact sans être réunies, ni continues. Ces définitions, un peu théoriques, méritent un commentaire. Prenons l'exemple le plus classique qui se présente dans un contexte magique, celui d'une influence.

Parvenu à un état acceptable de méditation et de concentration énergétique sur le but à obtenir, l'opérateur fera monter

progressivement l'intensité de sa visualisation pour atteindre un paroxysme. S'il ne sait pas appliquer la technique dite de rupture, après un palier plus ou moins stable, l'énergie mise en jeu commencera à décroître, et quelque soit la qualité du rituel, cette descente énergétique tendra vers un retour à la normale. L'effet résultant sera quasiment nul. Dans le cas d'un opérateur possédant une bonne connaissance du phénomène de rupture, les choses se dérouleront d'une manière un peu différente. Dès que sera atteint le seuil du maximum, l'initié relâchera brutalement sa volonté et reviendra immédiatement à l'attitude de calme mental neutre. Cette interruption sera effectuée d'une manière particulière (qui sera étudiée un peu plus loin). Ce relâchement de la tension produira une rupture du continuum énergétique, solution de continuité dès lors l'ultime "bouffée" paroxysmique condensée sera libérée en un court instant. Cette coupure et la qualité de celle-ci induiront alors une énergie amplifiée au niveau de la cible. Outre la qualité du champ établi, c'est l'impulsion qui agit dans ce type de phénomène, plutôt qu'une "poussée continue", même de forte puissance. Ces phénomènes offrent une analogie avec leurs homologues électromagnétiques. Même si la comparaison est fautive, elle illustre assez bien le mode opératoire.

Considérons deux bobinages de fils conducteurs placés dans le prolongement l'un de l'autre (voir fig.) Soit la bobine A et la bobine B.

Fig. Bobines A et B



A la bobine A, nous appliquerons un courant continu, tandis qu'aux bornes de la bobine B se trouvera un appareil de mesure. Si l'on applique en A un courant continu d'une certaine intensité, ce dernier circulera dans les spires du bobinage sans manifestation particulière. Il ne se passera rien dans le bobinage B. Si, par contre, alors que le courant dans A atteint un maximum d'intensité, ou qu'il est stable (champ constant), nous le coupons brutalement (rupture), il se produira en B un courant très intense dû à un phénomène appelé "induction".

Cette induction est produite par la variation rapide, le phénomène de rupture, de la densité du courant de A, dit courant inducteur. C'est ce qui se produit dans un transformateur où l'un des bobinages est alimenté par un courant alternatif, c'est-à-dire à variation constante.

Ce type d'événement est répandu dans un nombre considérable de domaines, tant physiques, que chimiques ou psychiques. La physique de l'univers, comme la magie, doit être considérée comme un milieu continu, et la magie obéit aux lois de la physique de globalité.

C'est pourquoi tout phénomène de rupture a une incidence sur la totalité du champ ou univers auquel il appartient. C'est la loi de l'élastique, si vous lâchez une extrémité, votre partenaire qui tient l'autre bout admettra rapidement le bien-fondé de cette affirmation ! Toute action amène une réaction, et dans le cas présent toute modification produit une réaction.

La notion de champ associée à un phénomène de rupture peut être définie de manière plus technique de la façon suivante.

Soit un champ E1, et sa forme modifiée E2, le rapport : $100/E1 - E2 = Dx$ on obtient une variation Dx proportionnelle dans un temps $t = 0$, qui est l'expression du phénomène de rupture, dans la pratique t est souvent > 0 , la qualité du phénomène de rupture et de la puissance d'induction est fonction de la durée de t, celui-ci doit tendre le plus possible vers 0.

N.B. La variation Dx peut être dans l'absolu de signe + ou -, dans la réalité elle sera toujours positive, l'état E1 étant énergétiquement supérieur à E2, qui correspond au calme neutre.

PROCESSUS DE DÉROULEMENT, MODE DE FONCTIONNEMENT, MODE OPÉRATIF

Les notions de bases étant définies, nous aborderons dès à présent l'aspect pratique et sa mise en œuvre.

L'envoûtement, dans son principe physique, est assez limité. Le mode de propagation, la trame logique et le mécanisme de réaction sont pratiquement immuables. Les conditions de mise en œuvre le sont aussi, mais pour des raisons pratiques évidentes, inhérentes aux situations très variables dans lesquelles ces mises en œuvre doivent être appliquées, les opérateurs utilisent des variantes rituelles ou techniques permettant de se rapprocher du modèle idéal, afin d'obtenir un effet optimum du processus de propagation.

C'est ainsi que l'on trouvera différentes méthodes pour produire le phénomène de rupture, plusieurs conceptions dans l'élaboration du support, divers modes de participation du demandeur, ou un certain nombre d'options pour la mise en

œuvre de la puissance énergétique indispensable. Autant d'éléments ou "briques" permettant de construire un processus conforme à un aboutissement efficace.

Ce sont ces variantes, parfois retrouvées dans les notes des opérateurs, qui font conclure au profane ou au néophyte, à des solutions miracles, toutes plus efficaces les unes que les autres, eu égard aux procédés parfois mystérieux ou rocambolesques utilisés par les opérateurs pour atteindre leurs objectifs. Faute d'une formation sérieuse permettant une appréciation objective de ces rituels, les débutants copient maladroitement des "rituels" totalement inadaptés aux besoins qui les préoccupent. C'est de ce tissu que sont constitués, de manière déformée, les textes que l'on rencontre dans les littératures de vulgarisation. Tout se passe comme si un individu était désireux de guérir plusieurs maladies avec un unique médicament !

A) Processus de déroulement et de fonctionnement

ce processus est décomposé en plusieurs phases :

1) Analyse de la situation : après que la situation lui eût été exposée par le demandeur, l'opérateur doit se demander en toute conscience : l'action est-elle possible ou totalement illusoire ?

Les possibilités de l'envoûtement, quoique très larges, ont cependant des limites. L'action envisagée doit tenir compte de plusieurs facteurs. Le premier étant que l'influence s'adresse à un individu limité dans ses actions par la situation dans laquelle il se trouve ou les décisions dans lesquelles il s'est conforté, et que cette personne ne pourra réagir qu'à des "impulsions" correspondant à ses possibilités, à ses capacités ou au contexte dans lequel se trouve, sous peine de réagir de manière totalement anarchique. Deuxièmement, l'action ne peut en aucun cas être modifiée en cours de travail, sauf si l'opérateur planifie plusieurs paliers ou une évolution graduelle de la programmation. Il s'agit dans ce cas d'envoûtement évolutif, qui se traduit par un découpage de l'action, dont chaque

élément fera l'objet d'une opération nettement séparée, en liaison avec celle qui précède ou qui suit. Ce mode d'enchaînement n'offre aucune difficulté, il suffit simplement que l'opération qui suit soit une continuité logique par rapport à la précédente.

Le programme défini doit être simple et clair, que l'action ait pour but le comportement ou une modification énergétique à vocation thérapeutique. Un seul type "d'ordre" doit être envoyé dans un contexte rituel, et non un "feuilleton". L'aspect roman-fleuve de certains programmes aboutit à une totale impossibilité d'interprétation pour le récepteur.

L'analyse étant terminée, l'opérateur passera au montage de son rituel (voir cette rubrique en fin de volume), choisissant les éléments à sa disposition.

2) Elaboration du support : la rituelie étant définie, le praticien confectionnera son support ou établira son relais. Le support le plus classique est constitué par une statuette ou dagyde.

Celle-ci sera élaborée soigneusement quelques jours avant la mise en route du rituel, pratiquement 2 ou 3 jours avant (voir dagyde). Ce support sera choisi en fonction des possibilités offertes par la situation (présence ou non d'éléments corporels, dagyde simple ou à condensateur, présence ou non du demandeur, etc...). Dans le cas, où la rituelie se déroule sans dagyde, le choix du relais doit être déterminé dans les mêmes délais (rituelie par médium, par transfert, par identification, etc...).

3) Première phase du rituel : établissement du champ par l'opérateur.

Le rituel est débuté par un cérémoniel en rapport avec la forme choisie par le praticien (voir rituel). Ceci étant, nous arrivons à la première phase de l'action proprement dite, l'ouverture étant le plus souvent symbolique, et permettant à l'opérateur de se préparer. Cette ouverture est totalement absente d'opérations effectuées par des spécialistes très entraînés, sauf si le rituel

implique la présence du demandeur ou d'assistants ; dans ce cas, ce préliminaire placera les personnes présentes en condition psychologique. La première phase utile repose entièrement sur le praticien, c'est l'établissement du "champ". La création d'un tel champ est constituée par une attitude mentale spéciale, que la plupart des personnes ayant une pratique de l'ésotérisme, du yoga ou des arts martiaux, connaissent parfaitement. On peut décomposer cet état en plusieurs éléments.

- a) Respiration profonde et calme.
- b) Etablissement du calme mental et du calme physique, jusqu'à l'obtention d'un vide mental uniforme et stable.
- c) Déplacement de conscience au niveau du plexus cardiaque ou du hara.
- d) Montée des énergies par une récitation de vocable du type : IA.
- e) Retour au calme mental.
- f) Méditation sur l'effet à obtenir, but du rituel, dans le cadre d'une visualisation précise et puissamment réaliste, cette visualisation devant être maintenue pendant cinq à dix minutes. Ayant atteint un maximum d'intensité, le champ étant de ce fait établi, on arrive à la phase suivante.

4) Seconde phase du rituel : le phénomène de rupture.

La particularité de ce procédé devra être définie par l'opérateur lors de sa préparation. Il sera mis en œuvre tant pour le praticien que pour les assistants ou le demandeur (en cas de présence de ce dernier). Cette opération a pour résultat d'interrompre le champ (phénomène d'impulsion). Après cette coupure, l'opérateur reviendra durant quelques instants au calme mental neutre.

5) Troisième phase du rituel : la clôture.

Cette dernière partie, comme l'ouverture, n'a qu'une fonction symbolique ; elle permet, vue sous un angle pratique, à l'opérateur de "récupérer" et de laisser aux personnes présentes le temps de se remettre de leurs émotions.

Avant d'aborder l'étude des éléments décrits dans ce premier volet, voyons ce qui se passe au niveau de la cible, qui constitue l'autre extrémité de la trajectoire.

Dès que le phénomène de rupture intervient pour interrompre le champ (considérant que ce dernier est d'une qualité suffisante), quelles que soient la distance et la localisation de l'émetteur (l'opérateur), le phénomène d'induction se produit. La réaction de la personne assujettie à l'envoûtement n'est pas perceptible, ni par cette dernière, ni par son entourage ou un quelconque observateur. L'envoûtement n'agit qu'au niveau énergétique interne ou au niveau subconscient. Tout au plus peut-il y avoir une très brève réaction émotionnelle extrêmement fugace, se traduisant soit par un léger vertige ou une petite réaction psychosomatique (accélération du rythme cardiaque pendant quelques minutes, tic nerveux, crampe imperceptible, etc...). Ce type d'événement passe généralement totalement inaperçu. Dès ce moment, l'action commence.

L'envoûtement constitue une véritable programmation de l'inconscient. Au fur et à mesure de la succession des rituels, il se produit un phénomène d'accumulation dans le subconscient de la victime. S'il s'agit d'une "programmation" ayant pour objectif une modification du comportement, les effets commenceront à être perceptibles au bout de quelques semaines, et dans le cas d'une action à vocation thérapeutique, donc agissant au niveau purement énergétique, en quelques jours.

Plusieurs aspects ou variantes sont à envisager :

Envoûtement à vocation énergétique ou thérapeutique

Dans ce contexte, la programmation est claire, l'ordre simple et évident. L'inconscient va rapidement exécuter l'ordre, et stimuler le circuit énergétique concerné ou canaliser les facultés de réaction du corps pour activer l'organe en cause. Le traitement durera aussi longtemps que les séances d'envoûtement maintiendront la stimulation.

Envoûtement de comportement

Le phénomène est plus complexe et la tâche malaisée pour l'inconscient. La difficulté de communication inconscient conscient limite l'échange d'information à des pulsions émotionnelles, des désirs flous, ou, en cas de refoulement de ces pulsions, à un phénomène de somatisation. C'est pourquoi le programme de l'envoûtement doit être très clair et sans ambiguïté. L'accumulation des "ordres" au niveau inconscient n'est jamais perçue directement par le "moi" de la victime, cette accumulation sous-jacente ne s'exprime qu'au bout de quelques semaines d'une façon détournée. Des désirs ou des pulsions vont être ressentis par la personne assujettie à l'influence, qui, analysant la situation, n'interprétera pas cette tension progressive comme une suggestion venant de l'extérieur, mais aura le sentiment que ces désirs sont "venant d'elle", d'un besoin, dont elle découvre la présence. Le problème de la volonté ne rentre donc pas en ligne de compte, puisque ces pulsions émanent du plus profond d'elle-même. La volonté dans ce cas aurait plutôt tendance à servir de vecteur à l'action en cours. Plusieurs cas peuvent se présenter : soit la victime culpabilise par rapport à ce désir, l'envoûtement trouve alors un terrain privilégié, dans la mesure où la suggestion renforce un remords préexistant allant dans la même direction (c'est sur ce point que s'appuient la plupart des travaux de rapprochement affectif), soit l'intéressé accueille favorablement cette "proposition", et hésite seulement à l'extérioriser... c'est une question de temps. Soit enfin, il s'agit d'une pulsion inacceptable et le désir est impitoyablement refoulé. Dans ce cas, il peut se produire un certain nombre de désordres ; la programmation continuant, la tension inconsciente augmente dans des proportions considérables. Le refoulement persistant, il ne reste qu'une solution à l'inconscient saturé : la somatisation. L'inconscient ne pouvant s'exprimer va tirer un signal d'alarme pour attirer l'attention, il va épancher sa tension croissante en désorganisant les circuits énergétiques ou en provoquant un déséquilibre au niveau d'un organe. Affaibli par cette anomalie de fonctionnement, le conscient opposera une résistance moindre à la pression externe, le basculement

peut alors s'opérer, mais d'une façon totalement anarchique, la plupart du temps dans un sens contraire !

Le problème se complique si l'ordre n'est pas réalisable ou incompréhensible par la victime, le résultat pourra être une maladie d'origine somatique ou une grave perturbation de l'équilibre organique, à moins qu'un doute n'effleure l'esprit de la victime et que celle-ci ne prenne conscience d'une action à son encontre... Dans ce cas, le problème évolue vers une recherche de solution salvatrice, le dégagement ou désenvoûtement, pire encore pour l'envoûteur : le contre-envoûtement. Le choc en retour dans ce cas est garanti.

*
* *

A) Le processus d'envoûtement peut se décomposer comme suit :

- 1) L'envoûteur analyse la situation et définit un mode d'action.
- 2) Il prépare son support ou relais, ou choisit une technique équivalente, tel que l'envoûtement par médium, transfert ou identification.
- 3) Le rituel débute par une ouverture avec ou sans la présence d'assistant(s) ou du demandeur.
- 4) L'opérateur se place en état de calme mental, mobilise ses énergies, puis effectue une méditation/visualisation, conjointement avec une participation du demandeur.
- 5) Phénomène de rupture, ponctuant un paroxysme de visualisation et une tension émotionnelle émanant du demandeur.
- 6) Le phénomène d'induction se produit, et l'envoûtement commence son action sur l'inconscient de la victime.

*
* *

B) Modes opératifs :

Les modes opératifs constituent les sections concrètes d'application des différentes phases de la procédure d'influence.

Ce sont des éléments de base qui ne peuvent être modifiés, sauf spécification ou incompatibilité avec le type de rituel dans lequel ils sont inclus. Ils forment les "briques" autour desquelles s'aménagent les formes rituelles secondaires choisies par l'opérateur.

Le fondement de toute opération est bien évidemment la qualité et l'entraînement de l'opérateur lui-même. Cet élément de base doit être souligné, sous peine de rendre nulle n'importe quelle rituelle, quelle qu'elle soit. Un opérateur visant à l'efficacité des résultats doit posséder un minimum de connaissances de magie pratique, plus importantes encore sont les techniques énergétiques et psychiques. Le praticien doit posséder parfaitement la pratique du calme mental et du calme physique, avoir un parfait contrôle de la vigilance, de la concentration et surtout de la méditation et du déplacement de conscience. Ces éléments, souvent mal compris par les expérimentateurs, font l'objet d'une étude approfondie dans mes précédents ouvrages, l'ensemble constituant un enseignement homogène.

Les facultés psychiques de contrôle doivent en outre être soutenues par une pratique énergétique qui revêt une importance primordiale pour la pratique de l'influence. On ne peut envisager qu'un opérateur puisse parvenir à des résultats tangibles s'il s'avère dans l'impossibilité de mobiliser une énergie suffisante. L'exercice le plus puissant et le plus rapide en cette occurrence est la technique de captation et d'accumulation des énergies telluriques, parfois nommé rituel de la Vouivre, dans la tradition celtique. Cet exercice, poursuivi durant une année minimum, développe considérablement et harmonieusement les qualités psychiques et énergétiques de celui qui le pratique. C'est en outre un exercice visant à l'éveil de l'opérateur et au développement des capacités de régénération de la totalité de l'organisme. Cet exercice constitue une des clefs de l'enseignement initiatique, visant à transformer un être normal en homme de pouvoir.

En l'absence de ces qualités, la pratique magique risque fort de n'être qu'un phantasme ou une velléité...

LES "BRIQUES" OPÉRATIVES

1) Méditation, visualisation

Phase clef de la procédure d'envoûtement, cette technique doit être précédée d'un calme mental parfait, suivi d'une méditation à thème, sous forme d'une visualisation illustrant le but à atteindre.

La qualité de cette visualisation est primordiale. Elle doit faire l'objet d'une méticuleuse préparation de la part de l'opérateur qui doit pouvoir visualiser avec un très grand souci de précision la personne sur qui le travail va s'effectuer. De ce point de vue, la photographie de l'intéressé apporte une aide non négligeable. Si l'objectif à atteindre implique le demandeur, l'image mentale à construire doit inclure ce dernier dans la séquence/programme illustrant symboliquement le résultat. La scène faisant l'objet de la méditation doit être "vivante", colorée, animée, évolutive, sonore et olfactive. La véritable méditation active est une REALITE dans laquelle doit

baigner l'opérateur. C'est une "projection" de situation aboutie, objective, résumant en l'illustrant de manière démonstrative le résultat. Cette visualisation doit être maintenue durant dix minutes environ, elle doit être paroxysmique au moment du phénomène de rupture, c'est-à-dire que l'intensité ira en croissant jusqu'à la coupure. Durant cette visualisation, le support (dagyde) sera tenu en main par le praticien, les deux pouces appliqués sur l'abdomen de la statuette ; dans le cas de rituel faisant appel à un autre relais, c'est-à-dire médium, assistant, etc... la procédure est un peu différente (se reporter à cette rubrique).

Ne JAMAIS OUBLIER que c'est la qualité objective de la visualisation, dans le cadre d'une pratique de méditation, qui établit le champ dont l'intensité est soutenue par la puissance énergétique de l'opérateur.

2) Techniques de rupture

La technique de rupture est très délicate, il convient de choisir celle qui est la plus adaptée au montage rituel défini par les circonstances.

Dans le cas d'un opérateur travaillant seul et possédant un entraînement de très haut niveau, il est possible que celui-ci interrompe sa méditation par un vocable et se place en état de calme mental sans transition, quasi instantanément. Cette performance est l'apanage de quelques-uns et hors de la portée d'un débutant. Dans la majorité des cas, et surtout dans les rituels collectifs, le mieux est d'utiliser un procédé mécanique ou sonore, qui peut être actionné par l'opérateur ou par un assistant.

L'interruption peut être produite par une clochette analogue à celle utilisée dans la liturgie catholique ou tibétaine. Cette procédure dans le contexte religieux constitue d'ailleurs un phénomène de rupture utilisé pour charger l'égrégore du rituel en interrompant le moment de tension (adoration) mystique de l'assemblée des fidèles.

Certains praticiens utilisent un triangle ou un gong. Ces différentes sonorités ont un effet de cassure très marqué et parfaitement conforme aux besoins. Cette coupure peut être également provoquée par un cri, ou vocable, projetant l'énergie à son paroxysme, la prononciation de ce vocable étant, me semble-t-il, indispensable (en l'utilisant conjointement avec la sonorité de rupture), car il "projette", en quelque sorte, l'énergie, lui assurant une matérialisation sensorielle. Le cri est un excellent vecteur énergétique (utilisation du cri dans les arts martiaux).

Quelques vieux opérateurs ruraux utilisent des techniques de rupture assez spéciales, voire cocasses, comme en témoignent les procédures suivantes...

Certains jeteurs de sorts et autres sorciers de campagne utilisent, quant à eux, des méthodes de rupture assez rustiques. Un "vieux gars", comme on les appelle dans le bocage normand, avait une technique bien à lui. Quand il atteignait une qualité de concentration (visualisation) qu'il estimait optimum, il se piquait la main gauche avec son couteau jusqu'au sang et poussait un grand cri, ce qui causait chez les participants un certain trouble, qui ajoutait encore à la qualité de l'action.

Un autre de ces "Jean-Loup" travaillait dans le style envoûtement d'amour. Quand une charmante dame venait lui demander la récupération de son mari préféré, il pratiquait comme il se doit le rituel en présence, et avec la participation, de la demanderesse. Il lui demandait de se mettre nue (ce qui n'a rien de concupiscent, la nudité rituelle est classique) à côté de lui, et de visualiser le cher et tendre dans un moment d'intimité. Notre sorcier, vieux malin qui connaissait les ficelles de l'art, demandait à la dame de se "mettre" en condition, manu militari... En imaginant qu'elle se trouvait en pleine action avec l'homme qu'elle désirait voir revenir. Pendant ce temps, le sorcier pratiquait sa propre visualisation et poursuivait son rituel. Quand il sentait que la dame était "mûre", pour reprendre son expression, il lui piquait dans la partie charnue de son individu une superbe épingle à chapeau !

– Comme ça, disait-il, elle arrêta de penser et ne risqua pas de visualiser des conneries, ce qui aurait tout foutu par terre (sans commentaires!).

Le vieil opérateur, qui n'avait reçu qu'une initiation très élémentaire, avait retrouvé intuitivement une des clefs de la magie, et bien qu'il l'appliquât avec une certaine rusticité, la qualité de ses travaux (et les résultats obtenus) faisait accourir force donzelles et matrones qui se sentaient un peu seules.

3) Attitude des demandeurs et participants

L'attitude recommandée ou exigée à l'encontre du demandeur est extrêmement variable, elle dépend essentiellement de la nature du rituel. Il est évident que le comportement d'un demandeur ou d'une demanderesse dans le cadre d'un retour d'affection, diffère de celui qu'implique une manœuvre commerciale, ou d'un envoûtement de nuisance. Sauf dans le cas d'un envoûtement de thérapie où la présence du demandeur est déconseillée, car son anxiété ou sa peine "colore" l'action d'une émotion négative qui interfère le champ créé par l'opérateur. Dans toutes les autres circonstances, cette présence est toujours souhaitable, voire impérative (surtout en l'absence d'éléments corporels de qualité : cheveux, sang, etc...).

Dans le cadre général de la pratique, il y a plusieurs éléments et attitudes immuables, constituant le comportement de base auxquels le demandeur, ainsi que les assistants, doivent rigoureusement se conformer.

Dans les jours précédant le rituel, l'abstinence de viandes, en particulier la viande de porc, les alcools et les plats lourds ou indigestes, est préconisée. Pour les femmes, la période des menstrues est incompatible avec toutes les formes de rituel. Un délai impératif de trois jours en amont et trois jours en aval constitue un minimum à respecter. Ce délai s'impose également pour l'opérateur femme.

Les participants à un rituel doivent éviter absolument le port des sous-vêtements, ainsi que les objets de métal, tels que bracelet, montre, collier, chaîne, etc... Durant la cérémonie ils pourront porter un vêtement de coton ou de lin, le plus léger possible, assez ample et sans ceinture. Aucun vêtement en matière synthétique n'est tolérable, pas plus que le port de chaussures, de chaussettes ou de bas, l'idéal étant, pour le demandeur comme pour les participants la nudité.

La participation du demandeur doit être active, il représente le potentiel émotionnel, qu'il est le seul à pouvoir fournir, étant directement concerné par la situation. Comme il est impossible d'exiger d'un participant d'effectuer un calme mental et une visualisation d'une qualité comparable à celle de l'opérateur, on lui demandera de faire travailler son imagination et de "jouer" son propre rôle dans le scénario du programme d'influence. Cette création imaginaire doit être ressentie émotionnellement de manière intense, à la fois psychiquement et physiquement. Le problème est comparable à la prestation d'un comédien qui induit son émotion au niveau du public, en vivant son personnage avec passion.

Cette qualité de l'action explique les résultats excellents que l'on constate dans les opérations de magie sexuelle, où le participant projette son action future en s'impliquant sensuellement, et en identifiant son ou ses partenaires à la personne sur qui est dirigée l'action. Cette prestation du demandeur peut être assimilée à un psychodrame inducteur d'une séquence événementielle fortement désirée. L'opérateur devra se montrer exigeant eu égard à la prestation du demandeur, si la chose est impossible, ce rôle devra être assumé par un ou une assistant(e), le résultat étant dans ce cas très aléatoire.

LES TECHNIQUES DE BASE DE L'ENVOÛTEMENT

Il paraît superflu de procéder à l'énumération des quelques 187 variantes de procédures d'envoûtements et d'influences, qui, pour la plupart, dérivent de pratiques de base, seules utiles à la compréhension du mécanisme et à sa mise en application. Comme il a été dit précédemment, le processus est susceptible d'adaptations, lesquelles devront être le fait de l'opérateur, guidé par son imagination, son savoir faire et sa sensibilité, les seules limites admissibles étant dictées par un souci d'objectivité, de cohérence et de simplicité, sous-tendu par les "phases obligées" de la pratique.

Dans ce contexte particulier, il est impératif que l'opérateur expérimente lui-même les modes opératoires qui constituent les éléments de base de cet art très particulier, affinant son expérience par le choix des techniques qui lui correspondent le mieux. Parmi celles-ci, l'amateur pourra s'essayer à tel ou tel aspect, en conservant toujours à l'esprit que l'influence est chose grave et qu'on ne manipule pas impunément des objets de pouvoir. La plupart des méthodes ci-après ont été éprouvées, quelques-unes sont relativement simples, mais limitées, d'autres plus sophistiquées nécessitent un apprentissage plus délicat.

1) Envoûtement direct

Cette méthode est sans doute la plus simple, mais aussi la moins durable dans ses effets. Il convient de se méfier de cette simplicité apparente, due à l'économie des moyens employés, lesquels nécessitent une parfaite maîtrise des qualités de base du praticien. L'envoûtement direct est très usité par les "bruchos" du Brésil.

La technique n'implique pas obligatoirement de support appartenant à la personne sur qui on veut agir, mais elle oblige le sorcier, ou brucho, à se trouver en présence de sa victime, ou du moins à la connaître particulièrement bien. La procédure est la suivante.

L'opérateur se mettra en état de calme mental, puis, tenant dans ses mains un support constitué d'une petite boule de cire d'abeille mêlée d'un peu d'argile, il commencera sa visualisation, méditation tout en façonnant l'objet. Cette méditation est généralement accompagnée d'une récitation de mantras ou de vocables familiers à l'opérateur. L'opération est de courte durée, 15 minutes environ, elle constitue une forme plus ou moins ritualisée de la technique des sorts. Dès l'interruption de la "cérémonie", l'opérateur s'arrangera pour remettre, sous un prétexte quelconque, la petite boule imprégnée par le rite à la "victime", personne d'autre ne doit toucher cet objet qui constitue une charge. Un simple contact, même fugace, de la charge et de son destinataire est suffisant pour que l'action programmée agisse.

L'effet d'un tel envoûtement est assez rapide, mais sa puissance est relativement faible et de peu de durée. Il est inutile de préciser que ce type de procédure n'est utilisé que pour des objectifs simples et à court terme. La qualité du résultat est entièrement dépendante de l'entraînement mental et énergétique de l'opérateur.

Les Brésiliens utilisent ce procédé pour provoquer un trouble émotionnel, ou un changement d'attitude momentané chez une personne ; l'effet étant estompé, ce sort ne laisse aucune trace exploitable.

2) Envoûtement par dédoublement

L'envoûtement par dédoublement n'appartient pas en fait à la procédure générale de l'envoûtement, pas plus qu'on ne peut le rattacher à la pratique des sorts. Ce processus ne nécessite aucun entraînement "initiatique" particulier, sinon une aptitude que développent certaines personnes, et qui constitue plus un don qu'un travail proprement dit. Cette aptitude, appelée par quelques-uns "sortie en astral", par d'autres dédoublement, est fréquemment le fait de personnes sujettes à l'hystérie ou à certaines formes atténuées de schizophrénie. L'entraînement préconisé par quelques praticiens fait appel à un processus physique de balancement d'avant en arrière, ce qui, d'un point de vue strictement pathologique, est susceptible d'induire des manifestations de déséquilibre psychique en rapport avec le processus d'évolution de certaines affections psychiatriques. Indépendamment de ces aspects, l'envoûtement par dédoublement est une projection du corps "astral" du jeteur de sort, qui s'évade du corps physique de l'intéressé en restant en liaison par l'intermédiaire d'un "cordon ombilical" portant le nom de "cordon d'argent" dans plusieurs traditions. Ce double émanant du corps en catalepsie est susceptible d'aller perturber, à des distances parfois considérables, le psychisme de la victime.

Ce type d'action est très sommaire, il se borne le plus souvent à des actions de nuisance particulièrement frustrées : phénomène de hantise, de peur, d'attouchement ... Il peut troubler profondément des esprits faibles ou des adolescents non informés. La parade est heureusement radicale et dangereuse pour le sorcier. Le double énergétique est en effet fragile, et toute "blessure" éprouvée par celui-ci est immanquablement répercutée sur le corps en état de transe cataleptique, comme tendent à le démontrer les expériences du Colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité. Ce double ayant une nature énergétique subtile est perturbé par la présence du métal et particulièrement par les objets pointus (pouvoir des pointes). Toute piqure ou blessure de taille ou d'estoc portée par un objet non contondant

provoque une irrémédiable hémorragie énergétique obligeant l'ectoplasme à se retirer. La protection par le pouvoir des pointes est de ce fait très efficace. Couteau, épée ou simple clou, suffisent à dissiper ces agrégats, blessant physiquement le corps de leur propriétaire.

3) Action par le tellurisme

La pratique du tellurisme ne constitue pas réellement une méthode propre à l'envoûtement ; les développements sont d'une grande diversité et les domaines d'application sortent largement du cadre de cet ouvrage. L'énergie tellurique ou énergie de la Terre (la Vouivre des traditions celtiques) est une source permettant à ceux qui en connaissent les ressources de se charger ou de se recharger d'une énergie (considérable) ; plusieurs exercices permettent ce type d'action, et leurs mises en œuvre constituent d'ailleurs les premiers pas vers les voies d'éveil. Ces exercices exécutés au sol, de préférence sur un point tellurique de qualité, sont constitués par un enchaînement précis de respirations, concentration et récitation de vocables, complétés par une manipulation de deux métaux, permettant l'accumulation et la rétention des énergies de la Terre. Indépendamment du fait que ces exercices provoquent une intense action au niveau de la régénération corporelle (quand ils sont exécutés régulièrement avec attention), produisent à moyen terme (après une année de pratique en moyenne), un développement de certains pouvoirs. Au bout de quelques mois, il est possible d'opérer une visualisation sur un thème précis, à l'encontre d'une personne ou d'une situation à régler. Si on les répète à plusieurs reprises, quotidiennement (ou mieux, bi-quotidiennement), on peut espérer produire une réaction conforme au but dans un laps de temps relativement court, si l'action demandée n'est pas trop sophistiquée, et le résultat demandé, à court terme.

Il est à noter que tout rituel opéré sur un lieu tellurique fort est beaucoup plus actif ou du moins très favorisé quand il est pratiqué dans un tel endroit (l'utilisation conjointe de cristaux de quartz renforce encore cette action en l'amplifiant) ; c'est

pourquoi les opérateurs choisissent avec soin l'emplacement de leur lieu de travail.

4) Envoûtement en chaîne

L'envoûtement en chaîne désigne un procédé spécial d'action, dont la mise en œuvre peut être opérée de diverses manières. Il ne s'agit pas d'une technique d'envoûtement spécifique, mais d'un mode d'application d'une pratique quelconque (sur dagyde, par médium, magie sexuelle, etc...).

C'est un procédé permettant de limiter certaines formes de choc en retour ou de parvenir à atteindre un objectif par un moyen détourné. L'envoûtement en chaîne utilise une procédure d'envoûtement ayant plusieurs cibles secondaires, outre l'objectif principal. Ces cibles secondaires servent de "fusibles" si la cible principale ne peut être atteinte, ou fait l'objet d'un système de protection efficace. Cette procédure est peu employée, car, très laborieuse à mettre en œuvre, elle nécessite en outre de la part de l'opérateur une grande maîtrise du mode de programmation car les risques de confusion sont importants. Il convient de souligner également que, dans cette méthode, c'est la cible la plus faible qui risque "d'attirer" la totalité de la charge, diminuant considérablement les chances de réussite. Ce type d'envoûtement "au conditionnel" est utilisé pour essayer de contrecarrer la loi de réaction qui veut que, si un envoûtement n'atteint pas son but, il revienne sur celui qui l'a lancé. Un autre procédé pour obvier à ce genre d'inconvénient est nommé envoûtement triangulaire.

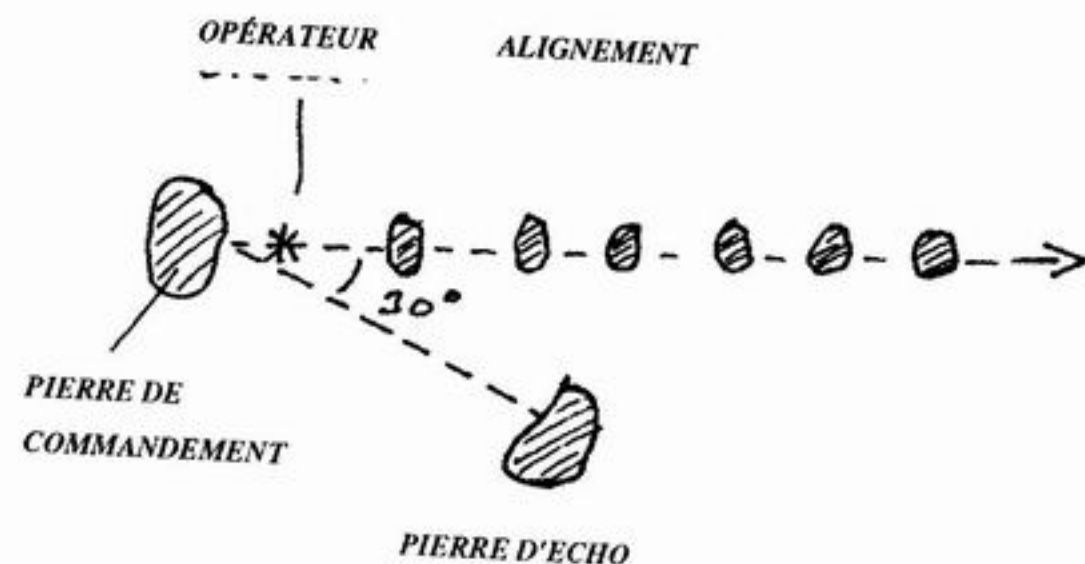
5) Envoûtement triangulaire

L'envoûtement triangulaire, qu'il ne faut pas confondre avec la messe triangulaire, est une technique qu'emploient certains opérateurs pour limiter les risques de choc en retour, ou du moins pour diminuer l'importance de ceux-ci.

Les anciens opérateurs bretons utilisaient le procédé dit de la pierre d'écho... technique pratiquement tombée dans l'oubli. Ce processus semble être totalement ignoré des Français et

des autres peuples, à l'exception des peuples Dravidiens de l'est de l'Inde. Il consiste à pratiquer les rituels adossé à une pierre levée, disposée sur un point tellurique, en avant de laquelle se trouve un alignement de pierres plus petites, elles-mêmes situées sur la continuité de la faille ou du courant lui-même. La pierre à laquelle s'adosse l'opérateur est dite pierre de commandement.

Fig. La pierre



A quelques mètres de la pierre de commandement, et formant un angle de 30 degrés par rapport à l'alignement, se trouve une seconde pierre d'importance, qui prend le nom de pierre d'écho. La surface de la pierre d'écho est plane ou même légèrement concave, de manière à concentrer les effets sur la pierre de commandement. En cas de choc en retour, l'énergie revient, telle un boomerang à l'endroit d'où l'opération a été lancée, pour atteindre ensuite l'opérateur si celui-ci n'est pas présent. La faculté qu'ont les pierres de réfléchir certaines énergies ou modes vibratoires issus d'une rupture de champ, fait qu'il se

produit un effet de rebond alternatif entre la pierre de commandement et la pierre d'écho, justement nommée. Ce phénomène de rebond atténue les effets du contre-coup. Dans certaines situations, les opérateurs remplaçaient la pierre d'écho par un arbre robuste : chêne, frêne, hêtre, qui absorbait une partie de l'énergie ; d'autres encore attachaient un animal à un piquet (mouton, chèvre, chien ...). Ce type de protection, peu commode, n'est pratiquement pas utilisable dans un contexte d'envoûtement individuel, mais seulement utilisable dans des rituels de type collectif et immédiat. Cette technique fut utilisée dans des luttes entre opérateurs, dans des envoûtements collectifs, politiques ou guerriers.

Une variante de ce procédé est constituée par un simple récipient de verre contenant de l'eau salée. Pour ce faire, l'opérateur dispose, selon un angle de 30 degrés par rapport à son axe de travail, un grand récipient circulaire assez large, d'un diamètre supérieur à 25 cm, qu'il remplit d'eau dans laquelle est dissoute une poignée de sel gris de mer. Le pourtour de ce récipient doit être revêtu d'une feuille de plomb de 3 mm d'épaisseur (du genre de celles utilisées par les couvreurs) ; le fond du récipient doit être libre, un couvercle en bois couvert de plomb pourra être posé à la demande sur le récipient. Ce dernier sera disposé sur une colonne en pierre ou en poterie d'une hauteur de 0,80 m, laquelle sera posée directement sur un sol sans isolation (tapis, moquette, etc...), les opérations devant s'effectuer dans un local situé en rez-de-chaussée et non en étage. Après chaque séance de travail, l'opérateur plongera ses mains quelques minutes dans le bassin ainsi constitué, il les égouttera simplement sans les essuyer, il posera ensuite le couvercle de plomb sur le bassin. En cas de contre-coup, l'eau "encaissera" une partie de l'énergie. Cette eau sera jetée périodiquement dans une rivière. Cette protection légère peut s'avérer efficace contre des retours "non organisés" par un autre opérateur, comme le contre-envoûtement, dans lequel cas la protection est totalement illusoire. Ce type de protection est également sans intérêt en cas de choc en retour provenant de travaux de nuisance.

Il est à noter que ce procédé est très utile pour les opérateurs ayant affaire au public et devant se décharger après des consultations. Certaines personnes projettent à leur insu leur potentiel négatif sur le praticien ; bien que les risques de pollution soient faibles, l'accumulation des angoisses et des psychoses diverses constitue un potentiel négatif parfois difficile à "digérer", fatiguant à la longue le professionnel qui assume ce rôle de confesseur ou de poubelle à phantasmes d'une clientèle souvent déséquilibrée. Le conseil vaut également pour les thérapeutes et guérisseurs, ainsi que pour les médecins.

Un autre procédé, qui se révèle assez efficace contre les chocs en retour et plus encore contre les attaques directes, est constitué par la technique du dérivateur.

6) Dispositif dérivateur de protection

(contre-envoûtement triangulaire)

Ce processus issu des méthodes de contre-envoûtement par transfert (voir le livre : traité du désenvoûtement, éd. Celten), peut être réalisé rapidement pour un opérateur par un autre opérateur, bien qu'il soit possible d'effectuer l'opération soi-même, avec une efficacité un peu réduite. Il est souhaitable que le transfert soit le fait d'une personne extérieure, donc neutre.

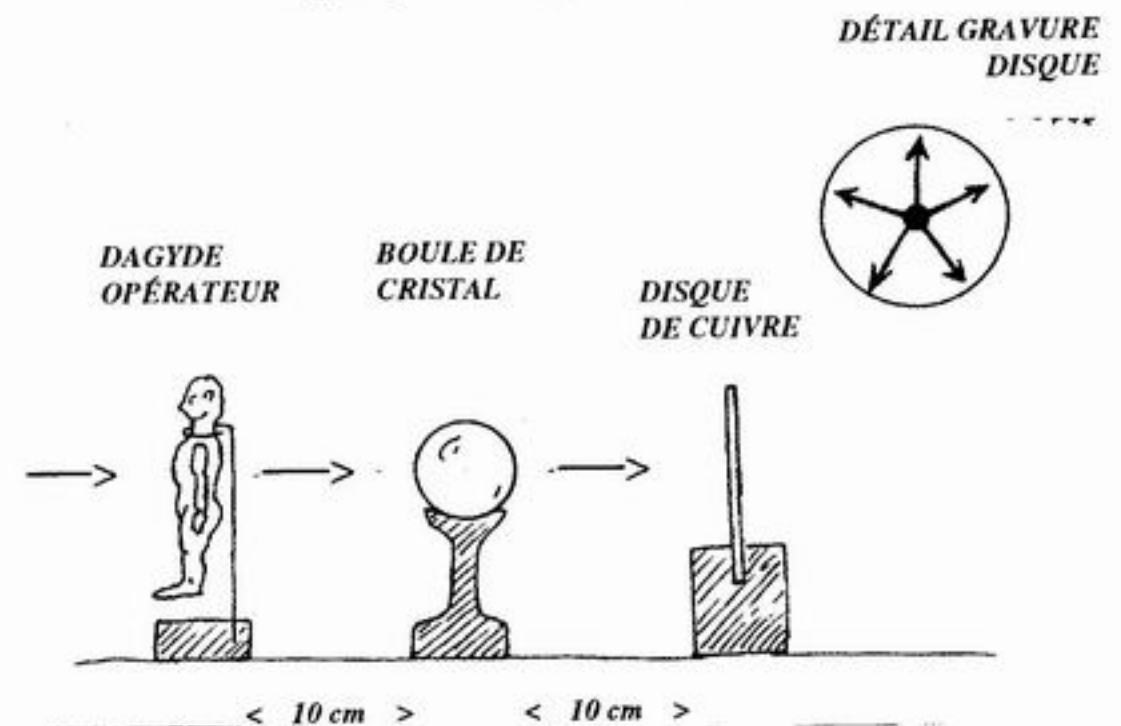
L'opérateur réalisera une dagyde de lui-même (dagyde à condensateur de préférence, v. à cette rubrique). Il incluea ses éléments corporels (cheveux, sang, ongles, etc...) et opérera la consécration selon le rituel qui lui est propre. La phase suivante est la partie la plus délicate, elle consiste à effectuer un transfert de conscience de manière à "vitaliser" le support, à moins que l'on ne choisisse la technique de transfert par un opérateur entraîné. La statuette ainsi préparée doit être manipulée avec précaution, toujours à l'abri de la lumière (à l'exception de l'éclairage rituel). Cette dagyde sera placée verticalement sur une table au moyen d'un fil de cuivre passé autour du corps et fixé sur un socle en bois. En arrière de

cette dagyde, à environ 10 cm, on placera une petite boule de cristal de roche. On préparera ensuite le troisième élément du dispositif qui est constitué par l'un des supports suivants, au choix :

a) On prépare une rondelle de cuivre poli d'un diamètre de 7 cm environ, sur laquelle on fera graver en creux un point central de 6 mm, duquel partent cinq branches (également gravées en creux) terminées par des flèches affleurant à la périphérie du disque, les creux de la gravure étant remplis par un mélange de vernis noir et de charbon végétal. Le disque est ensuite placé sur le même plan que les deux autres éléments (une des flèches vers le haut), dans un petit cube de bois fendu, lequel est disposé en arrière de la sphère de cristal (dix centimètres également). b) Pour des opérateurs dont l'orientation est plus chrétienne, le disque en cuivre peut être remplacé par une grande hostie sur laquelle on tracera à l'encre de Chine le même graphisme que celui du disque de cuivre.

c) D'autres préfèrent disposer un petit miroir convexe pour remplir le même office (on trouve de tels miroirs dans des magasins de fournitures pour laboratoire ou école).

Fig. Disposition dagyde, boule, disque



Mode de fonctionnement

Toute action exercée à l'encontre de l'opérateur, ainsi que certaines formes de chocs en retour, atteint la figurine dont la nature statique est plus réceptive que son modèle vivant. La force reçue est absorbée, puis canalisée par la sphère et concentrée vers le disque, l'hostie ou le miroir convexe. Cette force est ensuite dispersée et renvoyée vers l'expéditeur. Le système fonctionne en permanence, si l'on a soin de remplacer la figurine une fois par an.

N.B. L'ensemble doit être maintenu à l'abri de la lumière, un grand placard convient très bien.

Une variante prévoit même de placer selon un angle de 30 degrés une seconde figurine "bouc émissaire" représentant une personne sur qui on désire renvoyer la charge... à condition que cette "victime" ne possède pas un montage analogue ou pire !

7) Envoûtement en magie sexuelle

Les pratiques sexuelles dans le contexte magique, et en particulier dans le cadre de l'envoûtement, constituent des formes très puissantes d'action. La sexualisation d'un rituel augmente de manière considérable la qualité de l'envoûtement d'un point de vue énergétique et émotionnel.

Il n'existe pas à proprement parler de rituel spécifiquement sexuelle (à de très rares exceptions), mais une sexualisation possible d'un grand nombre de rituels. Cette sexualisation doit être envisagée pour une action plus intense et plus rapide, c'est-à-dire dans tous les cas où un gain de temps est un facteur primordial. Certains problèmes ne peuvent être résolus que par l'inclusion de cette procédure dans le rituel classique, c'est le cas notamment pour les problèmes de réussite sociale, les retours d'affection, les opérations destinées à favoriser la chance, la réussite ou la notoriété. Certaines opérations de protection et de contre-envoûtement impliquent également cette procédure, de même que plusieurs

rituels de thérapie destinés à renforcer la personnalité ou à réduire des tensions ou conflits psychologiques (frigidité, impuissance, complexe, frustrations sensuelles, etc...).

La procédure d'action d'une opération de magie sexuelle est d'une extrême logique. Dans un contexte rituel, il est rare que les personnes non entraînées puissent réellement projeter leurs intentions, et moins encore libérer leur potentiel énergétique ou émotionnel. L'érotisation dans ce type de situation va résoudre une partie du problème, augmentant les chances de réussite. La sexualisation d'un rituel est un psychodrame dans lequel les participants vont libérer une énergie puissante, colorée par l'évocation de la finalité et canalisée par la maîtrise de l'opérateur. Si l'on fait abstraction des qualités énergétiques de l'opérateur, un rituel sexuel crée un champ dont la puissance est capable d'induire des réactions suffisantes pour débloquer des situations complexes. Ce psychodrame doit être assumé par le demandeur (plus rarement par un tiers, voir rubrique : envoûtement par identification), afin de satisfaire aux obligations suivantes. Le demandeur étant directement concerné par la situation doit être en mesure de visualiser la scène symbolisant la solution (ou finalité) du dénouement qu'il escompte. Visualisation dans laquelle doivent impérativement figurer les protagonistes, dont lui-même et la "victime cible". La qualité de cette visualisation est rarement suffisante, tant du point de vue de la précision que de celui de l'émotion. De plus, sauf entraînement d'exception, il est rare qu'une personne faisant appel à un praticien soit capable de mobiliser et d'extérioriser son énergie. En serait-elle capable, que le champ ainsi produit risquerait d'être déficient du point de vue émotionnel, puisque, dans une méditation à caractère de visualisation, l'aspect émotionnel est absent, c'est pourquoi le tandem opérateur/demandeur est indissociable. L'opérateur conseillera au demandeur de "jouer son propre rôle" dans le scénario dont ils conviendront, ce rôle consistera en une mise en situation émotionnelle associée à une visualisation d'une scène fictive, mais réaliste, mettant en jeu les différents protagonistes ; le maître d'œuvre, quant à lui, se réservera la visualisation

méditative de la finalité, laquelle doit être exempte d'émotion. L'érotisation va être le catalyseur de ce processus. La participation sexuelle du demandeur va placer celui-ci dans un état d'exaltation sensuelle qui mobilisera ses énergies physiques et psychiques. Parvenu à un paroxysme (orgasme), il se produira un phénomène de rupture de champ, la bouffée émotionnelle relayée par l'opérateur, qui synchronisera sa propre interruption à celle des participants (dont le demandeur), créera une puissante induction en direction de la cible.

Dans le cas d'un envoûtement d'amour, la nature de la visualisation sera évidente. On précisera au demandeur qu'il doit se comporter comme s'il se trouvait dans un moment d'intimité avec la personne dont il souhaite la présence, et mettre en scène ce moment spécifique. Dans un rituel dont la finalité est une réussite, ou un dégagement, le demandeur devra se borner à un comportement sensuel intense le valorisant ; s'il est capable au moment paroxysmique de visualiser une image symbolisant sa demande, le résultat sera amélioré.

La participation sensuelle a pour but de libérer les énergies et de laisser les tensions se relâcher, la bouffée émotionnelle libérant les désirs profonds enfouis dans l'inconscient.

Le contexte rituel peut être limité à deux participants, le demandeur et l'opérateur par exemple, le cas échéant avec un ou une assistante ; certains rituels, par contre, peuvent nécessiter la présence d'un groupe pouvant compter de dix à douze personnes. Cette forme orgiaque mettant en jeu une énergie considérable demande une parfaite orchestration et une grande maîtrise de l'opérateur.

Etant donné le caractère assez particulier de ce type d'opérations, elles sont assez inhabituelles, d'autant que la promiscuité sexuelle exigée est assez délicate à proposer. L'implication pour le demandeur d'avoir des relations sexuelles souvent multiples et répétées dans un nombre de rituels allant de 4 à 12 voire 24 ou 28, ne peut être envisagé dans un cadre public.

8) La messe noire

Les symboles de la pensée inférieure deviennent les divinités terrifiantes de la masse...

Entretenues et exploitées par une certaine forme de "conscience" ecclésiastique !

Bien qu'assez éloignée du contexte de l'envoûtement, la cérémonie sacrilège de la messe noire a été, et est encore quelquefois utilisée pour réaliser un tel objectif. Dérivée de formes perverses du gnosticisme et du manichéisme, la messe noire fut longtemps appelée messe vaine. Cette forme primitive dont on retrouve les traces dès le XI^e siècle dégénérera rapidement en une caricature grotesque de la liturgie catholique. La messe noire satanique est un syncrétisme, mêlant des interprétations abusives et erronées du sabbat, avec une liturgie inversée dont la structure est quelque peu simpliste. La paternité de ce délire revient en partie à l'église catholique, qui, durant la période inquisitoriale, démonisa les réunions sabbatiques, qui de culte célébrant les mythes de la génération, sont devenues sous la pression des inquisiteurs des cérémonies diaboliques. De ces interprétations déformées par un peuple sans culture est né le rite imbécile de la messe diabolique. Dans sa forme quasi définitive, la messe noire n'existe en fait que depuis 250 ans, ce qui est fort récent eu égard au développement des sorcelleries et magies de tous ordres.

Il existe en fait non pas une forme unique de célébration de la messe noire, mais plusieurs variantes, toutes aussi stupides les unes que les autres. Par définition, la messe noire est une messe sacrilège, où le sacrifice d'adoration est souillé par une rituelle parodique, humiliante pour la foi catholique, afin de s'attirer les grâces de l'anti-Dieu en la personne de Satan. Certaines versions proposent un déroulement inversé de la liturgie, d'autres, plus conformes à une trame rituelle, font précéder la messe noire d'une messe traditionnelle permettant la consécration d'hostie selon les normes établies par la foi. Ces hosties consacrées sont devenues par le mystère de la transsubstantiation le corps du Christ, et seront utilisées dans le rituel abscons qui doit suivre.

Cette messe noire proprement dite constitue une caricature de la cérémonie sacrée où les noms de Dieu et des Saints sont remplacés par ceux de Satan et de quelques démons importants de la hiérarchie infernale. Une messe noire réelle se doit d'être célébrée par un prêtre authentique, vêtu d'une chasuble noire à parement d'argent, et non ces copies plus débilés encore où le célébrant est un vague sectataire en mal de publicité. Sur l'autel est allongée une femme nue, et les participants sont aussi peu vêtus que possible. La rituel se déroule selon les normes de la liturgie habituelle, et les suppliques sont adressées à Satan. Dans le cadre d'une messe d'envoûtement, les éléments corporels de la victime désignée sont le plus souvent collés entre deux hosties consacrées. Au moment de la consécration, l'officiant place l'hostie sur le sexe rasé de la femme et donne le signal de la débauche générale. Retirant ses vêtements sacerdotaux, il souille l'hostie en enfonçant son sexe dans celui de la femme. Dans la salle l'orgie s'organise...

Cette cérémonie simpliste est une parodie de certains rites magiques. Certaines variantes criminelles remplacent le sacrifice du vin par le sang d'un enfant (le chevreau), immolé pour les besoins de la cause, la femme se trouvant sur l'autel peut être une jeune fille non consentante qui subit un viol collectif des satanistes présents. C'est cette énergie d'horreur et de délire qui est utilisée par le célébrant pour assurer la "réussite" de l'opération. Il va sans dire que les démons ne sont pour rien dans l'affaire, sinon que ces entités entropiques se trouvent alimentées par ce déferlement d'émotions anarchiques.

9) Envoûtements collectifs, envoûtements égrégoriques

La pratique de l'envoûtement effectué par une collectivité ou un groupe ne diffère pas à proprement parler des procédures individuelles, qu'il s'agisse de méthodes utilisant un support traditionnel ou de méthodes s'accompagnant de la présence du demandeur. La fonction du groupe est surtout caractérisée par le nombre de participants augmentant proportionnellement la puissance disponible, à la condition expresse que cette puissance

soit parfaitement contrôlée. On ne peut demander à un groupe une homogénéité d'entraînement. La principale difficulté réside dans la synchronisation des différentes phases du processus.

Indépendamment de la nécessité d'une orchestration parfaite, sur laquelle nous reviendrons, il existe des procédures plus spécifiques aux magies de groupe, ce sont les techniques de magies sexuelles et, dans un tout autre ordre d'idées, les processus dits égrégoriques. Il convient de ne pas confondre la notion d'égrégore liée au groupe, lequel constitue en soi une entité formée de l'accumulation des puissances individuelles, et la pratique de la magie égrégorique qui est l'utilisation d'une entité existante, déité ou autre, dont la manipulation est plus compatible avec les rituels collectives.

Dans le cadre du groupe se forme une entité collective effaçant les défauts et qualités individuels au profit d'une qualité moyenne intégrant les capacités de l'ensemble des participants. Menée par l'opérateur désigné, cette "entité" collective peut s'avérer être d'une puissance respectable. Cet égrégore est par contre informel et sa durée de vie ne dépasse pas le temps de la rituel, sauf dans le cas de groupe constitué en communauté permanente, il ne possède de ce fait aucune autonomie. Si la magie de groupe est forte sous certains aspects, elle n'en demeure pas moins extrêmement fragile, relativement facile à dévier et à mettre en échec. Il suffit entre autre "d'attaquer" un des éléments du groupe, créant ainsi une "hémorragie" énergétique déséquilibrant l'ensemble.

Il n'en va pas de même des magies égrégoriques pures où la rituel met en "communion" un groupe ou un individu avec une entité ou une déité autonome. La puissance du groupe devient en ce cas redoutable, pour peu qu'il se conforme à un rituel efficace s'adressant à une puissance parfaitement identifiée et accessible par invocation ou évocation. Les formes diabolisées ou satanisées constituent de ce point de vue un des plus mauvais choix, puisque ces entités sont formées de manière anarchique par une multitude de croyances individuelles sans cohésion, qui, au cours des siècles, modelèrent sans cesse la personnalité déjà floue de la pluralité démoniaque.

Certains rites ou cultes s'adressant à des dieux ou des déesses parfaitement connus sont par contre d'un plus grand intérêt, à la condition que les opérateurs se conforment aux prescriptions de la liturgie en vigueur pour cette croyance. Il va sans dire qu'un tel engagement limite les actions à la stricte observance d'un culte, ce qui limite les choix d'objectifs, en enfermant le, ou les participants, dans un système religieux.

Il est évident qu'un tel engagement ne peut, pour être valable et efficace, être rompu sous prétexte d'une autre option. Le ou les individus modifiant leurs choix ou leurs engagements risquent des déconvenues, dont la moindre est que les actions entreprises échouent systématiquement, la communion de foi n'opérant pas. Le plus grave de ces risques est un rejet par l'entité de l'opérateur ou du groupe, ce qui est l'équivalent d'une excommunication... Les dieux sont jaloux.

Plusieurs groupes constitués autour de gourous érigés en "maîtres" croient pouvoir, par la cohésion apparente de la rituelle qu'ils observent, constituer un égrégore. Dans l'absolu, l'idée est acceptable, mais il n'en va pas de même dans la réalité. L'engagement et la foi, souvent puérils de ces sectataires, ne change rien à l'affaire. Dans de tels groupements, chacun des participants apporte son lot de tension, d'idéal simpliste, de croyances confuses et d'intérêts souvent divergents d'un membre à l'autre. Cette babélisation égrégorique a pour conséquence un "entité éparpillée", c'est-à-dire inexistante ou du moins confuse et sans consistance. Le problème est très différent de l'éthique et de l'entraînement liminaire que proposent les communautés religieuses, dont les conditions d'acception passent par un noviciat rigoureux, formateur d'une unité de la foi, et surtout dégagé des préoccupations matérialistes de la lutte pour l'existence sociale.

*
* *

Le problème de cohésion d'un groupe opérant dans un contexte égrégorique ou non peut être résolu par divers procédés ayant fait leurs preuves. L'un des plus simples, très

utilisé dans les magies primitives, est l'utilisation de certains sons, dont les qualités émotionnelles sont reconnues ; les battements de plusieurs tambours graves, par exemple, créent une ambiance d'une grande qualité.

Le son grave et régulier provenant d'un ou plusieurs tambours produit plusieurs effets physiologiques et psychologiques méritant quelques commentaires. Le battement rythmé d'une parfaite régularité produit à l'audition, au bout de quelques dizaines de minutes, une incapacité à maintenir des facultés d'analyse cohérente induisant chez les personnes présentes une forme particulière de calme mental. Si ces dernières se trouvent dans une position de relaxation corporelle, les yeux clos ou le regard fixé sur un objet neutre ou de nature hypnotique, elles n'auront aucune difficulté à maintenir ce calme sans risque de pensée parasite. La sonorité régulière, lancinante, provoquera rapidement une fréquence cérébrale induite régulière, laquelle sera synchronisée chez la plupart des participants. Sur le plan physiologique, les respirations seront également soumises à l'obligation de régularité et de synchronisation ainsi que les fréquences cardiaques !

On voit tout le parti que l'on peut tirer d'une telle synchronisation. Les visualisations suggérées seront stables et tout phénomène de rupture immédiatement efficace... Ces techniques utilisées judicieusement permettent l'utilisation d'une masse importante de participants initiés ou non. C'est le cas des pratiques vaudoues et de la macumba brésilienne. Tout aussi efficaces, sont les récitation de litanies, de mélopées, de chants ou de certains mantras étudiés dans ce but, et qui peuvent induire un phénomène de calme mental difficile à obtenir chez un profane ou un néophyte.

10) Envoûtement par médium, envoûtement par identification

Ces pratiques nous entraînent dans un domaine peu connu, mais des plus efficaces dans l'univers de l'action à distance. Ce domaine reste très mystérieux et mériterait qu'une étude

systématique lui soit consacrée, tant il est prometteur, mais également dangereux.

La procédure employée peut être incluse dans une quelconque forme rituelle, y compris les pratiques sexuelles ou les magies de groupe, ainsi que dans quelques formes évocatoires ou invocatoires qu'il plaira au praticien. Il convient de souligner qu'un opérateur de haut niveau choisira plutôt un rituel sobre, car ces pratiques nécessitent une grande attention, et se suffisent à elles-mêmes.

Techniquement d'une grande rigueur, parfaitement éprouvé, l'envoûtement par médium (médium = intermédiaire, dans toute l'acception du terme) est une méthode souvent tenue secrète, tant elle est redoutable d'efficacité. Cette pratique est souvent utilisée de manière exclusive par quelques opérateurs, car elle est rapide à mettre en œuvre et ne demande qu'un nombre limité de "cérémonies". C'est une technique "économique" au niveau du temps du praticien. Son seul inconvénient est qu'elle oblige l'opérateur à devoir disposer d'un minimum de deux assistants (un homme et une femme), parfaitement entraînés, en totale confiance et harmonie avec l'adepte qui les dirige. Ces deux assistants potentiels, que nous désignerons par le terme de médium, doivent recevoir une formation particulière et posséder en outre une sensibilité naturelle suffisante pour satisfaire aux obligations qui leur incombent dans l'exercice de leur prestation.

La procédure est délicate, mais, une fois rodée, ne pose aucun problème. Le médium choisi doit être capable de se mettre en état de calme mental de manière parfaite, il devra en outre être susceptible d'atteindre un niveau de transe légère, soit par suggestion (hypnose), soit de lui-même. Durant les quelques jours précédant le rituel, il lui faudra prendre connaissance d'un maximum d'informations concernant la personne sur laquelle l'action s'exercera :

Méditation sur la photo de l'intéressé, informations sur son comportement, ses goûts et habitudes, ses relations avec le demandeur, si possible entendre le son de sa voix (enregistrement par exemple), bref se familiariser de la

manière la plus complète avec la personnalité de la future victime. Une fois cette phase liminaire acquise, le rituel pourra être envisagé.

Deux variantes techniques peuvent être employées dans ce type de travail, toutes deux trouvant d'ailleurs leur place dans un contexte rituel.

Le médium, homme ou femme selon le sexe de la cible, sera mis en transe légère, soit par suggestion hypnotique, soit en le plaçant en état de relaxation. Parvenu à ce stade, l'opérateur demandera au médium de se "brancher" sur sa cible, de la contacter, de la ressentir...

Dès que le médium sera capable de visualiser de façon vivante et effective la future victime, l'opérateur commencera à faire une série de suggestions destinées à la personne sur laquelle doit porter l'action, le médium assurant à ce moment le rôle de relais. De la qualité psychologique de ces suggestions dépend le succès de l'entreprise, l'opérateur ne doit pas perdre de vue qu'il s'adresse à l'inconscient de sa victime, les ordres doivent être clairs sans ambiguïté, et capables de provoquer une réaction dans le sens souhaité. Dans le cas (souhaitable) de la présence du demandeur, celui-ci s'adressera à la personne visée par le truchement du médium, comme si cette personne se trouvait présente ; là encore le discours doit être soigneusement préparé.

Cette première solution de travail, relativement simple, est cependant assez limitée. La formule par identification est nettement supérieure.

Dans ce deuxième aspect, la qualité du médium doit être irréprochable. Une fois atteinte la première phase de la procédure, c'est-à-dire l'état de transe, l'opérateur demandera au médium de s'identifier complètement à la personne cible. Cette identification devra être intense et faire l'objet de répétitions préliminaires. Parvenu à ce stade d'identification, le demandeur, conjointement à l'opérateur, s'adressera au médium comme s'il s'agissait de la personne dont il assume la personnalité. Dans un rituel sexualisé, le demandeur devra considérer le médium comme étant le partenaire sur lequel

s'effectue l'action. Ce genre de pratique, assez délicate, implique un psychodrame sexuel effectif, qui pose le problème à la fois pour le médium et pour le demandeur. Certains opérateurs simplifient le problème en assumant parfois le rôle du demandeur, et plus rarement celui de la personne cible (envoûtement affectif, par exemple). Dans tous les cas, ce type d'opération devra être parfaitement rodé, et nécessitera plusieurs répétitions de manière à ce que le demandeur assure parfaitement son rôle en identifiant le médium comme étant le sujet.

A la fin du rituel, le médium devra effectuer un "déplacement de conscience" dans le support (dagyde) qui assure le lien de manière permanente, cette dernière opération ayant pour but de charger ce support d'une façon particulièrement efficace.

Ce type de pratique augmente considérablement les résultats d'une action. Dans un contexte rituel d'une durée de 28 jours, il pourra être effectué de 8 à 10 fois ; d'une manière générale, on peut considérer que 4 opérations de ce genre donnent des résultats satisfaisants. Il est à noter que les rituels d'identification donnent d'excellents résultats dans les domaines affectifs, ainsi que dans toutes les actions de thérapie, en particulier dans les cas de dépression ou de dérèglement nerveux.

N.B. La pratique du déplacement de conscience de la part du médium permet des opérations de transfert utilisables dans d'autres contextes, en particulier dans des opérations de charge.

11) Envoûtement par charge (transferts)

Ce type d'envoûtement appartient à la technique des sorts, quand il est effectué par l'opérateur qui programme une certaine action qu'il "charge" sur un objet quelconque (pierre, objet banalisé, etc...) ; l'action est rapide, mais fugace comme nous l'avons vu précédemment. Il devient cependant très puissant quand il s'agit d'une rituelle impliquant un médium,

dans le cadre d'une identification suivie d'un déplacement de conscience. L'objet support doit avoir des capacités particulières d'accumulation (condensateur), pour retenir la charge de manière durable. Il devra en outre être placé dans l'environnement de la personne visée, l'idéal étant constitué par un objet usuel que celle-ci utilisera journallement. Une variante particulièrement redoutable est constituée par l'utilisation d'un œuf fécondé sur lequel le médium pratiquera le transfert après identification. Ce mode de pratique ou magie de l'œuf (la vraie) est généralement utilisé pour des opérations de nuisance (suicide, malchance, autodestruction) ; l'œuf fécondé et sacrifié après quelques jours (enterrement par exemple) constitue une opération de magie rouge, puisqu'il y a sacrifice d'une vie. Inutile de préciser qu'en cas de choc en retour, ce dernier est particulièrement violent, autant pour l'opérateur que pour le médium.

OBSTACLES ET RÉACTIONS INDIVIDUELLES À L'ENVOÛTEMENT

Outre les réactions individuelles à l'envoûtement, il existe plusieurs obstacles à la réussite de ce type d'opération, quelle que soit la technique employée. Certaines personnes y sont totalement réfractaires, non par résistance naturelle, mais en fonction de plusieurs critères qu'il est indispensable de préciser pour la sécurité des opérateurs, les contre-coups étant souvent sévères et hors de proportion avec les intentions. Avant de procéder à une opération de quelque nature que ce soit, le praticien fera bien de se livrer à une enquête préliminaire, qui lui évitera plusieurs déconvenues.

Les obstacles majeurs que peut rencontrer un opérateur se divisent en trois grandes catégories.

1) La personne cible est rattachée à un égrégore puissant, ou possède un "souchage" le rattachant à une tradition très ancienne et forte.

- 2) Cette personne possède un entraînement initiatique ou mystique de haut niveau et elle est constante dans sa foi.
- 3) La victime potentielle a bénéficié d'un contre-envoûtement par transfert et se trouve protégée par rapport à une action conventionnelle.

Dans le premier cas, une personne appartenant à une communauté religieuse ou initiatique de qualité est difficile à atteindre si son engagement est effectif, total, sans faille. En effet, toute action à l'encontre d'une telle personne se répartit sur l'ensemble de la communauté, laquelle "digère" les flèches énergétiques de l'envoûtement. Cette impossibilité d'action est encore accentuée si l'action est dirigée contre le leader de ce type de communauté, prêtre ou opérateur. Il va sans dire que de telles protections, si elles fonctionnent de manière remarquable pour des personnes de qualité totalement engagées dans leur foi, sont par contre illusoires pour les tièdes, les fidèles occasionnels ou opportunistes. Il en est de même pour les communautés "baroques" dont les racines sont inexistantes ou très récentes. La franc-maçonnerie, bien que constituant un groupement de qualité, ne possède pas un caractère sacré suffisant pour protéger ses membres, en dépit de l'esprit de corps et de la solidarité de ceux-ci. Il en est de même pour les sectataires de tous poils qui, de ce point de vue, sont souvent plus exposés que les autres. Certaines religions fort anciennes, dont les fidèles sont particulièrement engagés, peuvent par contre constituer un rempart d'une grande puissance, à la condition que cette religion s'appuie sur des forces égrégoriques actives du point de vue magique (hindouisme, çivaïsme etc...). Les religions ou philosophies passives ou contemplatives ne constituent de ce point de vue aucune protection.

Une opération tentée contre une personne possédant un entraînement initiatique constitue également un obstacle majeur, particulièrement si l'agresseur se trouve confronté à un adepte de haut niveau. Ce dernier est par définition capable "d'effacer son ego", il a résolu les problèmes de tensions internes, il est devenu transparent. Les actions

d'envoûtement ne pouvant trouver de prise au niveau de blocages, tensions, émotions, etc... ne peuvent induire aucune réaction. Une porte ouverte laisse passer le vent !

C'est essentiellement sur l'égo, la carapace sociale, qu'agit l'envoûtement ; un initié ressentira, certes, une action entreprise à son encontre, dans les meilleurs des cas, il haussera un sourcil et poursuivra sa quête intérieure. Ce genre de travail ne perturbe pas les "nobles voyageurs". Il en va de même pour le mystique abîmé dans sa foi, vivant dans la communion de son Dieu. La dissolution de l'ego ou la maîtrise de celui-ci ne laissera prise à aucune action quelle qu'en soit l'ampleur.

En ce qui concerne l'opérateur imprudent s'attaquant à un adepte, la réaction sera infiniment plus violente qu'avec une personne ordinaire, il se produira un véritable vortex énergétique qui se retournera vers l'émetteur, sans que la victime ait eu seulement l'intention de renvoyer cette énergie. Quelque chose agit, et cette chose dispose de la puissance de l'univers.

Le troisième cas d'échec peut être dû à la mise en œuvre d'un système de protection particulier que l'on nomme contre-envoûtement. Cette opération, très efficace, est à la fois un système curatif et préventif. Toute action entreprise à l'encontre d'une personne ayant bénéficié de ce type de travail sera déviée et renvoyée à sa source. La protection est très active durant de longues années, elle agit par transfert et protège contre la plupart des manipulations d'envoûtements classiques. Certains rituels de magie sexuelle peuvent néanmoins aboutir avec succès. Il suffit dans ce cas de renouveler l'opération à plusieurs reprises par un rituel spécifique. Le contre-envoûtement constitue à mon sens une des meilleures protections qui soit.

*
* *

Ayant défini les procédures de base de la plupart des techniques d'action, il est indispensable d'en étudier les formes d'application. Le choix est vaste, et pour ainsi dire illimité, il n'en demeure pas moins que la plupart des actions possèdent des bases communes, mixables entre elles. Nous nous limiterons donc à l'étude de ces éléments qui pourront être adaptés avec facilité par l'amateur ou le professionnel à l'aide des éléments de rituels qui constituent la dernière partie de ce livre.

*
* *

LES FORMES D'ENVOÛTEMENT

1) Envoûtement de thérapie et de guérison

Dans cette catégorie sont regroupés plusieurs types d'envoûtements ou d'applications en rapport avec ceux-ci : les envoûtements curatifs de maladies physiques concernant un organe précis, ainsi que les affections psychosomatiques ou à caractère dépressif. Avant d'envisager toute action de ce type, il convient d'en connaître le diagnostic médical précis. Ce type d'action doit être considéré comme une aide à la guérison, et ne peut en aucun cas se substituer au traitement. La technique la plus adaptée est celle de la dagyde. L'opérateur réalisera (avec l'accord du malade) une statuette d'envoûtement classique ou à condensateur. La procédure consécutive obéira au cycle lunaire habituel de 28 jours, à raison d'un rituel par jour, en partant du troisième jour de la nouvelle lune. La rituelie consistera en visualisation (méditation) précise de l'organe à traiter, ou du point du corps concerné par l'affection. Cette visualisation se fera dans un sens constructif, comme un apport d'énergie lumineuse sous forme de "barattage" de l'organe concerné. La méditation

étant incluse dans la rituelle définie par l'opérateur, avec comme support de charge la statuette du patient. Les techniques par médium interposé seront très efficaces de ce point de vue. Cette rituelle de soutien peut être poursuivie de nombreux mois sans inconvénient.

Une variante intéressante est constituée par une opération faisant appel à l'acupuncture, à condition de procéder avec la collaboration d'un spécialiste de cette technique. L'opérateur travaillera directement sur les points actifs, définis préalablement par le thérapeute, sur la statuette elle-même. Chaque point fera l'objet d'une visualisation, conjointement avec la manipulation d'aiguille sur le "double". Cette méthode très efficace peut être utilisée conjointement avec le concours d'un médium qui, après identification, effectuera un déplacement de conscience sur la statuette.

2) Envoûtement sur les énergies

Le travail à distance sur les énergies est assez proche en apparence de la technique des envoûtements de thérapie. Elle implique que l'opérateur possède une bonne connaissance des circuits énergétiques. Ce type d'influence est d'un emploi assez diversifié. Il peut être utilisé dans un contexte de convalescence, de dépression ou plus simplement de fatigue, surtout si le rituel fait appel à un médium travaillant en identification. Dans ce cas, la visualisation sera effectuée directement sur le corps de celui-ci, qui servira de relais.

Le principe d'influence sur les énergies s'apparente à un processus de transfert, dans lequel l'opérateur visualisera le circuit énergétique à renforcer, méridien gouverneur ou méridien concepteur (Vaisseau gouverneur = V.G, Vaisseau concepteur = V.C, de l'acupuncture), ou tout autre point spécifique de ces méridiens. Il procédera ensuite à un transfert d'énergie sous forme de déplacement de conscience sur le ou les points choisis. Il est important de préciser que ce même travail peut être effectué sur un centre vital (hara ou chakra). La visualisation/méditation énergétique ne peut être le fait que d'un

opérateur se livrant lui-même à des exercices d'accumulation d'énergie, cette visualisation devra être poursuivie journallement dans le cadre d'un cycle de 28 jours.

3) Envoûtement d'influence, action commerciale ou professionnelle

L'envoûtement d'influence correspond à une catégorie de demandes extrêmement fréquentes. Il s'agit de travaux destinés à modifier le comportement d'une personne dans un contexte général, changement d'attitude, de décision, conciliation ou modification de choix. Il s'agit d'influence destinée à programmer une action concrète au niveau du subconscient d'un individu, de manière que celui-ci perçoive le message comme émanant de lui-même. Le processus d'influence appartient à la sphère de l'émotionnel par le truchement d'images symboles, perçues essentiellement par l'inconscient, puis canalisées par le subconscient de la personne sur qui s'exerce l'action. Cette situation, ne faisant pas appel au raisonnement et à la logique, sinon celle du subconscient, se manifeste dans le sens inconscient/subconscient/conscient chez la personne assujettie à ce type d'influence. Cette situation particulière impose de la part de l'opérateur l'établissement d'un programme à la fois simple et clair, de manière à être correctement interprété par le sujet cible.

La procédure d'influence peut être utilisée pour des situations très diverses, toutes les fois qu'un changement de comportement est indispensable chez une personne, dans la mesure où ce changement d'attitude reste compatible avec les habitudes, la situation, l'éthique et la personnalité de l'intéressé. Il est en effet inutile de vouloir opérer une modification qui contrecarre le comportement normal d'une personne, sa moralité ou son mode de vie. Ne pas tenir compte de ce précepte aboutit à un échec, en créant une tension interne inutile, laquelle serait refoulée inmanquablement par la personne subissant cette pression. Le choix de l'influence doit aller dans le sens général des agissements de l'individu, en infléchissant seulement par touches légères la trajectoire habituelle et le comportement de celui-ci.

Le choix du rituel est fonction de l'opérateur : rituel sur statuette classique, à condensateur, rituel avec médium, rituel collectif, magie sexuelle, etc... La technique la plus adaptée reste cependant le rituel avec dagyde et médium relais.

Dans un contexte commercial, la suggestion peut s'établir dans le cadre de suggestions favorisant le demandeur, signature de contrat, choix préférentiel, promotion ou courant de sympathie. En conservant toujours à l'esprit que l'influence ne doit pas être interprétée comme mettant en danger la personne sur qui s'exerce l'action.

4) Envoûtement affectif (rapprochement ou séparation)

Cheval de bataille des marchands de bonheur, l'envoûtement affectif correspond à près de 40 % des demandes d'envoûtement. C'est un des plus délicats à manipuler, et c'est celui dont le pourcentage de réussite est le plus aléatoire. Cet état de chose ne dépend nullement de la nature de cet envoûtement, mais de la validité de la demande et de la réalité qui entoure celle-ci. La technique employée intervient également pour une grande part dans la qualité des résultats obtenus, car les méthodes utilisées sont pour la plupart inadaptées à la finalité.

Par définition, un envoûtement d'amour ou rapprochement affectif est destiné à réunir deux personnes dont l'une au moins refuse de continuer à partager une vie commune. Les raisons de cette séparation peuvent être multiples, mécontentement caractéristique, sexuelle, adultère, influence de l'entourage, instabilité, etc...

Dans des conditions aussi claires, la pratique d'influence convenablement appliquée, sous réserve que le rituel soit accepté sans réserve par le demandeur (qui doit participer activement) amène un taux de réussite très important de l'ordre de 60 à 70 %. Il s'agit en l'occurrence d'une estimation de cas réunissant les conditions idéales ; la réalité est souvent différente, avec un pourcentage pouvant chuter à 20 %, soit une proportion à peine supérieure aux probabilités d'arrangement

spontané (entre 12 et 14 %). Ce qui revient à dire que, dans le cadre de la plupart des interventions de ce type, le taux de réussites réelles est de l'ordre de 6 à 8 % maximum !

Sans rentrer dans le dédale de l'analyse psychologique du demandeur moyen, il convient néanmoins de préciser qu'une bonne partie des échecs constatés est provoquée par l'attitude des "clients", le reste étant affaire d'incompétence de la part des praticiens, ou désignés comme tels. L'exégèse des causes d'échec dépassant largement le cadre de cet ouvrage, je m'en tiendrai à une description des conditions admissibles d'exécution.

Une action de ce type est concevable à l'égard d'un couple (marié ou non), chez lequel a existé une affection réelle durant quelques années, et à la condition expresse que les raisons de la séparation ne soient pas dues à un problème grave. L'envoûtement pour agir doit pouvoir s'appuyer sur des sentiments existants ou ayant existés, en exacerbant une réaction de culpabilisation provoquant un remords. Il est illusoire d'effectuer un "travail" sur une personne n'ayant jamais, ou peu, éprouvé un sentiment authentique. La réaction de culpabilisation sera faible, ou nulle. Quant aux travaux effectués sur des individus désignés par le demandeur qui n'ont aucun lien affectif réel, il est évident que ce type d'action n'aboutira jamais. La seule action envisageable étant, "peut-être", un envoûtement d'influence, lequel, soulignons-le, ne sera pas durable et ne provoquera aucune réaction affective, mais seulement un simulacre de sentiments, indépendamment de l'aspect totalement immoral de ce type de démarche.

Si les causes de la séparation sont dues à une mécontentement ou à un conflit important, le phénomène de culpabilisation escompté sera immédiatement refoulé et la réaction contraire au but souhaité.

La pratique de l'envoûtement d'amour ou rappel affectif peut-être effectuée de plusieurs manières : soit en procédure normale sur statuette avec la présence du demandeur, dans le cadre d'un rituel de 28 jours, soit en utilisant la procédure avec médium (en identification), soit, plus rarement, en rituel de groupe, enfin en sexualisant fortement un quelconque de ces rituels.

5) Envoûtement de lieu ou d'objet

Cette catégorie d'envoûtement ne peut être raisonnablement intégrée dans les procédures habituelles, il s'agit en fait de pratiques de charge analogues à celles des "bruchos" brésiliens. Dans cette méthode, un objet quelconque peut servir de support. Le choix du matériau est généralement limité à la pierre ou au métal, ce dernier se chargeant plus rapidement étant sa "durabilité" d'action est plus limitée, dans le temps.

La technique la plus efficace pour charger un objet dans ce contexte est la technique de groupe, répétée plusieurs semaines ou plusieurs mois. Il faut remarquer qu'un tel type d'envoûtement ou, plus précisément, de charge est rarissime, il est le plus souvent le fait de sectes désireuses d'empoisonner la jouissance d'un lieu. La parade à ce genre d'action est la destruction du support, quand on l'a repéré, ou un rituel bénéfique de groupe analogue à un envoûtement de thérapie localisé au bâtiment ou au lieu.

6) Envoûtement de protection ou gardien de lieu, envoûtements permanents

L'envoûtement de protection, ou établissement d'un gardien de lieu, désigne des opérations qui n'ont rien à voir avec l'envoûtement, mais dont les effets peuvent s'apparenter à ces techniques. Lorsqu'un lieu ou une habitation est assujéti à cette pratique, les personnes qui désirent s'y rendre ou y séjourner se sentent mal à l'aise, perdent une partie de leur acuité intellectuelle, voir même, sont prises de panique...

Ce type de travail a été très utilisé par des communautés initiatiques pour écarter les intrus, protéger certaines caches ou l'accès à des lieux de culte. Seuls les initiés possédant les signes de reconnaissance ou capables d'exécuter une procédure spéciale pouvaient séjourner dans ces lieux en toute quiétude. Le principe de base de cette "spécialité" est l'établissement d'une entité naturelle ou préparée pour les besoins de la cause, à fin de résidence dans un support généralement inclus dans la construction. Il s'agit dans ce cas d'un génie familier, entité à caractère égrégorique programmée par un opérateur de haut

niveau, ou un groupe initiatique, qui veille sur le lieu. Les effets produits sur les visiteurs par de telles entités ne sont généralement pas durables ; si le séjour est de courte durée, ils s'atténuent dès que l'on s'éloigne du lieu protégé. La procédure d'établissement de ce type de génie appartient au domaine de la magie égrégorique.

La durée d'existence d'une telle entité dépend du programme établi par son concepteur et de son mode d'alimentation ou d'entretien. Cette durée peut être de plusieurs siècles si l'opérateur a prévu un système "d'alimentation" naturel, cycle de saisons, de marées, cycle lunaire, etc... Dans ce cas, la puissance de l'entité résidante peut être considérable et constitue un danger réel. Dans d'autres cas, des entités errantes peuvent se fixer dans des lieux propices à leur développement, à moins qu'elles n'aient été captées par un adepte de haut niveau selon une procédure spéciale qui n'offre aucun intérêt dans le cadre de la présente étude.

7) Envoûtement de nuisance, envoûtement de mort

L'action la plus tristement célèbre des pratiques d'envoûtement est pourtant une des plus simples à réaliser ! La procédure d'envoûtement de mort est effectivement très primaire, le programme étant réduit à sa plus simple expression, puisqu'il peut être symbolisé par une image évidente, celle de la représentation de la victime sur son lit de mort ou du moins dans un état ne laissant aucun doute sur la finalité. Aussi curieux qu'il paraisse, l'envoûtement de mort est assez peu pratiqué, il faut dire que les risques de choc en retour limitent considérablement les entreprises de ce genre, et les personnes possédant les qualités requises ne sont guère motivées par ce genre d'exercice. Un opérateur se livrant à ce genre de pratique étant généralement d'un niveau mental assez frustré, et d'une élévation spirituelle des plus douteuses, démontrant qu'il n'a pas résolu un certain nombre de tensions internes, de complexes et autres frustrations, est de ce fait d'une efficacité assez réduite, donc facile à combattre. Il faut remarquer qu'un opérateur de qualité ne se livrerait pas à ce genre de pratique,

qui retarderait assez considérablement sa progression dans une voie d'éveil.

L'envoûtement de mort est pratiqué par le biais d'une dagyde, soit par un opérateur unique, soit en technique de groupe, la procédure par médium étant trop risquée pour ce dernier. Dans cette pratique particulièrement noire, même pour une bonne cause (!), les techniques de magies sexuelles sont peu employées, sinon dans un cadre plus limité d'envoûtement de nuisance ou de séparation.

Dans ce contexte, les envoûteurs préfèrent utiliser des génies familiers dont la vocation est la destruction, il ne s'agit dès lors plus de technique d'envoûtement mais de processus égrégoriques qui devront être combattus par des procédés analogues ou des techniques de groupe, à moins que l'opérateur luttant contre ce type d'action ne détourne l'entité tueuse contre son propre maître. Mais ceci est une autre histoire...

*
* *

UTILISATION DES PROPRIÉTÉS AMPLIFICATRICES DES CRISTAUX DANS L'ACTION À DISTANCE

Les qualités particulières des cristaux de roche (quartz) les font utiliser par certains opérateurs dans un contexte rituel, afin d'améliorer les qualités d'un travail. Ces propriétés sont utilisées de deux manières, soit en cours de rituel d'une manière active, soit dans les phases intermédiaires d'une façon passive.

A) Phase active : lors d'un rituel, l'opérateur disposera un cristal (dans sa forme naturelle) dans son axe de travail, derrière la dagyde, par exemple. L'action amplificatrice se produira lors du phénomène de rupture. L'utilisation d'un bâton de pouvoir aura le même effet.

B) Phase passive : trois cristaux disposés en triangle entoureront la dagyde entre deux actions rituelles. L'effet de communication support/sujet s'en trouvera amélioré.

*
* *

LES DAGYDES

La dagyde ou statuette est le support relais traditionnel de l'envoûtement. Elle peut être réalisée dans divers matériaux : cire, argile, bois, ivoire, os, voire métal. Les techniques les plus usuelles mais aussi les plus efficaces sont les dagydes en cire ou en argile. Parmi ces dernières, la réalisation dont la qualité est la plus remarquable est constituée d'un mélange de cire d'abeille pure et d'argile rouge. La fusion de la cire étant réalisée au bain-marie, l'argile sera mêlée progressivement avant que le mélange ne soit versé dans un moule. La tradition veut que ce moule soit réalisé dans un alliage de bronze et des 7 métaux planétaires : cuivre, or, argent, étain, mercure, plomb, fer. De tels moules particulièrement lourds et encombrants sont de surcroît d'un prix très élevé. Il est possible, sans s'écarter de la tradition, de réaliser des moules très performants dans un matériau synthétique, du type élastomère. Ce matériau utilisé couramment par les sculpteurs et dans la joaillerie se trouve chez les vendeurs de produits pour artistes. La nature du moule est somme toute assez secondaire, les seules précautions d'emploi devant être réunies au moment de la fonte de la dagyde.

La fusion de la cire et le mélange avec l'argile, ainsi que la coulée du modèle, doivent être effectués le soir, à l'abri de la lumière solaire ainsi que d'un éclairage électrique, la seule source de lumière dont pourra disposer l'opérateur étant celle d'une ou de plusieurs flammes de bougie ou, mieux, de cierge de cire liturgique (contenant 30% de cire d'abeille). Après refroidissement de la statuette, celle-ci devra être enveloppée d'un linge isolant (soie) et rangée à l'abri de la lumière.

La morphologie de la statuette ne revêt qu'une importance secondaire, elle devra être de petite taille, de 10 à 12 centimètres, assez épaisse de taille pour pouvoir contenir un liquide condensateur ainsi que les éléments corporels indispensables. Elle pourra, pour des facilités d'emploi, être de caractère androgyne de manière à pouvoir être employée tant pour un homme que pour une femme. Certains opérateurs scrupuleux confectionnent deux moules, un masculin et un autre féminin. Cette statuette devra être préparée quelques jours seulement avant le début de l'opération, cette dernière prescription étant impérative pour des raisons de qualité de la suite des opérations. Il est de plus important qu'au moment de la coulée l'opérateur visualise la personne sur qui doit s'exercer le travail. Les statuettes toutes faites sont à exclure de ce type de procédure.

DAGYDE SIMPLE

C'est une statuette classique de cire d'abeille vierge et d'argile rouge dans la proportion de 2/3 de cire et 1/3 d'argile rouge. L'argile rouge est la seule utilisée, car contenant de l'oxyde de fer, en raison de son analogie avec le sang humain (contenant également du fer).

Cette dagyde sera complétée avant la cérémonie par l'adjonction des éléments corporels du sujet cible. Les dagydes simples ne sont pratiquement pas utilisées par les opérateurs de qualité, sauf si des obligations de rituel imposent ce type de support. On leur préférera les dagydes à condensateur.

DAGYDE D'ARGILE

Certains opérateurs utilisent des dagydes en argile, l'élément unique : l'argile rouge. En raison de sa plasticité, elle se prête à une représentation fidèle du modèle. La difficulté réside dans l'opération de modelage qui doit se faire sous un éclairage des cierges, ainsi que dans le temps de séchage qui s'étale souvent sur plusieurs dizaines de jours. Dans la pratique traditionnelle, l'argile doit être extraite de mortier et malaxée à l'abri de la lumière. Un peu de sel gris de mer est ajouté à la terre peu avant le modelage, ainsi que les éléments corporels. Cette méthode très ancienne est abandonnée par la plupart des praticiens, compte tenu de la complexité des manipulations.

DAGYDE À CONDENSATEUR

La dagyde à condensateur est également très ancienne. Elle est pratiquement inconnue du public et de la plupart des amateurs. Elle est presque aussi ancienne que l'envoûtement lui-même. Le terme de condensateur désigne une substance particulièrement réceptrice dont les qualités spécifiques sont d'être adaptable à la typologie planétaire du sujet sur lequel s'effectue le travail. Cette tonalité planétaire permet de disposer d'un support à la fois rapide à charger, et dont les caractéristiques symboliques se rapprochent de celles de la personne concernée. La dagyde à condensateur, accumulateur serait plus juste, est constituée d'une dagyde classique en cire et argile, dont l'intérieur est percé d'un réceptacle vertical d'un diamètre de 6 à 8 mm à l'emplacement de la colonne vertébrale. Cet emplacement sera aisément façonné sur une dagyde de cire en enfonçant un clou de charpentier chauffé. La cavité ainsi aménagée peut recevoir le condensateur fluide et les éléments corporels.

1) CONDENSATEUR

Le condensateur est une substance accumulatrice et réceptrice qui augmente dans des proportions considérables les qualités d'une dagyde ou de tout support susceptible de recevoir et de

conserver une influence programmée par la volonté d'un opérateur (talisman, génie familial, etc...). Les principales substances condensatrices sont : les huiles d'origine végétale (huile d'olive, coprah...), les cires (cire d'abeille, carnuba ...), certaines essences de plantes qui, en combinaison avec le support huileux, jouent le rôle de catalyseur et surtout colorent la base selon le tempérament planétaire choisi. Cette qualité peut encore être affinée par la macération de plantes sèches (en poudre) dans l'huile.

Les condensateurs fluides ont des possibilités supérieures à celles des condensateurs solides, leur seul défaut réside dans leur fragilité (sensibilité à la lumière et perte de la charge à l'évaporation). Ils seront conservés jusqu'à l'emploi dans des flacons opaques ou en verre teinté. Lors de leurs utilisations, pantacles, talismans, dagydes, génies familiaux, on veillera à bien obturer l'orifice de remplissage, par un bouchon de cire par exemple.

On choisira le condensateur en fonction de la dominante planétaire de la personne sur qui doit s'exercer l'action.

Principaux types de condensateurs planétaires utilisables pour les dagydes : voir annexe à la page 159

L'opérateur entraîné peut utiliser un condensateur différent de celui de la dominante planétaire du sujet cible, ce condensateur sera dans ce cas en relation avec la nature de l'influence souhaitée. Ce type de pratique implique une parfaite maîtrise de la technique, il est surtout utilisé dans les rituels de groupe et de magie sexuelle.

2) LES ÉLÉMENTS CORPORELS

Les éléments corporels sont issus de la personne sur qui doit s'exercer l'action. Ils sont d'une grande importance, car ils permettent de personnaliser le support et de faciliter le "contact" entre l'opérateur et le sujet.

Ils doivent être récents, quelques heures pour certains, quelques semaines pour d'autres. Ce sont :

Les cheveux, les ongles, le sang, la salive, le lait, le sperme, les menstrues ;

les cheveux et ongles peuvent être utilisés au bout de 10 à 15 jours ;

la salive, quelques heures (3 jours maximum) ;

le sang, quelques heures (moins d'une journée) ;

le sperme, le plus rapidement possible.

Les quantités n'ont qu'une importance relative, quelques cheveux suffisent, une goutte de sang, une goutte de sperme, etc... ;

Dans le cas de dagyde à condensateur, les éléments corporels seront mêlés au liquide accommodé, la qualité de l'ensemble constituant dès lors un support de grande qualité.

RITUELS & FORMULAIRES

RITUELS

a) Envoûtement sur statuette

Influences diverses, affectif, nuisance, thérapie...

Structure générale : rituel de 28 jours, début en lune ascendante.

≈ Préparation de la dagyde ≈

- 1) Ouverture du rituel, défini par l'opérateur.
- 2) Consécration de la dagyde (seulement lors de la première cérémonie).
- 3) Mise en condition émotionnelle du demandeur (visualisation à caractère émotionnel en relation avec le but de l'opération).
- 4) Visualisation/méditation de l'opérateur précédée d'une montée d'énergie et d'un calme mental préliminaire.
- 5) Phénomène de rupture.
- 6) Rite de clôture, défini par l'opérateur.

Répétition du rituel 28 fois. Le 29ème jour, enterrement de la statuette à proximité d'un arbre. Afin d'accélérer le processus, certains opérateurs préfèrent brûler la statuette, libérant la charge instantanément ; cette possibilité peut être valable, mais, en cas de choc en retour, celui-ci est beaucoup plus violent. Le fait d'enterrer la dagyde, bien qu'un peu plus lent, diminue ou en tous cas limite ce risque, tout en assurant une meilleure assimilation de la charge par l'inconscient du sujet. Le choix de l'arbre est défini par la dominante planétaire de la cible, en cas de doute, un chêne est excellent. On évitera les résineux dont les qualités émissives sont très limitées. La réaction commencera à se produire après le passage de la pleine lune suivant l'enterrement de la dagyde.

b) Envoûtement sur statuette relais + Présence d'un médium travaillant en identification

Tous envoûtements, sauf envoûtement de nuisance.
Rituel de 28 jours, dont 6 cérémonies complètes et 24 cérémonies d'entretien (opérateur seul).

≈ Préparation de la dagyde ≈

- 1) Ouverture du rituel.
- 2) Consécration de la dagyde.
- 3) Mise en transe du médium (déjà entraîné), identification.
- 4) Mise en condition émotionnelle du demandeur.
- 5) Psychodrame demandeur + médium.
- 6) Visualisation/méditation de l'opérateur.
- 7) Phénomène de rupture.
- 8) Transfert médium sur dagyde.
- 9) Clôture.

Enterrement de la statuette comme précédemment.

c) Envoûtement sur statuette

Envoûtement d'influence, envoûtement

Rituel de 28 jours, début en lune ascendante
complets, plus rituels intermédiaires

≈ Préparation de la dagyde ≈

- 1) Ouverture du rituel.
- 2) Consécration.
- 3) Visualisation/méditation opérateur et médium
- 4) Mise en condition émotionnelle du médium et participant(s). Identification de l'opérateur et participant(s) sur qui s'exerce le travail. Sexualisation du médium
- 5) Phénomène de rupture au moment du transfert
- 6) Clôture.

Enterrement de la statuette comme précédemment.

c bis) Variante avec médium et médium

Phase 4. Identification médium

Phase 4 bis. Sexualisation du médium

d) Envoûtement par un groupe

Tous envoûtements.

≈ Préparation de la dagyde ≈

- 1) Ouverture du rituel
- 2) Consécration.

- ## FORMULATION

FORMULE D'EXORCISME ET DE CONSÉCRATION D'UNE

- Exorcisote, (nom de l'objet de l'invocation)
deum, per ignem, per spiritum sanctum
puritatem sit in te.

On répétera trois fois cette formule, puis :

Consecro te, (nom de l'objet en latin), ad demiurgum,
consecro te (nom de l'objet), ad magiam. Consecro te
utilitatem meam solum. Amen.

Liste des noms d'objets en latin :

Baguette : virga – Epée : spatha – Cierge : candela – Cercle :
circulus – Pierre : lapis – Chandeliers : candelabrum. –
Bâton : baculum. Couteau : Culter – Dague / Poignard : Pugio.

b) Formules de consécration

1) Epée :

On passe l'épée dans la fumée de l'encens en récitant la
formule de consécration :

Adonay sanctissime et potens Tétragammaton (soit : Iod, hé,
vav, hé, que l'on prononce Iodschéva), fortissime, Sadday
potentissime, adestate, et consacre te virgulam istam quem
admodum convenit per te sanctissime Adonay ejus regni non
erit finis per omnia sæcula sæculorum. Amen.

2) Couteau, formule identique à celle de l'épée ; à laquelle on ajoutera :

Lamed, sadoret, sethal, phech, aulos, theodomas, hiephilos,
persodones dispetch, cadonay, ely eloy, cayach, emmanuel,
satory, emmanas nazarel, sum quisum, AGLA (dire Ata gabor
laïlam Adonay), alpha et oméga.

On bénira ensuite à l'eau lustrale.

3) Baguette et bâton :

oraison préliminaire :

Etiam cum ambulavero in vallem umbrae mortis non timebo
mala quoniam tu mecum es, virga tua baculum tuum ipsa
consolabentur me.

Puis on récite l'exorcisme général

(Adjutorium nostrum, etc...)

Suivi de : Adonay sanctissime et potens

Consecro te virga, ad demiurgum et ad

magiam. Consecro te utilitatem meam solum

4) Autel, corde, boule de cristal etc

On procèdera de même : exorcisme

bénédiction et fumigations à l'encens

c) Dagyde

Dès que la statuette est créée

l'exorcisme.

Exorcisme : Adjutorium nostrum in nom

fecit caelum et terram. Exorcisme

deum, per ignem, per aquam per

puritatem sist in te.

On passe la dagyde sept fois dans la fumée

on la place au centre du pentagramme

étendues :

EXORTABOR, EXITABOR, EXORTABOR

ADMON

ALMAY +

COTAY +

LEVAY +

HERNAY +

ADONAY +

Adestote in meum adjutorium per invocationem
adjutorium, quia invoco vos in nomine
incipio, ut per vos finiat.

Passer à nouveau la dagyde dans l'encens, puis l'immerger dans l'eau lustrale, l'essuyer avec un linge blanc, et inclure les éléments corporels, et éventuellement remplir avec le condensateur. Ceci terminé, procéder au baptême avec l'eau lustrale.

Baptême :

Batismo te (nom) in nomine + Patris + et filii + et spiritus sancti. Amen.

La partie suivante ou consécration peut être incluse dans le rituel proprement dit.

Consécration :

Procéder à la vitalisation, puis en tenant la statuette dans les mains, les deux pouces appuyés sur la poitrine, en visualisant fortement le sujet en superposition sur la dagyde, dire :

Hoc est (nom et prénom) qui est ici présent.

Hoc est (nom et prénom) qui est en mon pouvoir.

Hoc est (nom et prénom) que je touche.

A ce moment on touche la statuette, et on la passe dans la fumée de l'encens en récitant : "Par les saint noms : Ehélie, Iodshéva Elohim, El, Elohim Gibor, Eloha, Iodshéva Sabbaoth, Elohim Sabbaoth, Sadday, Adonay Melech. Hoc est (nom et prénom)".

On range ensuite la dagyde à l'abri de la lumière jusqu'au rituel.

OUVERTURE DE RITUEL

Tracer en l'air le signe du pentagramme, avec la baguette, et dire : "Par les saints noms de El Elohim, Adonay, Sadday, Sabbaoth, vous les puissances, vous les puissances, écoutez-moi".

L'opérateur se nomme en frappant sa poitrine de son poing droit fermé : "Ego" nom magique de l'opérateur. Trois fois.

L'opérateur allumera l'encens.

Puis, les mains au-dessus du pantacle d'autel, il récitera : "Per virtutem pentaculorum et quia ipsis pentaculis et verbis creatoris obediens fuisti pax sit inter nos et vos, et sitis odorati fragrantia. Odoris suavissimi. Ite in pace, et sitis parati semper venir quando vos vocabo sine solemnitate aliqua".

Selon le type de rituel défini, rituel de type égrégorique par exemple, on complètera par l'invocation suivante qui constitue le corpus du rituel, en ce cas. Cette partie se place entre les phases 2 et 3 dans un rituel classique.

CORPUS INVOCATOIRE

- Nom de l'entité invoquée, Veni, veni, veni.

Par la vertu des Saints noms de El, Eloim, Eloa, Adonaï, Shaddaï, Sabbaot, (Nom de l'entité), veni, veni, veni.

Par la vertu des Saints noms de El, EloHim, Eloa, Adonaï, Sabbaot, Yahedounaï, Yahedounaï, Yahedounaï. (Nom de l'entité), écoute ma demande", formuler la demande et continuer la rituel, phase suivante.

Il existe de nombreuses formules invocatoires ou évocatoires qui dépassent le contexte du présent ouvrage, l'opérateur pourra facilement trouver dans la littérature des invocations ou évocations trouvant place ici.

CLÔTURE

Terminer le rituel par la récitation de la formule (déjà citée) : "Per virtutem pentaculorum et quia ipsis pentaculis, etc..." après avoir placé la dagyde sur le pantacle d'autel, en plaçant les mains au-dessus.

L'opérateur prendra ensuite son athamé (couteau) ou son épée, et tracera une croix à chacun des quatre points cardinaux (en commençant par l'autel) en disant d'une voix forte :

UNUS QUISQUE AD SUUM LOCUM

Il sonnera ensuite une cloche, ou frappera un gong. Le rituel est terminé.